

Épōque Druidique
dans le Bas-Rouergue
ORIGINE
DE LA FONDATION DE L'ABBAYE DE
LOC DIEU

par M^r l'abbé Victor Lafon, aumônier du Collège
de Villefranche 1872.



J'ai fouillé maint bouquin, déchiffré maint grimoire
pour trouver de Locdiu, la véritable histoire.
Tout d'abord en l'honneur de leur culte inhumain
les DRUIDES y versaient à flots le sang humain.
Plus tard des assassins au cœur impitoyable
de ces bois redoutés firent le lieu du Diable ;
Enfin la croix en main, des serviteurs de Dieu
vinrent le baptiser du saint nom de Locdiu.

Victor Lafon

aumônier du Collège de Villefranche

1872.

Voici les sources
auxquelles j'ai puisé pour faire
l'histoire de l'abbaye de Loe-dieu, dont je donne aujourd'hui
Le 1^{er} Cahier

1^o Le Cartulaire de l'abbaye de Loe-dieu, par Claude
Hury - abbe de cette Maison - que j'eus de m^r le Marquis
de Bournazel, en échange de parchemins curieux sur
la famille de Lautrec, propriétaire au 16^o Siècle du château
de Cambignon près Vares - autrefois de Rouergue.

2^o Histoire, manuscrite de l'abbaye de Loe-dieu,
par Étienne Cabrol. Elle m'avait été donnée par m^r
Louis Dubnuel avocat à Villefranche.

3^o Fragments du Cartulaire des Cordeliers de Villefranche
de la branche étroite ou réformée. Ces fragments étaient
de 1501 - ces papiers ont été trouvés à S^t Claire
au dessus de l'entrée de l'église. Ils furent cachés
avec d'autres objets, à l'époque de la grande révolution.

4^o un Bâsot rempli de vieux papiers, véritable nid
à rats depuis plus de 450 ans. Ces papiers traitant
de nos vieilles archives diverses d'après, ont été découverts
par moi, chez un de mes amis m^r de Brassier S^t Simon.
Ces papiers venaient d'Étienne Cabrol par succession
dont m^{lle} Dufour descendait.

5^o Chez m^r de Maritan, ou les archives de Villefranche
furent découvertes, j'ai trouvé l'histoire des Evêques
de Rodez en manuscrit, autre que celle qui était im-
primée et dont j'eus doué il y a quel que années,
à m^r Affre, et à la bibliothèque de Rodez qui ne
l'avait pas.

6^o l'histoire manuscrite de la vie de m^r l'abbé
Bonat fondateur du Séminaire S^t Marie de Villefranche.
j'ai donné ce manuscrit à m^r l'abbé Fabre aumônier
de la S^t famille qui devait le faire transcrire par des
religieuses - j'avais aussi tous les papiers d'un
Commissaire des Procès de Canonisation de m^r l'abbé Bonat
dans le même ordre que ceux que j'ai écrit pour la
procès de Canonisation de la vénérable Emilie de Rodat
dont j'ai été Secrétaire de l'archevêque, à Villefranche.

Les ouvrages imprimés dont j'ai puisé les faits sur notre
histoire locale :

M^m E. de Barraud - le Baron de Gauyat, l'abbé Bose,
Les annales de Villefranche. &c.

Pendant les vacances de 1866 j'ai utilisé agréablement
et fruitivement le travail que j'avais eu tête, en consultant dans
la bibliothèque de Leyon par l'intermédiaire de M^m Lafon, ancien
professeur à la Faculté de cette ville, qui me donna toute la facilité
possible pour cela. Je me suis aidé

4. De Gallia Christiana & De Gallia abbatialis -
Annales Cistercienses 4 vol in 4 - 5. Libellus antiquarum
definitionum ordinis cisterciensis. - De l'abbé, Coëtte,
Mabillon, Dupin, Baillet.

Pendant celle de 1868 j'passai près d'un mois à
Troye, la moitié de ma journée s'écoulait dans l'immense
bibliothèque de cette ville qui rassemble les livres de plusieurs
monastères pillés à la Grande Révolution. M^m Basile Lafon
Supérieur de l'orphelinat de cette ville, de l'ordre du Sauveur de Nurem,
par l'intermédiaire de M^m l'abbé Liche camérier d'honneur de Sa
Sainteté, qui est leur aumônier, me facilita l'entrée libre à la bibliothèque
mes recherches n'avaient pour but de trouver quelque nouvelle
chose sur Loedieu, et les monastères qui l'avoisinent -
grâce à la bienveillance extrême de M^m d'Arbois de Jubainville
qui en est le bibliothécaire, je découvris à Troye le cahier
de l'abbaye de Loedieu, qui se trouve dans le 2^e cahier, à son rang.

J'eus parcourir le cartulaire de Clairvaux qui est de
12^e siècle - de forme 2 vol le 1^{er} vol. est à Troye, et le 2^e volume
est à Paris à la bibliothèque nationale. Celui de Troye
a 206 feuilles seulement et se trouve du XII^e siècle. En les au-
sant des moines de cette époque on sent un parfum
émissant de sainteté qui vous fait prendre en dégoût la
vie réelle dans laquelle on se trouve. &c.

Telles sont les sources auxquelles j'ai puisé les faits
que je rapporte, sur l'abbaye de Loedieu, dans une
série de 4 gros cahiers.

Maintenant que j'ai terminé ce travail si imparfait, une
réflexion vient me frapper :

Après avoir longtemps travaillé médité sur la vie sainte et
admirable du fondateur de l'abbaye de Loedieu et des moines
qui ont habité ce monastère pendant plus de deux siècles. après avoir
étudié leur constitution qui a peuplé le lit de tant de saintes, après avoir
parlo pensé au milieu de ces moines, avoir assisté la nuit à leur
office, le jour à leurs prières à l'église, à leurs travaux aux c

Soit pour
marriages

De visita
villages
par ce moyen
passent en
de talent et
grandes
et saintes

Soit pour défricher des terres, soit pour dessécher ou assainir des
marécages.

Il me semble que je ressemble à un voyageur qui reviendrait
de visiter un pays inconnu, et qui, à son retour, raconterait tout im-
mense, les choses étonnantes qu'il aurait pu découvrir, afin que d'autres excités
par ce même intérêt de connaître la vérité de cette admirable Société,
pussent entreprendre d'aller visiter ce pays. Et avec plus de courage et
de talent que moi, écrire l'histoire et les mœurs des Religieuses de
grandes Abbayes de Cîteaux au 12^e et 13^e en Rouenque, ainsi que les vieilles
et saintes dignes de l'admiration des hommes et le regard des Anges.



VUE
DE LOCDIEU
(aveyron)
prise de la route nationale de Villefranche à Montauban

PRÉFACE

Le grand nombre de voyageurs qui parcourent la route nationale de Villefranche à Montauban, apercevant à une faible distance, à travers des massifs d'arbres entre deux petits Côteaux, l'abbaye de Locdieu, avec sa grande façade blanche embellie dans le goût moderne, son bois, son Parc, ses allées, son beau jardin, ne voient là qu'une habitation magnifique appartenant à M^r Célèbre.

Pour apprendre, il faut déjà savoir : Si on ne sait rien on n'apprend rien. On aurait beau parcourir les lieux les plus beaux du monde, les plus consacrés par la renommée, si on ne sait pas quelque chose de leur histoire, si on ne sait pas un peu les événements ces lieux ne nous disent rien ; pour nous leur Echo est muet. Le voyageur qui ne sait rien des monuments qu'il visite n'apprend rien, parcequ'il ne peut faire parler le moindre souvenir.

Malgré tout le charme qu'il y a à visiter la belle habitation de Locdieu avec sa vieille Eglise, son cloître, son bois &c. on ne la visite que par un intérêt, si on ne connaît pas un peu les souvenirs qu'y s'y rattachent.

La plupart ignorent que l'abbaye de NOTRE DAME de Locdieu appartenait à cet ordre Célèbre de Cîteaux qui pendant plus de 200 ans fut le conseiller des Rois, et des peuples, et qui gouverna l'Europe au temporel comme au spirituel. qu'il compta ...

La plupart ignorent que l'abbaye de Locdiu, fut la première maison de Cîteaux, qui fut fondée en Rouergue en 1124 - que Sylvanis ne fut qu'en 1136; Beaulieu en 1141; Floucuq en 1145; Bonnesal en 1150; et Bonne Combe en 1160.

Les cinq abbayes de Cîteaux, qui se formèrent après en Rouergue, regardèrent toujours l'abbaye de Locdiu, comme leur souveraine sinon comme leur mère.

On ignore que se firent en grande partie les Moines de Locdiu, qui eûtamèrent un coin de la nature sauvage de notre Bas-Rouergue, au XII^{ème} siècle en s'insouciant hardiment dans les bois pour les défricher et travailler la terre, ^{servant} les premiers pionniers de la civilisation chrétienne dans nos contrées.

On ignore que pendant près de 250 ans, c'est à dire, depuis la fondation en 1124 jusqu'au 8 février 1361 où les Soldats Anglais en vertu du fameux traité de Brétigny vinrent s'emparer de notre province du Rouergue et de l'abbaye de Locdiu, jamais l. Silence du cloître, la Prière et le travail n'avaient été troublés, dans ce saint asile qui le jour ou eut lieu cette profanation et cette route pour la France. Jusqu'à là, les pieux religieux avaient toujours vécu éloignés de tout bruit du monde, dans la pratique stricte de la règle de S^r Benoît, dont la moindre partie de ses jeunes et de ses austérités feraient trembler notre faiblesse.



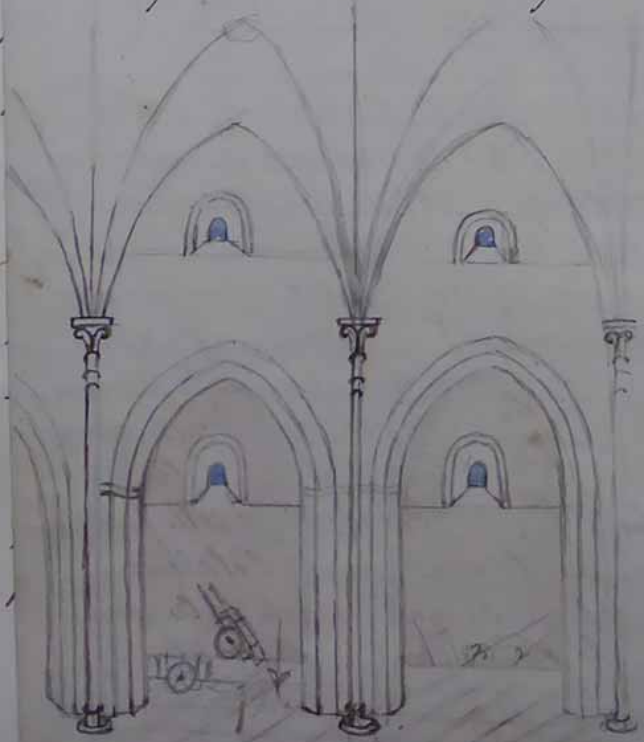
On ignore aussi qu'après la mort du Roi Jean 2. prisonnier en Angleterre, ce fut Locdiu que les Anglais avaient converti en place de guerre, avec mur d'enceinte, fossés profonds, pont-levis et barbicanes, que partit le premier cri de liberté contre nos oppresseurs le 13 7^{ème} 1369, et que les ennemis furent chassés de cette place en même temps qu'ils l'étaient de Villefranche et de toute la contrée.

C'est Locdiu qui devint encore le centre de l'organisation et du mouvement insurrectionnel et patriotique dans notre Bas-Rouergue contre les anglais, mouvement qui fut bientôt imité dans les autres paroisses fortifiées des environs telle que: Martul, Sainte-Croix, La Capelle Balaguier, Saignac, Elbes, Saint-Grot, Labastide-Cajudauc et plusieurs autres.

A partir de ce moment se clocher de la vieille Abbaye
est flote sur sa tour quand le drapeau de la patrie et de la
liberte reconquise.

C'est ainsi que trois fois prise et reprise, saccagee et pillie
suivant le sort des combats, la vieille Abbaye aujourd'hui
demantelée, sans fossés, comme sans ramparts, silencieuse
et dénudée, peut encore dans sa noble pauvreté, montrer
avec orgueil sur ses murs brunnis par le temps des traces nom-
breuses de ses cicatrices glorieuses.

L'Eglise et le cloître sont encore debout. Nous devons
dire cependant que le cloître n'a que trois cotés, que celui du
nord qui est tombé en ruines n'a pas été relevé. En 1845
l'architecte du département chargé par M. Louis Cécil d'adapter
la facade orientale de l'abbaye avec la Salle de l'ancien Chapitre
aux nécessités d'une habitation moderne qui répondit en même
temps aux exigences d'un antique et beau monument sans le
dégrader, n'a pas rempli, ou doit le dire, le but du propriétaire
malgré des dépenses très considérables. Il en est résulté que
toute l'aile du côté oriental, et une partie de la facade principale
de l'abbaye, au midi, ont reçu une transformation regrettable
qui ne répond nullement aux ^{exigences} que l'on se proposait
et qui est encore du plus mauvais goût.



On ignore encore que la
belle Eglise de Locdiu appartient
à l'école simple, pure et austère
de l'architecture de Cîteaux
de la fin du XII^{ème} siècle. De
cette école qui nous a fourni
en France de si beaux modèles
et qui nous préparait alors
les chefs-d'œuvre qu'elle nous
donna au XIII^{ème}.

Cette Eglise de Locdiu
par la pureté de ses lignes
et la simplicité de son orne-
mentation peut servir de
type et de modèle de la belle
architecture religieuse de transition

de la fin du XII^{ème} ou du commencement du XIII^{ème} non seulement
dans notre Rouergue, mais encore dans tout le midi de
la France.



Locdiu
de ses
forme
de gr
ou l
muet de
mo n
mille
comm
au s
plan
dans
sorti
comp
ou s



interieur de l'abside et des chapelles du transept de l'Eglise de Loedieu

Quand on entre dans l'Eglise de l'Abbaye de Loedieu, à la vue de cette belle nef remarquable par la netteté de ses lignes et la simplicité tout à la fois grandiose de ses formes, par suite des révolutions, servant aujourd'hui de grenier à blé, ainsi que de décharge pour le bois ou l'outillage du domaine, on est saisi d'un sentiment de regret qui attriste l'âme et lui fait désirer de voir ce magnifique monument de l'ancien, rendu à ses anciens maîtres et à sa destination primitive.

Pour ceux-là même qui seraient le moins connus dans les arts et le moins accessibles au sentiment religieux des ruines, en contemplant cet édifice, sans l'indouter, sentent passer dans leur âme le souffle religieux du pieux architecte sorti des Moines de Cîteaux qui éleva cette Eglise; et, comprennent que, quoique dans un monument en ruines, on trouve encore dans un temple de Dieu.



Vue extérieure.

Vue côté nord, de l'abbaye de Locdiu.

Les ruines ne nous plaisent et ne nous disent que chose qu'à la condition qu'elles seront silencieuses solitaires et désertes. C'est là leur éloquence, qui conquiert, les aime, ne craint pas leur air inculte et abandonné, ou rien de l'homme n'est pour les profanes.

C'est à cause de cela que l'on trouve du charme à visiter l'antique Eglise de l'abbaye de Locdiu.

On aime à la voir sejourner avec le soleil qui la devoile dans le détail. On est charmé d'apercevoir sous cette antique voûte, voler en tout sens de nombreux Ramiers qui ont établi leur demeure dans quelque creux du vieux mur; ou bien d'entendre leur roucoulement monotone sur les corniches ou les chapiteaux Romains de l'Eglise abandonnée.

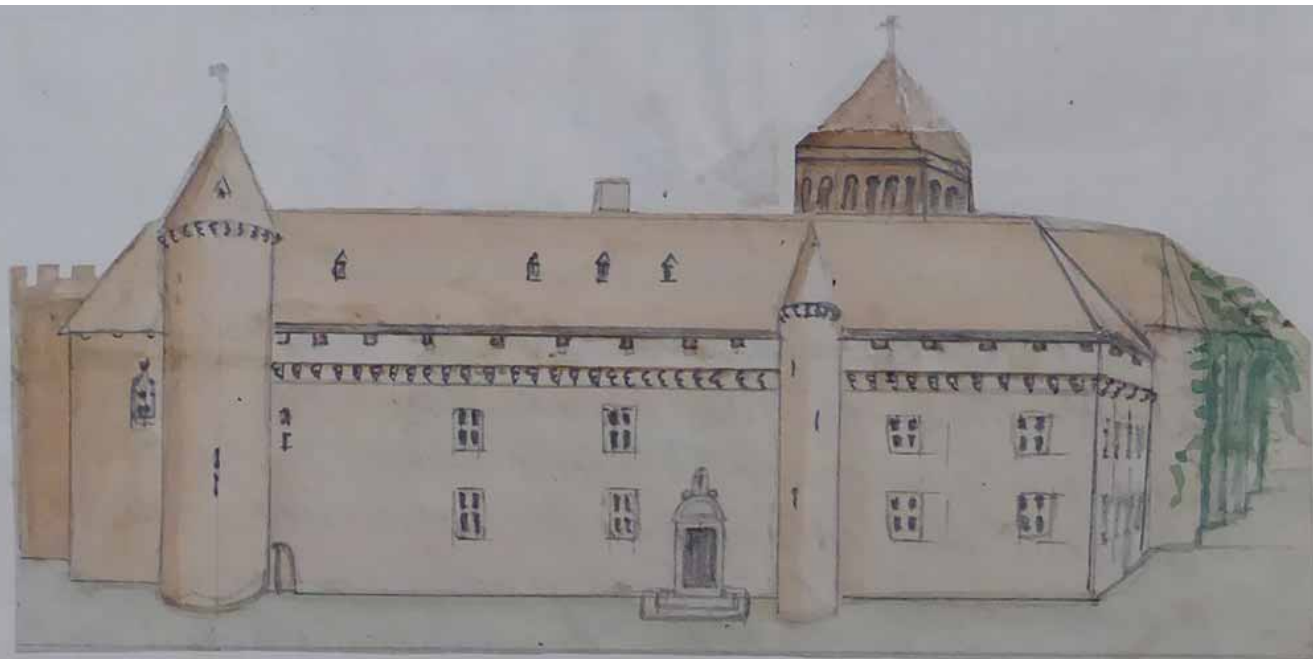
Le livre qu'on a appelé : le manteau Royal des Ruines, lui aussi étale à Locdiu, son luxe incomparable en tout sens, sur toute la façade extérieure du chœur, et la couvre dans son entier jusque sur la toiture d'où il retombe en festons d'une beauté admirable. Les rayons du soleil percant son épais feuillage passent comme tamisés à travers un crible; les angles des piliers paraissent adoucis par l'ombre qui est projetée dans le fond de la nef et ajoutent au mystère du demi-jour le mystère imposant des ruines.



vue
d'un côté de la nef, et d'un des bas côtés de l'abbaye de Lodiens.

Il est d'usage pour le visiteur qui a laptis
 d'aller passer quelques jours à Lodiens de se rendre le soir
 à l'église de l'abbaye. Les ruines du vieux monument
 religieux offrent à cette heure silencieuse un autre ca-
 ractère imposant de grandeur.

Mais c'est surtout de préférence à l'heure de la
 nuit ou les moines chantaient leur office qu'il faut
 aller visiter l'église. C'est alors que, par l'absence, il
 nous semble voir dans le chœur et sous les arcades, à
 la lueur des flambeaux, ces figures graves et aus-
 tères des pieux cénobites des deux premiers siècles de la
 fondation qui autrefois animèrent ces lieux.



VUE

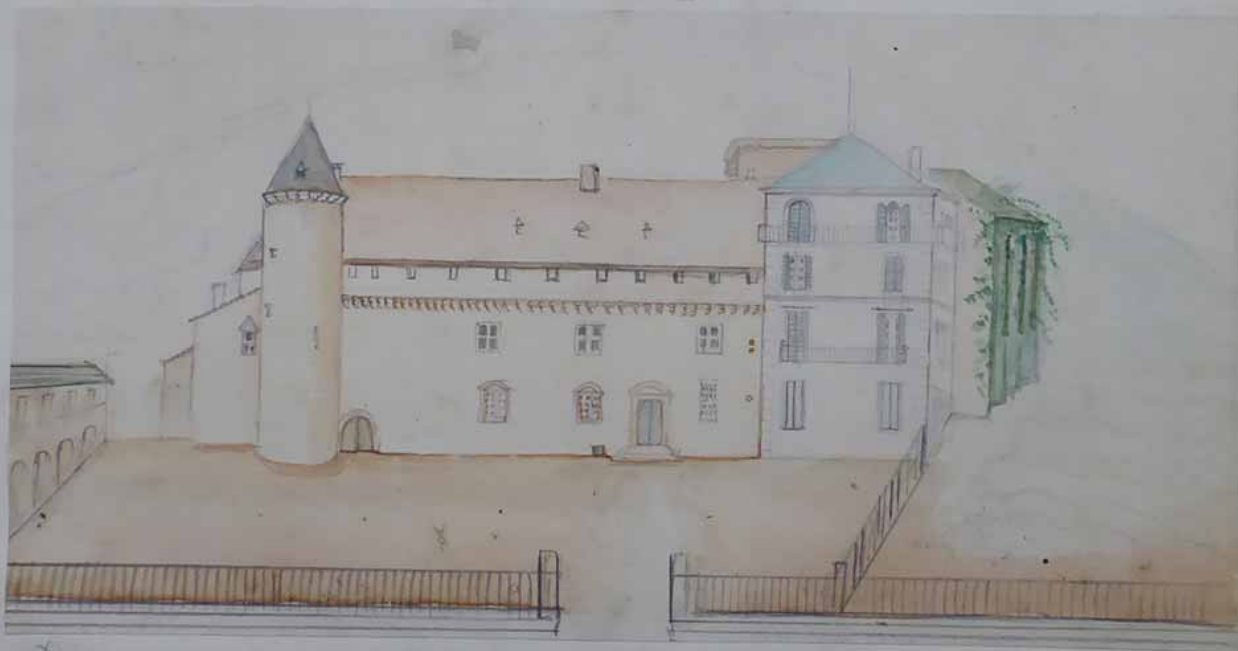
de l'Abbaye de Loosdrecht avant 1789.

monastère de Lodiève et Londenève qui l'entourait.

Le bâtiment carré de l'ancien Abbaye en comprenant l'église
les écuries qui l'entouraient, et les maisons d'écureur d'exploitation
qui sont en face - et cette terre des religieux fut estimée . . . 92,331.

Le domaine était acheté la moitié de sa valeur réelle.

M^{re} Savignac vivait dans l'abbaye, tout le mobilier qu'avait les moines
leur vaisselle - leurs livres furent portés à la bibliothèque de Villefranche, et installés
dans cette grande maison avec la famille qui ne comprenait de 3 demoiselles et
un garçon, tous les jours. Le bien provenant des couvents n'a pas prospéré et ou-
dit, aux acheteurs. La grande fortune de M^{re} Savignac alla en déclinant,
pour faire quel que argent, il vendit les dalles de l'église quatre pierres
tombeaux avec leur couvercle en bronze sculptés. en 1810 il fit faire à
le domaine de Lodiève un peu de ruines fut acheté par un autre
marchand de Villefranche pour la somme de 180,000.



VUE

de l'abbaye de Lodiève, depuis la famille Cibial en est propriétaire.

Le mémoire de la Société des Lettres Sciences & Tom. IX page 43 dit dans un note :
Lodiève appartient à l'opulente famille Cibial qui l'entretient avec sollicitude et dont
la conservation est assurée pour bien longtemps encore. » Voyons si cette
note du Comité permanent a été faite sans exagération de la vérité et n'est pas
contraire aux faits.

Nous avons dit que M^{re} Savignac qui avait acheté cette propriété
à la nation se trouvant mal dans ses affaires cherchait à faire argent
vite. nous tenons l'un de ses filles M^{lle} Sophie Savignac qui avait
passé son enfance à Lodiève avec sa famille, et qui est morte en 1873.

qui son père avait fait cultiver une partie des dalles de l'église et les grandes plaques de tombeau en bronze qui s'y trouvaient. Forcé de vendre cette propriété M. Libit en devint l'acheteur vers l'an 1810. Examinons maintenant les réparations et l'état de conservation que cette famille depuis cette époque a faite à cette ancienne Abbaye.

M. Libit né à Saumur vint jeune à Villefranche exercer un petit commerce de toiles, draps, calicots &c. marié en 1798 avec M^{lle} Bouquet, il acheta l'ancien couvent de S^{te} Ursule place Saligny aux Sœurs Palis et Delon associé, M^{me} de Toiles qui, ainsi que M^{me} Saligny, pour cause de mauvaises affaires avaient été obligés de rendre tout ce qu'ils avaient. ils l'avaient eux même acheté à M. Massabian.

L'ancien couvent de S^{te} Ursule avait été acheté vers l'an 1810⁹ M. Libit y établit un grand magasin de toiles &c. mais son esprit actif et porté aux affaires le lança dans une série d'achats et de ventes sur les bestiaux pour l'armée qui lui profita toujours. mais ce qui changea dit-on totalement sa fortune ce fut l'achat de marchandises un peu exotiques qu'il acheta en Angleterre à très bon marché et qu'il parvint à faire vendre en France pendant le blocus continental. on dit que de ce coup il dépassa les fameux premiers millions. à partir de ce moment sa fortune conduite habituellement à la tête se grossissait.

En 1810 il acheta le domaine de Loiseau 180 mille francs le premier soin de M. Libit fut d'utiliser l'église et d'en faire une grange. Les dalles qui restaient furent utilisées et servirent à construire des murailles. plusieurs grands arbres plusieurs fois séculaires qui formaient une allée dans la prairie au couchant du château furent abattus le chemin effacé et converti en prairie.

à côté de la porte d'entrée au midi, adroite il y avait une tour qui surmontait un escalier qui conduisait aux pièces d'eau hautes. Cette tour disparut et un escalier a été pratiqué intérieurement derrière cette tour détruite.

Le cloître du côté nord était un peu dégradé. Le vieux Libit décida de le renverser, et la pierre fut employée pour des constructions d'écurie. le côté nord du cloître n'a pas été relevé.

L'autel des Moines se trouvait encore dans le chœur. il fut vendu à l'église de Douzoulet, près Aincayroun que l'on venait de bâtir sur le lieu. Avant la grande Révolution à Bloys hameau situé au sommet d'un montaga-

il y avait une chapelle isolée avec Presbytère et cimetière - de la lui
vint le nom de Chapelle Blays. Avant la révolution cette
chapelle était tombée en ruines, elle relevait du Chapitre de
Riemproux et de l'Évêque de Rodé. Pendant longtemps il y eut procès
entre les fabriciens qui prelevaient le revenu du fardin et d'une
terre, en l'absence du curé, et l'Évêque de Rodé uni au chapitre
de Riemproux. En 1801. rebâtit une chapelle à Douzoubet - un propriétaire
riche et religieux de cette paroisse nommé M^r Viabaud donna l'terrain
pour l'Église le fardin et le Presbytère. Les travaux furent finis vers 1810
sur un croquis de M^r Libet venant d'architecte Luedin ou lui acheta
l'autel des anciens Religieux à très bon marché. Cet autel est grand -
il peut avoir 3 mètres de long sur 1 mètre 1/2 de large, il supporte 2 colonnes
torses sur les côtés - des peintures sont sur le vitrail. M^r Viabaud
offrit cinq paires de bancs pour aller le prendre à Luedin. Cet
autel fut placé à Douzoubet où il s'y trouve encore. (1872.)

M^r Libet vendit encore le stal de moines à l'Église de la
paroisse de Jureph ou on les voit encore.

L'abside de l'Église fut couverte en maçonnerie à battes de bois
par le moyen d'un cheval faisant tourner une meule. Comme
deux fûts de colonne retiraient l'apane pour faire passer le
cheval, on brisa les pierres pour élargir le passage. aucune ré-
paration, ni construction ne fut faite à la maison de l'abbé par le
Vieux Libet, si ce n'est la restauration de petit refectoire des moines
à côté de l'escalier à l'angle de l'abbé orient et midi qui l'on pleisona.

M^r Louis Libet à la mort de son père devint propriétaire de Luedin.
(en 1838.) quelque temps après il fit de grands frais pour adapter
cette Abbaye en une habitation commode dans le goût moderne.
qui pourra dire que ce n'est pas une véritable démolition
d'une partie de l'abbaye? Toute l'aile orientale et l'angle de
la partie méridionale fut démolie jusqu'au 4^e étage et l'adieu
jusqu'à l'avant de l'Église de chaumier où se trouvait l'ancien salle
du chapitre. qu'on construisait à la place de ce qui était?... une tour
de fenêtrage et de solide sur un style qui convint, dorique en bas et toscane à
la toiture, sous la direction de M^r Boissonade architecte du département
qui ne fit pas preuve de bon goût. On parla d'abord de démolir cette
façade pour la refaire. La salle de l'ancien chapitre fut mutilée, on
y a pratiqué des ouvertures cielles dans le goût moderne qui contrastent
mal avec le chapitre qui est de 16^e siècle. Le clocher fut décapité et
la toiture enlevée, par laquelle rappelait trop l'ancien couvent et qu'on
voulait faire, de l'abbé, un château; une aile habitée de toute la
réparation faite à Luedin. Louis Louis Libet et ses héritiers...

à la mort de Louis qui au lieu vers 1860 - le domaine est passé
à Vincent Louis son ami qui à sa mort en 1874. la légua à Louis Alfred Libet.

Celui-ci n'a fait faire aucune réparation ni construction à Lodiine. Le chœur de l'église de l'ancien Abbaye tombe en ruines depuis très longtemps, le toit a brisé ou divorcé une partie des fenêtres latérales de l'abside, bientôt toutes les pierres de ces belles ouvertures auront disparu. Si j'ai reçu la note de tom IX de la Société en lettre 5 - intitulé par (lorsollicitude que cette famille possédait à certains et à certains et antique monument » l'auteur de la note n'a pas été certainement sur les lieux pour voir par lui-même, et c'est content de la narration qu'on a due lui-même, c'est ce qui arrive en histoire quand on copie sans se donner la peine d'aller puiser aux sources et de se rendre compte par soi-même.

En résumé, on peut répondre à l'auteur de la note de tom IX de la Société de lettre, que l'opulente famille libet propriétaire depuis 1810 de l'ancien Abbaye Cister de Lodiine par ses démolitions et ses constructions très coûteuses pour transformer cette abbaye en château ou habitation agréable et lui enlever son cachet religieux ont moins respecté le monument que n'avaient fait les Vuidals de puis plusieurs siècles. Il est regrettable de voir la vérité aux riches, mais on la doit à l'histoire et à l'intérêt que nous devons porter à la conservation des monuments religieux.

Labbé Lafay

curé de Collig, 1872.



Chapitre 1^{er}

S. 1.

Depart des Moines de Dalonne pour aller fonder un abbaye de leur ordre en quelque lieu

Au commencement du printemps de l'année 1123, et le 12 des calendes d'avril (1.) suivant une pieuse coutume de l'ordre de Cîteaux, Roger 2^e abbé du monastère de Dalonne en Limousin, foudi par Gérard de Saba, voyant que le nombre des ses moines s'était accrue considérablement et que leur habitation était insuffisante pour les contenir, parmi ses disciples les plus fervents, en choisit 12 qui représentaient les 12 apôtres, à leur tête, il en mit un 13^e, qui symbolisait Jesus Christ. Cela fait, il les conduisit sur la porte de l'Église de son monastère. Là, après avoir placé un croix de bois entre les mains de celui qui l'attachait à leur tête il les bénit en leur disant :

Mes fils !

Allez au nom de J. Christ, planter ce signe sacré dans quelque solitude et y fonder une nouvelle maison de votre ordre. Montrez vous toujours de dignes enfants de S. Benoît, occupés sans cesse à la prière et au travail, et vous aurez ce que vous cherchez : La paix de l'âme, cette félicité que vous goûtez au service de Dieu, et qui est le Ciel pour anticipation. Que votre Dame patronne de toutes les maisons de cîteaux vous conduise en chemin, et vous protège dans l'œuvre difficile et périlleuse que vous allez entreprendre pour la gloire de son fils, le salut de votre âme, et celle de votre prochain. Partez, planis de confiance sous la conduite de votre nouveau Prieur. Dieu étant toujours sa protection, et votre abbé vous bénit.))

1 cela équivaut au 21 mars 1123.

(1) Le Gallia christ dit : tom 2. 268. Locus dicitur Ruthenensis fundatus XII kalon april. anno 1123.)) ici, le mot fundatus ne doit pas être pris dans le sens de fut foudi, mais dans celui du départ des moines qui vont fonder, comme on le voit le fait voir au clairément même pag. 268. Monachatum monasterium 28 octo anno 1123. c'est-à-dire les premiers foudisseurs du monastère l'Église n'est connue qu'en 1156.

aussitôt cet essaim de forêts linéaires conduits par Willhelm
 leur nouveau forgeron, suivait son mouvement de la grâce divine, se
 dirigeant du côté du midi. ils descendent les montagnes de
 Limousin encore toute courante de neige, traversent le diocèse de
 Cahors, passent la rivière du Lot, et, après bien des fatigues
 arrivent processionnellement, la croix en tête, en chantant alterna-
 tivement des psaumes, sur les confins du Bas-Rouergue.

Là, au centre d'une grande forêt et d'une profonde solitude
 « in loco horrore et vacæ solitudinis » le pieux colonie ayant
 trouvé un lieu qui lui parut convenable pour y bâtir une demeure
 y fixer leur séjour, et s'y livrer à la prière et à la pénitence ;
 aussitôt, elle planta la croix de bois qu'elle portait, sur un
 un petit mamelon, situé au bas d'un coteau, autour duquel
 elle se couvrit provisoirement des cellules faites avec des branches
 d'arbres, en attendant qu'elle pût y bâtir le monastère qui,
 plus tard fut appelé Loediem.

C'est ainsi que, en l'année 1129 cette colonie de
 pieux religieux, fut la première de la Règle de S. Benoit et
 de l'ordre de Cîteaux qui soit venue s'établir en Rouergue,
 et y fonder la première de ces fermes modèles ou presbytères
 chrétiens connus sous le nom de Monastères, qui ont
 enrichi, fertilisé nos coteaux et civilisé notre pays.

Le monastère de Loediem de l'ordre de Cîteaux fut bientôt
 suivi de celui de Seyranes en 1136 - de celui de Beaulieu
 en 1140 - de celui d'Auch en 1144 - de Bonnavat &c
 qui tous ont eu en Rouergue une fondation qui a été postérieure
 à celle de Loediem, comme nous le montrerons plus loin.

Topographie

Carte du pays du Rouergue du 8^e au XII^e siècle

Idee générale que nous pouvons nous faire de notre pays à cette
 époque sous le rapport des villes qui existaient, des lieux de la popula-
 tion, et des vastes forêts qui couvraient presque tout le pays.

Je ne sais si aujourd'hui nous pouvons nous faire
 une idée du triste aspect qu'offrait notre pays du Rouergue
 du 8^e au XII^e siècle, sous le rapport de la dépopulation de
 ses villes et de ses campagnes ainsi que de la vaste étendue de
 terres incultes ou abandonnées et couvertes de forêts épaisses
 qui s'étendaient sur tout le pays.

On nous pardonnera de nous arrêter la dessus
 quelques instants, car nous bornant d'ailleurs à ce qui



touché principalement la partie du bas. Rouergue dont l'abbaye de L'ordieu était en quelque sorte le centre.

Sous Jules César, d'après le calcul des savants, la Gaule était aussi peuplée, relativement à sa grandeur que l'est aujourd'hui la France. Le pays des Rutènes qui comprenait le Rouergue et l'Albigeois, d'après la statistique de ces mêmes auteurs, devait contenir la même population que celle que ces deux départements contiennent de nos jours. (1)

Au 8th siècle la population du Rouergue se trouva réduite à un tiers, de ce qu'elle avait été autrefois, par suite des persécution atroces qu'elle eut à subir, à cette époque, de la part des Sarrasins qui s'étaient emparés de ce malheureux pays. Car, s'il faut en croire les historiens, ces Maures venus d'Espagne firent cinq principales excursions en Rouergue à partir de l'année 719 jusqu'en 732 - Mais disant en même écrivains, celle de 725 fut la plus dévastée (Le Coigne annales eccl. 2). Sous la conduite d'Améba, leur chef ces barbares s'emparèrent de Rodez, où ils exercèrent d'affreux ravages (Flury hist. eccl. 1. 24) De là, se divisant en deux bandes, l'une alla saccager, piller, brûler le monastère de Conques (2) l'autre descendant les rives de l'Aveyron fut s'emparer du monastère de S. Antonin, et y massacra 200 moines qui s'y trouvaient. (3) Les autres s'enfuyèrent par la fuite.

Jamais disant nos annales les habitants du Rouergue n'avaient été aussi malheureux. Les villes comme les campagnes devinrent désertes, par ce que pour sauver leur vie ils abandonnèrent leurs propriétés.

(1) Damville suivi dans son opinion par tous les géographes portugais - Le Maine commentaire de César lib. 5 - page 499.

(2) une charte de 838 donnée au monastère de Conques par Pépin nous apprend qu'il y avait des Sarrasins (2. Coigne)

en danger les habitants avoient été obligés de fuir et de quitter le pays. Et ceux qui étoient restés, pour échapper au fer et au feu de ces barbares étoient obligés de se cacher au fond des bois, ou de s'enfoncer dans des grottes profondes ou au fond des marais comme des bêtes sauvages, abandonnant aux barbares leurs maisons, leurs biens, et leurs terres qui restèrent sans culture. (l'abbé Bosc)

Les Sarabastres semblaient s'attacher de préférence aux Eglises et aux monastères, à tout ce qui étoit bien : monastères et autres probes hommes. Ceci prouve que la persécution dut être vive et le pays abandonné. C'est que depuis l'année 670 jusqu'en 838 eut lieu pendant 168 ans l'Eglise de Rodez ainsi que celle de Cahors furent dévotées de ses Evêques.

Vers la fin de ce Siècle de nouveaux malheurs s'étendirent encore sur cette malheureuse population de Rouergue. Cette fois ce fut la guerre civile qui fit que les habitants se portèrent des coups les uns contre les autres. Raïffre dernier veytan de Monvignem semblaient avoir beaucoup de partisans dans ce pays et ce fut même de son camp. Depuis son départ dans le Rouergue, et son armée arriva jusqu'à Ceyrasse qui tenoit pour Raïffre et ce fut le siège (1.) et pendant cette place et les défenses qui s'y trouvoient furent parés de l'épée.

Pour avoir une idée plus exacte du pays voici les noms des villes principales, des lieux, et des monastères qui existoient en Rouergue au 8^e Siècle.

Villes	Rodez	Galgan	St Antonin Cougues St Pierre d. Clairvaux
	Mittau	Masterville.	
	St aprique	Roussomay	
	Espalion	Bruydonnet	
	Ceyrasse - lieux	Saragnac	
	Mayac	Boussac	
	Cornus	Bias	
	Maut	Mougairol	
	St Antonin	Ruthe	
	Capdenac sur Lot	Agres	
	Severac le château	Ceyrasse sur Tern	
	Laroque Valsergue	Apoironde	
	Laroque Castellan	Coupeyre Bourg	
	Mirmandat	St Cah	
	Laromèguère	Coussy pomy	
	Labres		

On voyoit encore quelques châteaux ça et là flaqueis sur des rochers au bas desquels étoient venus s'abriter quelques maisons. Vous l'avez vu général qu'après la ville entourée de murailles mais toute même plus qu'aujourd'hui, et entourées isolées les unes des autres faites de chemins ou de rochers de la muraille.

En 755, Les rares défenseurs qui se trouvoient alors furent eubois aux villes pour servir l'armée papale de Lagus qui de temps de Casar comme Casentomag uxellodunum (Capdenac) avoient fourni de nombreux combattants, cette armée commune plus que de ruiner ou de détruire abandonner.

Le IX et X^{ème} siècle vivait encore la population du Rouergue
 (dicroite) par suite de l'état violent ou atroce de la société. Tout le
 cours de cette époque de transformation sociale qui commença
 sous Louis le Pieux, successeur de Charles le Chauve en 877, et
 qui se finit avec l'accession au Règne de Hugues Capet en 996. (1)

L'indolence cette période ou les seigneurs dépouillaient le
 pouvoir Royal de toute la prérogative pour se les approprier,
 ou toute loi était méconnue, ou la force seule remplaçait le
 droit, ou le brigandage était pour ainsi dire l'état normal
 de la société; des combats sans fin ayant lieu, les serfs
 allaient se ranger sous la bannière du Seigneur, et laissaient
 les terres sans culture.

A cette époque, les bords du ruyon ^{incorporés} étaient hérissés de châteaux
 fortifiés, tels que ceux de : (2)

{	Montrieux	{	Mayac	malleville Cayenne aubin
	Bruniquel		Mortson	
	Perne		Doumayrac	
	Laguépie		visu féodal qui s'étendait sur toute la province.	

Un véritable nid d'aigle se trouvait au sommet des
 rochers ^{inaccessibles} étaient le théâtre de luttes violentes et sans cesse
 renaissantes. Les serfs des laboureurs devenus soldats,
 venaient les villes à l'aide armés et la campagne déserte (2)

(1^{ère} Croisade)
 XI^{ème} Siècle

Au XI^{ème} siècle, l'assolitude se trouvait formée.
 Après de longues guerres des seigneurs entre eux, l'ordre avait
 reparu, et la population de notre Rouergue, pour la première
 fois depuis plusieurs siècles, semblait pouvoir goûter un
 peu de douceur de la paix. mais cet état ne dura pas
 longtemps.

Bientôt, l'arrivée de Pierre l'ermite se fit entendre
 pour appeler les peuples aux armes, afin d'aller à la délivrance
 des lieux saints tombés au pouvoir des infidèles. un
 Concile présidé par le pape Urbain II, se tint à Clermont
 presque aux portes de Rouergue le 18^{ème} ou 19^{ème} 1096.

(1) Hermenegaud, Comte de Rouergue en 919, du Givaudan
 et par mariage du Souverain, du quercy del'Albigénois et du marquisat
 de Septimanie, se rapporte à l'épiscopat lapidé Critique de X^{ème} siècle.
 C'est le point culminant de l'anarchie féodale ou plutôt l'accomplissement
 toute la usurpation. il parait cependant par divers monuments
 que Hermenegaud resta fidèle à Raoul 2^{ème} de France. (D. Barrois)

Raymond 2^{ème} Comte de Rouergue en 987 - Duc d'Aquitaine Comte
 de quercy et d'Albigénois acquit encore le Comte de Narbonne. ayant
 été régné en 961 le pèlerinage de Santiago de Compostelle, il fut assassiné
 en route. (Mabillon établit dans la Bibliothèque Colbert.) remporta l'an 985
 une victoire signalée sur les Sarrasins dans le Comte de Barcelone
 il mourut en 1010. il avait eu pour terre sainte en 1010. d'Espagne
 Cousin de 21 ans en 1010, et d'une seigneurie magnifique du pape
 victoire sur les Sarrasins. (Barrois)

L'Evêque de Rodez Raymond Protard ^{par assisté}, distingué même des autres Evêques par Hurbain 2 qui se l'attacha personnellement et voulut qu'il l'accompagnât au synode de Limoges (1). Protard, par son zèle, secourut très activement, dans toute la province, la résolution prise au concile de Clermont de priver les armées et des croisades. Secourut dans son enthousiasme pour la délivrance des lieux saints, par Raymond IV



Saint Gilles Comte de Rouergue, fondateur de Villefranche



armes: de gueules à la croix de Toulouse cléchée, surmontée d'un pommeté d'or.

Comte de Toulouse et de Rouergue, l'Evêque avait poussé en Orient, les hommes et même les enfants de cette Rouergue, capable de porter les armes. De manière que, la population avec leurs seigneurs ^{après} par une sorte d'entraînement arraché ainsi à leur pays, si bien que la ville et les campagnes se trouvèrent ^{de nouveau} comme entièrement désertes. et cette dépopulation fut telle dans toute Bas-Rouergue, qu, d'après nos annales, Villefranche qui avait été fondée en 1096 par Raymond IV dit Saint Gilles Comte de Toulouse, pour en faire la future capitale du Rouergue, fonda d'ouvriers pour travailler à la construction de ses murailles, et d'habitants pour les peupler, les travaux de cette fondation, ne

purent recevoir un commencement d'exécution qu'en 1099. c'est à dire quand la guerre de la première croisade fut terminée et que les soldats purent rentrer dans leurs foyers. (3)

Ce qui prouve encore que, malgré la paix qui survint après la première croisade notre pays devait encore manquer d'habitants, et que par conséquent, le plus grand nombre de ceux qui étaient partis n'en

(1) Episcopus Ruthenus Raymondus Protard, assistit inter ceteros preside Papa Urbani 11 apud concilium Avinionensium civitatis, et apud synodum Lemovicum, celebrante anno 1098. (vide Labbe Concil. Tom X page 598.)

(2) Raymond IV comte de Rouergue et de Toulouse en 1066 par l'achat qu'il fit des états de Souppes ainsi Guillaume. il engagea le comte de Rodez à Richard vicomte de Carlat et de Millau, en 1096, d'où il part pour la terre sainte et mourut au château des pèlerins proche Trepali en Syrie qu'il avait en 1108 après avoir pris une part glorieuse à la 1^{re} croisade qu'il conduisit avec mille combattants.

(3) La 1^{re} croisade commença en 1098 - fut résolue au concile de Clermont ouvert le 18 9^{ou} sous le pape Urbain 11 et sous le règne de Philippe 1^{er}. Elle fut terminée par la prise de Jérusalem en 1099, dont Godfrey de Bouillon fut élu Roi. Le nombre de seigneurs du Rouergue qui prirent part à la 1^{re} croisade et dont il soit fait mention, est peut être: 1^o Raymond IV Comte de Rouergue - 2^o Bernard de Trièves Evêque de Lodève - 3^o Pons Gauffre de Villefranche, archevêque de Douzay - 4^o Cels de Calmont tunc au lieu de mi c. 5^o Raymond de Cornus et son frère Guillaume - 6^o Gilbert de Vig. - 7^o Ricard de Cornol. 8^o Gauzfrid de Montarnal - 9^o Guillaume Pons - 10^o Bertrand filz de Raymond IV parti en 1109 - 11^o Hugues Comte de Rodez en 1124 - 12^o Le comte de Rodez se trouva à la croisade en 1096.

étaient pas venues, c'est que malgré les privilèges et les franchises que le comte de Toulouse, avait accordé à la nouvelle ville (qui venait d'être bâtie), pour y attirer des habitants, pendant 153 ans, elle n'eut jamais été autre chose qu'un simple Bourg qui conserva encore son nom primitif de Lapuyade ou des Quilins (Claude du Brézil)

Durante ou comprit très bien la dépopulation du Rouergue à l'époque de la 1^{re} Croisade, quand on considère que Saint-Gille, comte de Toulouse, du Rouergue du Quercy, de l'Albigeois et du Gévaudan leva sur ces pays qui dépendaient de lui une armée de cent mille hommes, qui tint à sa solde et qui, s'étant mis à sa tête, il le conduisit en Orient. (1) Ce sentiment de tout un peuple, ce grand élan de foi qui n'voyait que des misères à secourir entraîna (toute la population) pour ainsi dire, du Rouergue, dans cette sainte expédition. Nos annales nous apprennent que Saint-Gille ayant traversé le bas Rouergue s'arrêta pendant trois jours au château fort de Mayac, et qu'il y recut foi et hommage de tous les Seigneurs des environs. ils ajoutent que de là, il se rendit le même jour, en remontant l'Aveyron, au château du Doumayrme, situé en face de l'église S^{te} Corpil. et qu'il rangea sous sa bannière tous les Seigneurs des Contrées environnantes.

De ce nombre, et parmi les plus célèbres se trouva PONS de Gauthier Seigneur du château fort du Doumayrme, dont nous



PONS de Gauthier Seigneur du château du Doumayrme près Villefranche.



armes: d'argent à trois faces d'azur.

De ce nombre, et parmi les plus célèbres se trouva PONS de Gauthier Seigneur du château fort du Doumayrme, dont nous

De ce nombre, et parmi les plus célèbres se trouva PONS de Gauthier Seigneur du château fort du Doumayrme, dont nous

(1) Raymond IV dit Saint-Gille fonda sur le lieu dit des Quilins, en 1096, sur la rive gauche de l'Aveyron - l'abbaye de l'Alphouse - et permit en 1252 aux habitants de la rive gauche de s'établir sur la rive droite, en leur accordant de nouveaux privilèges. (annales de villefr.)

(2) C'est alors que Saint-Gille pour aller joindre l'armée des Croisés traversa notre Rouergue. Il s'arrêta au château de Mayac, où il recut l'hommage du Seigneur des environs. Sur son chemin, à la sollicitation de plusieurs Seigneurs il fonda Villefranche, en se rendant au château du Doumayrme qui appartenait à Gauthier. On dit qu'il se reposa d'un jour le lendemain. De là il continua sa route vers Rodez pour conclure avec le vicomte de Corlat.

(3) Le château fort du Doumayrme dont la construction datait au moins du X^e siècle couronnait un rocher escarpé de cette espèce de montagne, qui s'élève aux bords de Villefranche, sur la rive gauche de l'Aveyron et domine le ruisseau de Rodez qui passe à côté de l'église de Calvaire, en 1719 on en voyait encore des débris. En 1338 il avait été repris par Hugues de Gauthier, Pierre de Bourbon lieutenant général de l'Auvergne, ordonna par lettres du 24 x^{bre} 1345 au Sénéchal du Rouergue de mettre cette place sous le main du Roi. Les Anglais s'en emparèrent durant la guerre, mais des gens lettrés de leur nation, le brûlèrent pour de l'astuce l'ait démolir en 1377.

avons déjà parlé, qui se trouva situé à un demi lieu de Villefranche, et
 qui fut toujours qualifié de très habile et très vaillant
 que ses chroniqueurs de temps ont qualifié de (1) rapporte que Pons Gauthier
 capitaine. En effet l'histoire de croisades (1) rapporte que Pons Gauthier
 seigneur de la Ferté et de la Roche de Villefranche, qualifié de fort vaillant homme, et de bon capitaine, qui fut
 chargé de conduire une division considérable composée d'infanterie et de cavalerie
 dans la Palestine, avec laquelle il semit en marche le 18 mars 1096.
 il arriva à Constantinople sans avoir eu aucun échec malgré les
 obstacles qu'il trouva sur sa route. il combattit pendant six jours après
 les turcs à l'entrée du Bosphore, et fut de périr sans avoir pu vaincre
 un si grand nombre d'infidèles, il eut mort sur la place percée de
 sept fleches. (Maisonbourg hist. des Crois. t. 1. p. 60 et 75) (1)

à la suite de l'armée de Saint-Gilles il y avait encore de nos Contes
 Le seigneur de Morillon, nommé Rigat, dont le château est
 situé dans des gorges inaccessibles resserrées entre des montagnes, à
 peu de distance de Villefranche. (2)
 il y avait encore Polier, seigneur du Bourg et du château de
 la Deyrade, ainsi que des terres et du château d'Ordiget, d'Orthonac
 et des Bergues. (3)

Le seigneur de Narjac, dont la famille se transporta à cette
 époque à Aude vers l'an 1100 au château de Saignac tout près
 de Lodève, passa encore pour avoir fait partie, avec Saint-Gilles,
 de cette expédition Lotharique. (4)

au nombre des seigneurs du bas Rouergue qui accompagnèrent Raymond IV
 nous pouvons encore citer Bertrand de Rivinguier, évêque de Lodève fils d'astorg galliébrin-
 thano Com. G. p. 335. On voit donc que c'est à l'antiquité de toute la noblesse de ses états
 que le Comte de Toulouse partit pour la croisade, et que, le son de la trompe de cette guerre
 ayant retenti dans nos montagnes trouva un écho puissant dans le cœur, et
 surtout des habitants du bas Rouergue. Voilà pour quoi les populations
 entières des villes, des villages et des hameaux, quittèrent leur foyers, pour
 suivre avec ardeur, en Orient, la bannière de leur vaillant Suzerain. (Desbrosses)

(2) Le château de Morillon, berceau de la famille de ce nom est situé à un demi lieu sud est de
 Villefranche sur une élevation qui domine une gorge profonde de bouhauc dans l'aveyron.
 Vers le commencement de la première croisade cette famille avait aliéné une partie de ses terres en 1254
 elle eut le château de Riviquier de Rodég en échange de la dem. inféodée de Narjac, ou des lieux
 le morillon allaient faire leur résidence en anglais occupiers le château en 1360 jusqu'en 1368
 ce château servit après de prison d'état. Le évêque quitte l'antiquité de Capitaine châtelain chargé de garde.

(1) Cette famille de Gauthier, possédait noblement de grands biens avec
 environs de Villefranche, comme le tenoir de 3 lieux d'aigremont celui de
 Saignac, et près la ville l'ancienne maison de temple de Villefranche
 située sur le lieu ou se trouvaient les prisons et l'église à Gar. La grande
 maison, placée à côté du moulin de prauvres, qui appartenait en 1715 aux
 héritiers du feu noble Jean du Rieu seigneur de Carmar, qui passa en suite
 aux Lomairde, et en 1860 à leur neveu M. de Colouze, qui avait épousé
 premièrement et à l'époque de la fondation de Villefranche aux Gauthier (annales)

(3) Les premiers fondateurs de Villefranche sur la rive gauche en formaient dans l'acte
 de la ville une tour qui fut longtemps appelée la tour de Polier, bâtie en 1091 fut démolie
 en 1768 elle avait porté le nom de tour de la mission. Le petit chemin au bord de l'aveyron
 fut appelé jusqu'au commencement de ce siècle la rive de polier. à cent mètres de quel il y a
 une croix gothique nommée croix de polier. on gravait les armes de la famille sur le milieu
 d'or que se dormait pour servir toute la ans au lieu de calig. de villefranche. après le départ de Polier
 cette maison porta dans la suite le nom de la ville.

(4) La maison de Narjac possédait le château de ce nom jusqu'à la fin du XI^e siècle époque
 à laquelle elle brévit à Bertrand Comte de Toulouse. et alla se fixer à Saignac. Cette ville fut
 avant l'an 1100 par ou l'on voit qu'elle fut bâtie en 1091. Cette ville fut
 qui en 1292 fut construit par le plus grand prince de France par Alfonso Comte de Toulouse. Comte de
 puis appartenant quel on voit aujourd'hui. La maison de Narjac possédait à l'époque de la fondation
 et l'un d'eux avait construit à un des côtés de cette église. Le nom de Narjac
 partie de celle de Gauthier se voyant avec Villefranche au comte de Lodève aujourd'hui le S^e famille.

Faute
 cation de la
 que jamais
 écrit.

en bois ip
 l'unir est
 plus imp
 et impie
 depuis f
 l'aveyron
 et où po
 fâché de
 quelques
 desut
 en att
 leur cou

(1)
 base m
 chât d
 reuni c
 une cla
 courut
 le prie
 cloche
 couché
 voir
 Dar
 môme
 Base

Faute de bras pour la culture des terres après la publication de la 1^{re} Croisade, notre pays du Rouergue se trouva plus que jamais couvert partout de bois épais et sauvages appelé désert.
 Le bas Rouergue ~~parité~~ ^{parité} ~~croisade~~ ^{croisade} couvert d'un bon bois jusqu'à un désert



Cette grande immigration qui eut lieu en Rouergue à l'occasion de la première Croisade, eut pour résultat non seulement de laisser les villes désertes, les monastères, les églises et les Campagnes abandonnées mais surtout de laisser sans culture les terres sans culture.

De plus, il arriva qu'à partir de ce siècle, le pays abandonné à lui-même, par intervalles se trouva graduellement transformé en bois épais, ou le chêne, le charme, la frêne et l'ormeau s'unirent progressivement à une végétation plus riche, plus élevée plus imposante, formant des masses de bois sombre, sauvage et impénétrable; couvrait monts, vallées et plateaux, s'étendant depuis l'autan jusqu'à Cougnes, et des rives du Lot à celle de l'Aveyron, ayant en quelque sorte le monastère de Loc dieu pour centre, et où partout régnait l'ombre et le silence (1).

C'étaient ces régions intermédiaires entre les riches forêts et les quelques rares éclaircies de terres cultivées, qu'à cette époque on appelait Désert: par ce que en effet la population les avait abandonnés, en attendant que les moines s'y rendraient par leur travail, leur courage, et leur persévérance le portebite, la vie et le bonheur.

(1) Ce qui nous montre à quel degré le pays du Rouergue, et notamment le Bassin marchois en particulier était couvert de bois très épais, est une charte de Grégoire d'Aubin au 11^e siècle, au 13^e siècle Aubin ayant réuni en une seule paroisse l'église de Chateau et celle de la Ville, d'après un clause d'un dit parrain le 29^e x^e ou 102^e ou voit que le pays était couvert d'un bois tellement épais et d'un accès si difficile, que le Prieur de la nouvelle paroisse s'engagea à faire sonner le cloche chaque jour, pendant 2 heures consécutives, avant le coucher du soleil, pour rappeler les paroissiens au chemin. (voir l'abbé Base, mémoires sur l'histoire de Rouergue) Pareil usage, était pratiqué au monastère d'Aubrac pour le même motif, il existait encore à l'époque de la révolution de 1789. (Base Livre III p 118)

(B) Alfred Maury (de Paris) Histoire de France au moyen âge T. IV (Moyen âge)

24
 Puech d'Elves . Etymologie de ce mot .



Au centre de cette grande forêt, se trouvait un grand plateau au milieu ^{duquel} se dressait un monticule nommé Puech-d'Elves, qu'on voit aujourd'hui Puech d'elves. Ce nom d'Elves, d'après le cartulaire de l'abbaye de Lodiun, par son nom Claude Flury qui en a été abbé, viendrait de deux mots latins : de *elatus visus*, qui signifie vue élevée.

En effet du sommet de ce coteau qui est un des points les plus culminants du environs, l'on s'étend au loin de tout côté, et on y découvre un horizon immense. De là, le regard découvre tout autour un grand nombre de villages, d'églises, de châteaux, de fermes, on y jouit d'un des points de vue les plus beaux, les plus variés et le plus magnifique de l'arrondissement.

Dolmen célèbre du Puech d'Elves.

Au point le plus culminant de cette hauteur, malgré la conquête des Gaulois par les Romains, malgré celle des Français au V^e siècle sous Clovis, le culte des Druides s'y était toujours maintenu, et n'en dis paraît entièrement qu'au milieu du VI^e.

Etymologie celtique adoptée par les Romains :

al Puech signifie pic élevé - Sommet, hauteur. Puech d'Elves signifie
 al Sommet d'où la vue est élevée ou étendue.
 al brae ou aubrac veut dire haute pointe
 al Corn corn veut dire Sommet élevé.
 Puech d'Elves - Puech en celtique veut dire Sommet, pic, d'où au lieu d'Elves
 al Carn - is - rivière du Carn - est - il en celtique signifie lieu habité.
 al Nant = amas d'eau. Corn = Concavité. Cornus = Cas foud.
 al Bode = maison du bordier (D. Gaujal. t. III. p. 3)

La forêt d'un Dolmen, ou autel celtique dans toute la contrée, sur
 le quel les prêtres des Druides immolaient des victimes humaines sacrées
 homicidium infami (Gallia christ. t. II - 261) et dont la tradition constante
 a perpétué sur cette montagne d'horreur. () Cet autel consistait
 d'un grand forêt, sombre et abandonné, formant comme d'élancées
 ténèbres, voyant pour l'édifice que la route du ciel et le dome des arbres,
 imprimait à l'âme cette terreur religieuse, dont après XI siècles écoulés
 à l'époque où les Celtes allaient habiter ces lieux, on pouvait plus que
 jamais reconnaître la fidélité du tableau qu'avait tracé le chantre de
 Pharsale :

Lucus erat longus nunquam violatus ab oyo
 Obscurum cingens connexis aera ramis
 Sed barbaro ritu
 Sacra Deum, structa Dixis altaribus ara
 Arboribus suis horror inest
 (Lucain Pharsal L. III. p. 399.)

Le P. Longueval dans son hist. de l'Eglise gallie (t. I. p. 1) dit :
 Les prêtres des Druides qui, dans cette partie du bas Normand
 au V^e siècle, dit Longueval, existèrent les païens à mettre à mort S^t Grat
 et saint Anselme, qui de Romains, qu'ils avaient convertis de
 retour dans un lieu solitaire près de Capdenac, (la Bastide) pour aller
 de la forêt, dans les campagnes la foi d'icelle
 La tradition rapporte ensuite qu'une petite chapelle placée dans une
 colline au dessous de Capdenac que S^t Grat avait fait construire
 comme averti elle même par le Capdenacum in d. aussi Ruthomagus -
 celui ou ces deux apôtres furent mis à mort par les païens.

Les restes précieux de S^t Grat et de son compagnon S^t Anselme, furent
 recueillis par le chrétien de leur temps, et portés à une lieu
 près de deux martyrs S^t Germain et S^t Omer, pendant les persécutions de S^t Grégoire
 Sarrasin au 7^e siècle au 11^e siècle le Calme s'étant fait de S^t Germain
 évêque de Rodez, ami de S^t Germain Comte d'auxillac, et fondateur de
 l'abbaye de Vailpoules, de concert avec lui fit élever une Eglise
 en 904 sur la crosse qui renfermait les ossements de S^t Grat -
 et au donna à cette Eglise le nom de S^t Grat dont elle
 renferme les reliques. (Cartulaire de Fleury - page 12)
 Quant nous voyons un épitaphe à l'abbaye de cette
 Eglise, des siècles en tête le propre, par village de ce
 nom se former, et au commencement du XII^e les seigneurs de ce lieu
 un des principaux bienfaiteurs de l'abbaye de S^t Grat.

La crosse qui avait servi au 8^e siècle les reliques de S^t Grat et
 de S^t Anselme, de la paroisse de Sarrasin, au XIII^e siècle
 de la paroisse de Albignou, au XVI^e de celle des protestants et
 au XVII^e de la rage des révolutions, a disparu complè-
 tement en 1868 par des réparations faites dans
 cette Eglise le muséum d'Albignou a gardé donc une seule
 relique des réparations un souvenir de ces barbares d'une autre
 sorte qui détruisent en batisant, ce que n'avait point fait les démolisseurs révolutionnaires
 (miracle de S^t Grat)

La tradition rapporte un grand miracle de S^t Grat - Ce saint
 parcourait les campagnes, visitait les hommes dans les champs comm-
 dans leurs chaumières, pour leur apprendre l'authentique religion et le convertir.
 Ses instructions auprès d'eux pour leur faire abandonner l'idolâtrie qui
 était en honneur dans cette contrée, rendaient quelquefois le
 païens mal disposés à son égard. Le saint batisait une chapelle au fond
 d'une vallée près Capdenac, avait besoin d'un secours, apprenant des païens qui cou-
 vrent un obscur écrivain - pour éviter toute conversation
 avec le saint l'un des deux compagnons dit : S^t Grat demandant au couvent
 de S^t Grat et fit le mort - S^t Grat demandant au couvent
 de S^t Grat son état - non dit-il simplement je porte un mort
 en lieu de S^t Grat - mort dit-il ! - (mort de S^t Grat) et celui
 qui courait le mort - S^t Grat vint réellement mort
 - Apprenant comme le saint était tombé de cette mort S^t Grat
 procéda au glas du dieu - et le résuscita en l'avis même - Ce
 homme se convertit au christianisme ainsi qu'on le voit par son
 (La tradition est locale)
 connu au village de S^t Grat et dans le pays



allée des fées, Du Puech d'Elves.

A côté de ce dolmen célèbre, sur la crête de ce même coteau, il y avait encore pendant tout le moyen âge, une série de grosses pierres placées dans la terre, formant une double ligne parallèle, se dirigeant dans le sens du dolmen au plateau du puech d'Elves. Il y a encore pour d'années, le peuple de ces lieux - pour ne désigner avec terreur celui sous le nom patois de lou canic de los fascilierydos le chemin des Sorcières - ou allée des fées par lequel tous les paysans croyaient, que tous les samedis à l'heure de minuit, toutes les sorcières de la contrée se réunissaient en celui, pour y faire leur sabbat, en se d'ausant toutes à la ronde, à cheval sur un manche à balai.

Destruction Du Dolmen et de l'allée des fées, Du Puech d'Elves. en 1830

Au XVI^e siècle, le grand dolmen qui se voyait encore au sommet du coteau d'Elves, ainsi que la double ligne de pierres obliques ou druidiques, furent détruits et brisés.
C'est alors que, en 1830, sous l'abbé antoine d. Boulouze des Moins, pour servir sur ce plateau au plus d'utilité avec travaux de l'agriculture finirent par arracher du sol ces lignes de pierres druidiques, et briser le fameux dolmen qui embarrassait leur chemin. Cette grande table de pierre fut alors descendue par les moines sur le glacier et employée à la construction du marc de pierre du maître - allée (c'est-à-dire fluy p 13) d'Elves, une grande quantité de débris de pierre restant sur le plateau grand tas. Certainement on ne peut pas dire que toutes ces pierres fussent des champs d'où elles ont été enlevées par les moines et qu'elle fussent pas une partie des restes de ce monument druidique. C'est fait de pierre et grand de ce et il y a probable que par le fait historique de 1830 - le restes au pas



Conjectures sur le Dolmen du Loch d'Elves.
détruit au XVI^e siècle

Le Dolmen. (de daut-tablet men-pierre) dans sa forme la plus simple, était un assemblage de 3 pierres, dont 2 plantées face à face dans la terre et la 3^e posée à plat sur les deux — d'autrefois la table reposait sur 3 piliers. (Encyclopédie du 19^e)

Quoique les Dolmens, soient très communs dans notre Bas-Rouergue — surtout sur les plateaux Calcaires qui avoisinent Loerdun, et qui s'étendent jusque aux rives du Lot cependant, il semble incontestablement, que dans les temps anciens le plus grand, le plus célèbre de la contrée s'élevait être celui qui était placé sur le point élevé du pouet-d'Elves. Ce dolmen, d'après les indications que nous eussions trouvées dans son cartulaire, ainsi que par l'étude très attentive que nous avons faite sur les lieux de la position singulière qu'il devait occuper sous les Druides et qui nous permettait de le signaler plutôt que de le décrire), reposait sur trois pierres. Nous savons que sa table était d'une grandeur prodigieuse puisque l'abbé de Loerdun nous dit dans son cartulaire (page 13) « qu'on servoit d'une partie de cette pierre, pour faire un marche-pied au maître autel de l'église de l'abbaye, et que, avant qu'on la descendit de son trépid, cette pierre avait en longueur au moins vingt-huit pans. » Ceci d'après l'ancienne mesure de Villefranche — ferait aujourd'hui 7 mètres de long (sans dire quelle était sa largeur.)

(1^{re} Conjecture)
Ce Dolmen était un autel.

En pensant à l'existence de cette énorme pierre sur un plateau,

(1) Dans le Bas-Rouergue il y a un grand nombre de Dolmens — on en compte dans 8 paroisses sur le Lot — 6 à l'Est de la ville de Loerdun, notamment dans la paroisse de St-Jean qui dans des familles, qui ont fait partie au duc de la propriété de St-Jean qui dans des familles, qui ont fait partie au duc de la propriété de St-Jean... (le reste du texte est très difficile à lire en raison de sa écriture cursive et des abréviations)

On est à se poser ensuite cette question : dans quel but ce grand monu- ment et il est étonnant ? Était ce pour servir d'autel, ou au contraire pour être un tombeau ?

Après avoir examiné toutes les opinions qui ont été émises sur ce dolmen d'Elves. Je crois qu'on doit admettre comme étant la plus probable, celle de ceux qui pensent que ce grand dolmen qui existait encore au 16^e siècle sur le puech d'Elves était un autel, sur lequel long-temps avant, et après la conquête des Gaulois, les païens immolaient des victimes humaines - nullis homicidiis infami commedit - le Gallia Christiana d'après la tradition - Mais que jamais ce dolmen n'ait été un tombeau immo, que ce fut pour servir les coutumes

à l'appui de notre opinion, nous savons par le témoignage des auteurs anciens tels que : César, Plutarque, Pline, Lucien &c qui ne nous permettent pas d'en douter que les Gaulois immolaient des victimes humaines... Nous savons aussi que pour les Druides, la nécessité du sacrifice était un dogme établi et fonde sur ce principe que : On ne pouvait satisfaire les dieux que par un sacrifice et que l'avis d'un homme était le seul prix capable de racheter celle d'un autre homme. (Encyclopédie du 19^e siècle)

D'après cette opinion généralement admise, tous les auteurs qui ont écrit sur le Rouergue, en parlant de l'inféodalité de l'abbaye de Lardieu, on dit que des moines venus de Dalone, choisirent pour y bâtir un monastère, un forêt profonde et abandonnée, qui était un lieu d'horreur ^{autel} où l'on immolait des victimes humaines seulement par des bandes de brigands et d'énormes.

En second lieu, la tradition locale vient encore de nos jours, confirmer cette opinion en croyant qu'autrefois ce plateau d'Elves et le bois qui l'entoure ont été de temps des Druides un lieu saint et vénérable. Voilà pourquoi le bonnet qui se trouve au pays, se regardent comme un lieu d'épouvante et d'horreur et toujours habité pendant la nuit par des fées et des Sorciers.

Nous savons dit l'abbé Godard, que le lieu choisi par les Druides pour plusieurs autels était le plus souvent des sommets élevés d'où ils pourraient être vus de loin (1)

au 7^e siècle, plus d'un siècle après Clovis, il y avait encore des païens en France et dans le Rouergue le plus ancien - en 615 St. Louis évêque de Sens exila par Clotaire fut soufflé à la garde d'un nommé Bascon qui était païen. (Act. 33 Bollandist T.I. - 7^e - 89)

(1) Le puech d'Elves de Lardieu, n'est pas le seul point en Rouergue, où les Druides aient autrefois placé un autel, sur un monticule élevé dans le vicomte de Cayssel (Commun de Millau) qui composait de trois collines par les Calisse noir, vaste plateau Calcaire nommé et de la Doubré. Une tradition antique, et certainement la surface d'immenses forêts ait été autrefois couverte, sur toute les aurait alors fait donner le nom de Caysses noir. Il n'est pas plus que le nom de Caysses noir, qui est resté sans fin de la partie de la surface, n'apparait d'ailleurs que dans le nom de ces montagnes au sommet desquelles nous voyons des autels, dont la prise en grand nombre de souvenirs des anciens Druides, qui peut être absent un de leurs Collège sur celui (Reunignat fouilles par M. Louis Dion marquis)

10, e
ste bien en
entendus
on découvre
de Cayssel
y avait la
bordure
à l'horizon
d'Aubert
C
les Druides
Ce
piéces
sur l'imm
labours
Si cela
des osse
des Urnes
C'est que
tions
n'existe
mentale
puis que
Coutume
apprenne
plateau
ni l'idea
labours
quelques
très bien
siècle
les pa
D
raison
un aut
D
études
du mon
au Druid
fait en
ava
Paris

ici, le Ditch d'Ilves sur lequel se trouvait ce Dolmen semblait être bien choisi pour cela, puis qu'il se trouvait avoir une des vues les plus étendues. Car, du point on se trouvait communément; du côté d'orient on découvrait les montagnes d'Auvergne; du côté de l'occident celle de la plus haute Caussade qui avoisinent Montauban. au nord, on voyait les crêtes qui bordent le rive du Lot, et au midi celle qui bordent l'aveyron, au sommet desquelles, et sur un suscé plan à l'horizon domine d'un côté, la Chapelle de Rimpuyroux, et de l'autre le château de Saverroux.

Le Ditch d'Ilves, était donc un point bien choisi pour que les Druides eussent pu y élever un autel.

(11^e Conjecture)

Ce Dolmen était un autel, et n'était pas un tombeau.

Je dis maintenant que ce grand monument de pierre ne devait pas être un tombeau. En effet rien ne l'indique.

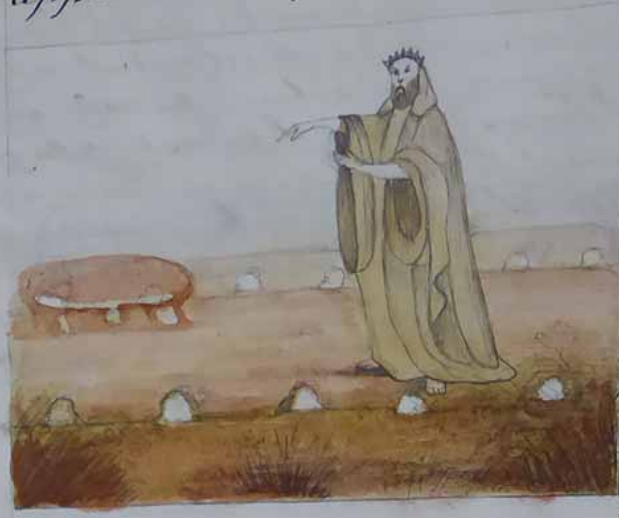
Au XVI^e siècle, l'orsqu'on détruisit ce monument, pour labourer plus facilement la terre sur laquelle il se trouvait, si cela avait été un tombeau, on aurait dû y trouver au dessous des ossements comme on en trouve partout ailleurs, ou bien des urnes, des armes ou enfin quelques traces de constructions souterraines quelconques. Mais rien de tout cela n'existe. au contraire, tout indique que ces pierres monumentales devaient être jetées tout naturellement sur le roc; puisque en les arrachant, elles faisaient disparaître, aucune construction souterraine n'a été signalée par ceux qui nous apprennent ce fait. De plus, on n'a jamais trouvé dans ce dolmen, des ossements que nous sachions, ni urnes, ni armes, ni silex &c. on trouve seulement sur cette colline, en labourant la terre à une plus grande profondeur qu'ailleurs (7) quelques ossements humains (8) et la (9) mais on comprend très bien que celui était habité depuis un long espace de siècle et ait pu être le lieu de sépulture de plusieurs de ses habitants, et quelques débris d'ossements brûlés ou d'ossements.

D'après ce que nous venons d'exposer on peut conclure raisonnablement que ce dolmen du Ditch d'Ilves a pu être un autel, et non pas un tombeau.

De plus, d'après ce que nous avons pu personnellement étudier plusieurs fois sur la disposition des pierres, et l'orientation du monument, ce dolmen n'aurait été qu'un autel Celtique ou Druidique dont la position et la forme conviennent parfaitement à ce titre.

(1) avec la Domballe (2) Les Bretons qui avaient brûlés, ont été la Rouergue. Les Gaulois brûlaient leurs morts. Les Celtes ignoraient pas de ces amas de cendre, que l'on trouve partout, et qui sont des lieux où l'on brûle les ossements. (3) Les Bretons qui avaient brûlés, ont été la Rouergue. Les Gaulois brûlaient leurs morts. Les Celtes ignoraient pas de ces amas de cendre, que l'on trouve partout, et qui sont des lieux où l'on brûle les ossements.

(III Conjecture)
Sur les alignements de pierres du Quech d'El ves,
appelés encore par tradition : allée ou chemin des Sorcières.



Voici une seconde difficulté
tout aussi embarrassante que
la première qui se tire sur le
même Quech d'El ves,
et s'agissait de savoir :

- 1° Qui a élevé sur ce plateau, ces deux lignes de grosses pierres parallèles plantées dans la terre, allant d'orient en occident ; c.à.d du dolmen au petit village actuel du Coteau d'El ves, et s'étendant sur deux longueurs d'environ 1/2 pas chacune ?
- 2° A quelle cause doit on attribuer l'existence de cette double ligne de pierres ainsi disposée ?
- 3° Enfin, ces pierres étaient-elles des idoles ?

A la première question, je répondrai 1° : que nul ne peut affirmer qui a élevé ces pierres sur ce coteau, puisque les dossiers, tous les documents nous manquent. Cependant, nous savons par tous les auteurs, et c'est un fait bien reconnu par eux, que le culte de la pierre a été commun à toutes les races primitives. De là nous sommes conduits à admettre que ces lignes de grosses pierres, ont pu être élevées sur ce plateau Calcaise par la race celtique qui a habité cette partie de notre Rouergue. Plus tard, le Druidisme étant venu, il a pu recueillir cet héritage religieux tout préparé pour eux. Dans notre pays :

A la deuxième question, je dirai que l'existence de ce monument peut être attribuée à la formation d'une partie d'un temple dont le dolmen, sous les druides, aurait été l'autel. C'étaient ces bornes, qui dans le principe formaient l'enceinte d'un temple qui plus tard pourraient s'étendre jusques au dolmen, et en faire le tour en forme d'aboye. Le temple d'El ves tel que dans toute la contrée (1) n'aurait eu pour murailles que

(1) Dans le vicin de Cayrol (arrondissement de Millau) dans cette partie qui est appelée le Caillon noir, il existe un grand nombre de monuments celtiques que les druides avaient en quelque sorte élevés en alignement. On a vu aussi dans le pays de Millau (arrondissement de Millau) un alignement de grosses pierres druidiques, en un plus grand nombre, qui ont pu, avec plus d'aisance, faire croire que c'est le plateau d'El ves, les origines plus ou moins anciennes de leurs collèges ou peut-être anciens lieux plus ou moins anciens des Druides.

ces pierres dressées de distance en distance et les arbres seculaires de la forêt, dont il était entouré, et pour toiture la route des cieux. Ce temple, ne serait pas un fait nouveau, on sait auj qu' chez les Scandinaves les alignements de pierres semblables à ceux du puech d'Elves, tenaient lieu de muraille à leur temple. (La Bretagne p. 160)

Troisièmement, ces alignements de pierres, n'étaient point des idoles des Druides, car nulle part, nous ne voyons que les Druides aient eu pour divinité des Rochers. Si ces bornes n'étaient point idoles, ces alignements de pierres étaient certainement la marque de quelque lieu saint consacré aux divinités.

Cet lieu saint ou temple, pouvait avoir été consacré pour servir aux Druidesses. En effet le souvenir des Sorcières ou des fées (fastidica, fadas) errant sur ce coteau d'Elves, ou sur la rivière du Boir qui s'y trouve a côté, et qui, d'après la tradition locale consacrée par qu'on a nous, peut bien avoir eu une origine semblable. (1) Car les fées, (Los faxituidos) ne sont autre chose que les Druidesses de nos jours que les hommes gens du pays croient encore voir en temps d'orage, tantôt à cheval sur des nuages, d'autrefois montés sur des branches d'arbres ou traînés pendant la nuit à travers les sentiers de la forêt par un attelage de chats noirs.

Ainsi ces alignements de pierres, connus sous le nom de chemin des faxituidos, d'allée des Sorcières, ou des fées, qui étaient placés au sommet du Puech d'Elves, n'étaient point des idoles. Leur première origine paraît avoir été un lieu, une habitation un Collège consacré aux Druidesses. C'est qui leur a servi d'explication de cette manière le nom que la tradition lui a toujours laissé de lui des faxituidos, des Sorcières, ou allée des fées.

(Chapitre)

Legendes ou traditions Druidiques, qui ont cours sur tout le plateau calcaire aux environs du Puech d'Elves ou du Lœdic. Dans le bas-Rouergue.

Ces grands monuments de pierres posés sur ce coteau annonçaient une forte croyance de la part du peuple qui les avait élevés. Cette croyance, même après plus de 1500 ans s'est transmise dans nos Campagnes sans doute altérée à travers les âges, mais enfin reconnaissable. C'est sous la forme que nous la trouvons aux environs du Puech d'Elves ou du Lœdic que nous la présentons.

Parmi les nombreuses legendes que les hommes gens du pays racontent au coin du feu en hiver, avec intérêt aux enfants sur le Sorcier, le dragon, le loup-garou, la charrue, la fée, les revenants &c. et que tout le monde connaît dans nos contrées, nous allons en reprendre seulement quelques unes des plus singulières et des plus connues.

7^e
Légende
Danse des Sorcières .



D'après les bons paysants qui avoient vu l'ordieu, tel Berger gardant les moutons avoit vu sur le coteau du Puch d'Orno, à l'entrée du bois qui s'y trouve un groupe de sorcières dansant d'une manière étrange, exécutant des rondes à choral sur un marche à baton. Leur figure avoit quelque chose de fantastique et d'insolite : elles avoient un long menton, un nez pointu et recourbé, une bouche enfoncée et une chevelure droite, et leur tête étoit coiffée d'un bonnet. Après avoir exécuté leurs rondes au milieu de la nuit, les Garçons de la fin du siècle dernier, assuraient à leurs enfants, les avoir vus disparaître comme des ombres dans l'épaisseur du bois. La terreur que ces visions inspiroient, il y a encore peu d'années étoit telle, que personne n'eût osé la nuit traverser ce lieu maudit ou le sommet du bois de l'ordieu.

11^e
Légende
Supercherie du Dragon .



Les copieux du drach dont les histoires sont si nombrées dans nos contes, aux environs de Villfranche, ont toute, à ne pas en douter les Superstitions Druidiques pour origine.

On raconte dans toute nos contrées environnantes, qu'un jour le drach sous la forme d'un petit agneau égaré et pris dans des rochers bécota de l'autre côté du Lac de Loc Dieu. un bon paysan, du voisinage, étant venu à passer, retrouva ses chaussures, et traversa avec peine le Lac marécageux, il débarrassa la petite et innocente bête, la plaça sur ses épaules et se disposa ainsi à repasser le lac. Mais, l'oreillard fut obligé de s'arrêter ne pouvant plus aller ni en avant ni en arrière, tellement ses jambes se trouvaient prises dans les roseaux.

Enfin, sorti avec peine de ces premières embarras, il lui en advint un second : La petite charge qu'il portait sur ses épaules devint peu à peu tellement lourde qu'il finit par plier sous son poids. Et lorsque, après les efforts les plus énergiques il se crut arrivé à l'autre bord, le jeune agneau qu'il portait toujours sur ses épaules se trouva être une énorme chèvre qui, d'un bond s'élança sur la rive. Et là, d'une voix terrible et menaçante lui cria en patois = mas plo caroulat! » tu m'as fait bien promener !. il n'y a pas de village dans le pays ou un boyer, on ne raconte quelque fois cette légende aux enfants.

III

Légende Le cheval qui se raccourcit.

Une autre fois, le métayer des moines de la ferme de Loc Dieu revenait de Villfranche. Sur sa route, il aperçoit un cheval qui traînant sabré, semblait s'être échappé des mains de son maître. Notre métayer reconnut aussitôt qu'il s'agit du cheval de la ferme des moines. il s'approche de lui. La bête se laisse prendre, et aussitôt celui-ci le monte.

Après avoir fait un peu de chemin, notre cavalier, trouvant assis au bord de la route harassé de fatigue et ne pouvant plus,



une vieille femme attachée à la ferme chargée d'apporter un sac de Sel pour ses agneaux. - La bonne vieille lui demande s'il ne pourrait pas l'aider en croquant, car elle ne peut par la force de son bras à cheval la route pour arriver à Loc Dieu avant la nuit.

294
Notre pauvre mitayer, volontiers y consent. Quand on fut
en vue de la diable, la vieille femme dit : Vous avez là un bien bon
bête, qui me rend un bien grand service aujourd'hui, c'est été bien
dommage de la perdre. »
On était pris d'avis. L'animal comme attiré par la fraicheur
de l'eau qu'il voyait devant lui, se sentit comme poussé par le soif d'une
manière tellement vive, que le maître, ne pouvant le retenir sur
le bords des rivières du côté où il désirait aller boire. L'animal s'avança
peu après dans le Lac, en faisant tout doucement, toujours quelques
pas en avant, comme pour chercher au milieu des roseaux, une
eau plus limpide et meilleure.

A mesure que le cheval buvait, le Cavalier qui se tenait
dessus, et la vieille femme qui avait en croupe, s'appressèrent
que la bête se rétrécissait peu après de la tête à la queue, de manière
que bientôt il n'y eut plus de place sur le dos pour la tenir.
La vieille femme sentant qu'elle glissait et que bientôt elle
allait chuter, s'empresse de faire le signe de la croix... Au
même instant le cheval s'applatit et disparaît, et le mitayer
la vieille femme et le sac de sel tombent au milieu du Lac et
des roseaux... Puis, de l'autre côté du rivage, contemplant
tranquillement cette scène sur un tertre de gazon, notre drôle
d'une voix railleuse leur cria : Pla caudets! Pla caudets!
ferons ci pleuri tous deux : bien chaudement! bien chaudement!
on a encore gardé dans le pays le souvenir des terreurs que causaient
d'autres êtres plus fantastiques : Le loup garou, la Trive, la
Chevette Le revenant &c -

Réflexions

Sur la croyance des populations de notre Bas-Rouergue, aux
legendes et au merveilleux qui ont traversé tant de siècles, et qui
aujourd'hui tendent à disparaître, et sont remplacés par le réalisme
et le froid intérêt.

On l'a dit avec vérité : l'homme aime le merveilleux.
A défaut de boïmes qu'il ne peut parler, le peuple et surtout celui des
campagnes se plaît à entendre le récit des legendes, des contes, qui
sont pour la plupart, de véritables poèmes, et des plus intéressants.
Autrefois, dans notre Bas-Rouergue, les enfants
se groupaient autour d'un narrateur de contes, comme dans
la grèce du temps d'Homère autour d'un rhapsode. Le plus souvent,
c'était le grand père ou la grand mère ou un vieux serviteur de
la maison qui racontait dans les veilles des legendes merveil-
leuses. Quelle fête pour eux, lorsqu'on leur permettait de leur
en dire un ^{conté} bien intéressant. Combien ils étaient silencieux
et attentifs! Combien des imitations de joie ou de tristesse passaient
dans leur âme, suivant que le conte du narrateur savait les y faire entrer.

Toutes ces légendes, tous ces contes de fées, de drach. de Gien. de cherrite, de laides de volours &c. se racontaient dans notre enfance à villeranche et dans les environs, dans chaque famille. chaque village chaque foyer avait pour ainsi dire sa légende locale, comme nous en avons ici recueilli quelques uns de celle qui ont encore cours aux environs de Locdiem.

Tout ce merveilleux a duré dans notre Bas Rouergue depuis le druidisme jusqu'à la grande révolution de 1789. Jusque à cette époque, notre pays, comme l'Auvergne, comme la Bretagne, tout en restant fidèle à sa foi religieuse, à son costume local, à son mode simple avait toujours conservé la Poésie de ses légendes Druidiques. Comme la Bretagne qui cependant passe pour être la terre classique du merveilleux, le peuple des campagnes de notre Rouergue aimait tout autant les légendes fantastiques que cette grande race armoricaine.



Contes racontés en famille aux environs de Locdiem.

En effet ce doux peuple, tous ces enfants des montagnes, semblent avoir dans leur organisation beaucoup de points de ressemblance : quel que chose de naïf et de simple dans leurs mœurs à côté d'une foi vive forte et robuste.

À la place de cette Poésie fantastique qui égayait nos pères dans leurs moments de loisir et faisait leur bonheur, on a fait de grands efforts pour la faire disparaître et y substituer à la place l'ignorance et l'esprit

de cupidité et d'avarice qui tenait dans sa source, c'est à dire dans le Cœur tout sentiment généreux.

Mais pour recueillir aujourd'hui toute ces légendes, tous ces contes, toute cette poésie épaisse qui s'enfonce, il nous faudrait un grand Coût pour donner une force poétique

et durable aux idées de la vieille imagination Rouergaise aujourd'hui si affaiblie par le plaisir horrible du réalisme qui s'étend partout, des villes jusqu'au fond des hameaux le plus reculé de nos campagnes. Encore quelques années seulement, et bientôt on trouvera effacé dans les livres de notre Rouergue tout ce passé riche de candeur d'innocence et de Poésie qui, pendant grand nombre de siècles, avait fait le bonheur dans les villes et dans nos campagnes.

96
Le Lac du Diable
 Placé aux pieds du Puch-d'Elves - Pourquoi ainsi nommé ?

Au pied du Puch-d'Elves, et de l'endroit où était le grand Dolmen, se trouvait un petit mamelon de forme ovale, couvert de bois, à côté duquel l'Eglise et le monastère actuel de Lœdieu ont été bâtis, et qui était autrefois entouré par un grand lac qui en formait, un peu, une sorte, une presqu'île.



qui s'y voyait, était encore le repaire de toutes les bêtes féroces de la contrée. C'est ce qui explique pourquoi ce lac portait le nom de LACUS DIABOLI, ou LAC DU DIABLE.

Le bois du Diable
 Placé autour du Puch-d'Elves - Pourquoi ainsi nommé ?

Cette forêt épaisse et profonde, qui s'étendait à plusieurs lieues au tour du Puch-d'Elves et de son Dolmen, se rattachait à d'autres forêts par des



signes de bois qui les mettaient en communication les uns avec les autres. De tout temps, cette forêt avait pour ce moyen favorisé la retraite des malfaiteurs qui y trouvaient un asile pour leur impunité, ou des scélérats qui fuyaient la dure servitude de

leur maître. et qui, à cause des crimes nombreux qui s'y commettaient, avaient fait donner à cette forêt le nom de LOCUS DIABOLI, ou BOIS DU DIABLE.

Le bois du Diable

habité au XII^e siècle, par des bandes plus nombreuses de Voluers et d'Assassins. Quelles en étaient les causes ?

Une autre cause vint encore augmenter dans cette forêt, le nombre de ces bandes de vagabonds, de Voluers et de brigands.

L'clau de la première Croisade, qui, comme nous l'avons dit avait été décidée en 1095, au Concile de Clermont, ville pleine lorsque eut porté de Rouergue, et lui avait communiqué son enthousiasme, en 1123 s'était déjà bien ralentie. A cette époque, La voie de Guise l'hermite n'était plus la pours. faire entendre, ni pour elle par les cités, pieds nus, un crucifix à la main, raconter la prophétie de Jérusalem, demander au nom du Christ secours et pitié pour la ville sainte, et soulever la main. Sur le Siège Episcopal de Rodez, il n'y avait plus ce zèle et ardent apôtre Raymond de Protard, qui après avoir assisté à ce fameux concile de Clermont et avoir accompagné Urbain II à celui de Limoges par l'autorité de sa parole puissante et animée excitait tous les fidèles de son diocèse à partir pour la terre sainte. D'ailleurs la plupart des Rouergats qui étaient partis pour l'Orient, avaient fini dans cette expédition, ou y étaient restés pour s'attacher à la fortune de Saint-Gyfle leur Suzerain ~~de des années~~ ^{notant} de pape qui étaient à leur tête (1)

Pour s'assurer la conquête définitive de Jérusalem les chrétiens avaient encore lieu des combats et des villes à prendre sur les Sarrazins. aussi l'Orient ne cessait tous les ans de demander à l'Occident de nouveaux Soldats à renouveler et de nouveaux sacrifices. Voici pourquoi tous ceux qui dans notre pays du Bas-Rouergue n'aimaient point le métier de la guerre et l'expédition lointaine, pour échapper à la contrainte de leur nouveau Seigneur, allaient se réfugier dans cette grande et épaisse forêt lieu sacré des anciens Druides, d'autres pour se soustraire à l'ironie des jeunes filles qui, alors, envoyaient un questionnaire aux jeunes hommes qui ne faisaient pas comme tout le monde, alors ceux, à l'inst. de partir pour l'Orient allaient encore se cacher dans cette forêt, et se joindre à d'autres bandes qui au XII^e siècle devinrent très nombreuses et très redoutables. (+)

(1) DOM Guire le Main Tom IX.

- D'entre le grand nombre de Seigneurs du Rouergue qui partirent pour la 1^{re} Croisade, voici seulement ceux dont il est fait mention.
- 1 RAYMOND IV Comte de Toulouse A. de Rouergue
 - 2 BERNARD D'PREYNGUIÈRES Evêque de Lodève
 - 3 PONS GAUTHIER de Doumayme près Villefranche tué dans le Bosphore
 - 4 CALS DE CALMONT tué au siège de Nice
 - 5 RAYMOND DE CORNUS
 - 6 Gilbert de Véz - RICARD DE CORNOL. Geoffred de MONTARNEL
 - 7 Guillaume PONS
 - 8 BERTRAND fils de Raymond IV - parti en 1109 - mort 1112 -
 - 9 HUGUES I^{er} Comte de RODEZ la crois. en 1126 -
 - 10 PONS de Montleul - et BERTRAND de Montleul en 1095
 - 11 RAOUL D. SOARAILLES et GUI D. COARAILLES - en 1096 -

Ces bandes de brigands étaient tellement nombreuses au Rouergue au XII^e que Hugues Comte de Rodez, dont on dit même au XII^e qu'il en avait vu deux au jour de lui, en sortit 2. de sa capitale. Part de suite sont venues à Voluers les Assassins.

38
Vie que menaient ces bandes de brigands.

Ces bandes de brigands vivaient que de chame ou de pillage.
A un signal donné, ces hommes partaient pour aller sur les



chemins de traverser les voyageurs ou les rouscottes. Ou bien encore, ils se repandaient dans les campagnes pour faire main basse sur les récoltes et les troupeaux. Puis, emportant le produit de leurs rapines, ils se traînaient dans la forêt, se partageaient entre eux le butin, et chacun plaçait sa part en sûreté au fond de leur retraite impénétrable.

Ces brigands vivaient en ces lieux avec femme et enfants; et les cabanons qu'ils y avaient construits furent les premiers commencements des hameaux et des villages de la contrée qui, peu à peu, le pays ayant été dépouillé, se sont trouvés à découvert et se sont agrandis. Telle est la première origine du village de Maroubes, de S^t. Cassin, de Masin, d'Elves, de S^t. Grot, de Calconius, de La Roquette 388.

Position Géographique
Du plateau Calcaire situé dans le bas-Rouergue ou était placé le bois du diable ou de Loc-dieu. Ce bois est traversé par deux vieilles voies Romaines dont l'une conduit de Cahors à Rodez, et l'autre de Cahors à Alby, coupant ainsi deux parties du bas Rouergue.

A l'époque dont nous parlons, le seul chemin praticable pour les voyageurs et les marchands pour aller

50
Filiation des moines qui viennent pour fonder (c'est-à-dire)
avec ceux de la maison mère de Cîteaux.

Nous voyons donc que l'abbaye de Lodiens a été fondée à son
origine par des religieux de l'ordre de Cîteaux venus du monastère de Dalone
ou de Mousins. ainsi cette maison ne s'est point fondée elle-même; elle avait
donc une filiation. Faisons maintenant d'établir historiquement
par quelle filiation l'abbaye de Lodiens remonte à la maison mère
de Cîteaux.

1° Nous avons vu dans la première partie de cette notice historique
que: au mois d'avril de l'an 1129, 13 religieux Cîteauxiens caputs de l'abbé
de Dalone, furent surpris par Robert 11^e abbé de cette maison pour
aller fonder en quelque lieu un nouveau monastère. Ces religieux
après être arrivés sur les frontières du bas Rouergue qui avoisinent le
Gers, ayant trouvé dans une grande forêt un lieu qui leur parut
convenable, ils y fondèrent un monastère qui fut celui de Lodiens.
(Gallia christ. T. 1. 262.) (Essai d'hist. d'ord. de Cîteaux. T. 9. 213.)

2° Cette abbaye de Dalone, d'où étaient venus ces religieux
avait été fondée à son tour en 1119 par Geisard de Sala, venu
lui-même avec d'autres religieux, à la suite de la célèbre abbaye
de Pontigny au diocèse d'Auxerre.
(Gallia christ.) (Essai d'hist. d'ord. de Cîteaux. T. 9. 213.)

3° Pontigny était elle-même l'une des cinq premières et grandes
maisons issues de Cîteaux; elle fut fondée en 1113 par Saint-Etienne 11^e
abbé général de l'ordre.

De sorte que, l'abbaye de Cîteaux fondée en 1098 ou d'après
un ancien distique: Anno millesimo Centeno, bis minus anno.

Sub patre Roberto, Capite Anterioris ordo.
étendait ses branches dans le monde par des fondations sans nombre
et en 1123, c'est-à-dire 25 ans après l'origine de sa filiation l'abbaye de Lodiens.

On retrouve encore toute les coutumes observées par les religieux de Cîteaux
pour la fondation d'un monastère, mises en pratique pour celui de Lodiens.
Les principales sont 1° Le départ de 12 moines avec un prieur, marchant
la croix en tête, pour aller en quelque lieu fonder un nouvelle maison.
2° Le choix, pour y passer leur séjour d'une forêt sauvage. 3° aller demander
la dispense de juridiction (1) à l'évêque diocésain, de laquelle dépendait
la coutume de Cîteaux plaçant leur maison sous la protection de la
Sainte Vierge et sous le vocable de notre dame de la Croix.

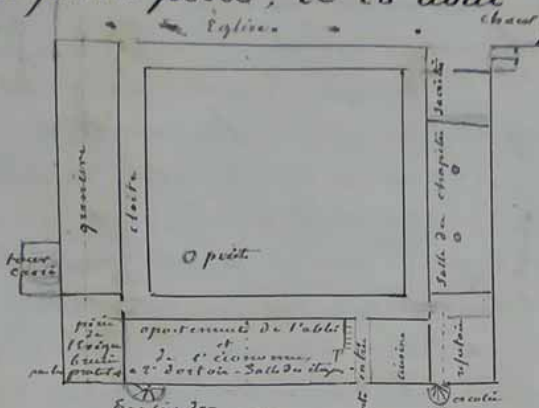
Ces coutumes nous servent plusieurs fois pour prouver que Sylvestre
qui n'a été fondé qu'en 1120 par des religieux de Cîteaux ou de son groupe
Lodiens par rang d'ancienneté dans le Rouergue.

(1) L'abbé qui fonda à S. Robert l'abbaye de Cîteaux obtint du pape Grégoire
par une bulle du 18 avril 1100 la confirmation de son établissement. Il est à remarquer
que de son temps l'abbaye de Cîteaux n'était pas encore soumise à la juridiction
du diocèse de Langres, mais qu'elle appartenait au diocèse de Troyes. C'est ce qui est
aussi attesté par les chartes de l'abbaye de Cîteaux. Le pape Grégoire 7^e avait
aussi ordonné que les moines de Cîteaux ne fussent soumis à aucune juridiction
seculière, mais qu'ils fussent soumis à la juridiction de leur évêque.

Chapitre 11.

5. 1.

Fondation du monastère de notre-Dame de Locdieu.
Première pierre posée, le 28 août 1124.



La première pierre du monastère de Locdieu fut posée le 28 août
jour de la fête de la nativité de S. Augustin de l'année 1124 (l'Église ne fut
communié qu'en 1159.) sous Philippe Auguste roi de France, Adhemar
Evêque de Rodez, Richard et Hugues son fils étant Comtes de Rodez.
(Incarnation monasterium anno incarnationis Domini. M.CXXIV.
(Indictione VII, Epactæ XIII concurrente. IV et Lunæ XXX, Die natali
(S. Augustini confessoris, et Juliani martyris (die XXVIII augusti)
(Philippo rege francorum regnante, Adhemare presbitero Ruthenid
(Richardo et filio eius hugone principatum hugus provincie
(tenentibus) (Gallia christ. TOM. 7. p. 262.)

il est certain que la grandeur et les dimensions du S. Lieu
et du monastère étaient la même au XII^e Siècle qu'elles sont aujourd'hui
et qu'en XVI^e Siècle l'abbaye fut rebâtie ou restaurée sur les mêmes
fondements ou occupés et qu'elle était aussi large que les premières

La mesure du cloître actuel est :

du nord au midi, dans œuvre 27 mètres largeur
d'occident en orient (idem) 29 mètres de longueur
Largeur des cloîtres (id.) 3, 50^m de large.

Ce monastère s'élevait à l'endroit même où se trouve aujourd'hui
l'abbaye de Locdieu, c'est à dire entre le Lac et le petit mamelon, derrière
le quel l'année précédente les murailles s'étaient construites des huttes
ou cabanes provisoires (in casulis habitudo) et sous lesquels
avait un certain nombre de communités continues à loger
tout que les travaux du monastère ne furent pas achevés.

(B) on pourrait croire cependant que cloître était plus large du nord
au midi, par la raison que ni forme plus un quarré parfait auquel on a
qu'un de ces côtés s'est élargi ou s'est rétréci, mais on raisonne
ne pouvait sur un plan d'ensemble et le maître pourvu que les murs de l'abbaye
Cependant on ne peut en parler de leur mesure. Le plan qui se voit au chapitre 10 du Tome 7.
(1) Sans quelques erreurs de calcul, cette mesure par l'Épistyle
remarque par plusieurs auteurs, cette mesure par l'Épistyle
les noms historiques et la date qui font la partie essentielle
sont vrais sur la fondation de l'abbaye de Locdieu.

Trois opinions differentes sur l'Époque de la fondation de Loedieu. quelle est la cause de ces erreurs ?

Dans un memoir de la société des lettres & des arts par l'abbé Bousquet le 18 août 1867, on lit : « L'année de la fondation de Loedieu n'est pas bien connue ; les uns la placent en 1123, d'autres en 1124, quelques uns enfin en 1134. »

nous disons que, si l'année de la fondation de Loedieu n'est pas bien connue des auteurs qui ont ainsi parlé ; c'est probablement parce qu'ils n'avaient pas dormi assez de sommeil pour bien la connaître.

1^o Les uns placent la fondation de Loedieu en 1123.

R. De ce nombre S. Troune, D. Despillay dans son dict. hist. et chronolog. de la Gallie abbatiâle, dans sa hist. chronolog. des abbés de Loedieu. (2) (1) dans l'ouvrage s'appuie sur ce texte de Gallie Christ. t. 1. p. 292. : *Locus dicitur Ruthemur filii palorum fundatus est anno 1123.* — mais il faut remarquer que, ici, le mot *fundatus* est, ne doit pas être pris dans le sens naturel de : fut fondé, mais qu'il signifie seulement que, les moines arrivèrent en 1123 dans cette contrée pour fonder un monastère. — c'est quelque ligne plus bas le même Gallie Christ. ajoute : *inchoatum est monasterium anno 1124.* — les moines arrivèrent donc en 1123 dans le bois de Loedieu, mais ce n'est qu'en 1124 que le monastère fut commencé.

2^o D'autres placent la fondation de cette abbaye en 1124.

Le Gallie Christ. t. 1. p. 292 dit : *inchoatum est monasterium anno incarnationis domini 1124.* — Fleury abbé de Loedieu dans son cartulaire (p. 10) signale la fondation de ce monastère le même année.

Si on pense que la construction d'un monastère suffit pour constater la fondation véritable d'un établissement, et faire partie de cette année, l'époque de la fondation en on peut donner à Loedieu cette date certaine de 1124 — mais suffit-elle ?

3^o quelques uns, enfin, disent que Loedieu a été fondé en 1134.

Cependant cette année là, nulle part il n'est question de fondation, mais de l'élection de l'abbé.

Wilhelmus... abbas dicitur electus est (3) l'année des moines de Cîteaux en Loedieu

en 1124 la construction du monastère à Loedieu

et en 1134 l'élection capitulaire de l'abbé Wilhelmus

Qu'est-ce dire après ces dates certaines que la fondation de Loedieu n'est pas bien connue ? nous le savons, mais on pourra dire que la cause de la divergence de ces trois opinions, vient de ce que trois ensemble, et c'est ce qu'il convient de faire pour arriver à la vérité, nous reviendrons sur ce point en comparant l'ancienneté de la fondation de Loedieu avec celle de l'autre monastère de Cîteaux dans le Rouergue ;

(1) Despillay - T. IV - 197 - Gallie abbatiâle dict. chronol. de abbé de Loedieu
(2) Gallie Chris. T. 1 - 292
(3) Gallie Chris. T. 1 - 333

Les bits
tantôt
à ces usages
de l'usage
william
tourner
certain
probablement
certain
monastère
rue de l'abbaye
religieux
que, so
redoublés
bon, et
qui lui
pouvant
moines
ata m
rité, e
qui n'it
l'usage
elle disp
à l'usage
n'est a
le d'imm



1^{re} Legende (1)

Les bêtes féroces de la forêt, envoyés par le démon, viennent effrayer les moines.

Ces cellules perdus dans cette sombre forêt étaient le rendez-vous tantôt des bêtes féroces de la contrée, tantôt celui des voleurs. Voici à ce sujet quelques légendes que nous avons recueillies à la bibliothèque de Troyes dans le manuscrit de l'ancien hôpital sur l'avis de M^{lle} Willibrodus prieur de Lodiève :

Une nuit d'orage, toutes les cellules des moines se trouvaient entourées d'un nombre prodigieux de bêtes féroces accourues de toute la contrée environnante. Elles faisaient tant de bruit, et poursuivaient de si près les moines, que toute la forêt en retentit, et que tous les pauvres habitants se crurent perdus. Non contents de cela, ces bêtes sauvages montèrent sur la toiture des cabanes des moines, où bien les entourèrent de toute part comme pour les renverser, les détruire et dévorer les religieux qui y étaient dedans.

Mais Guillaume apprit, pendant qu'il était en oraison que, sous cette forme d'animaux féroces, c'était le démon qui redoublait de rage pour le chasser lui et ses religieux de ce lieu, et les empêcher de s'établir dans un lieu horrible et abandonné qui lui appartenait depuis des siècles. Au milieu de ce bruit épouvantable Guillaume sortit de sa cellule, sans éprouver le moindre crainte, prit en ses mains un fût de bois, et le croisa sur sa poitrine, au nom de J. C. il leur ordonna à l'instant de se retirer, et de ne plus venir troubler dans leur retraite de religieux qui n'étaient venus dans cette forêt que pour travailler au salut de leur âme, et à la gloire du dieu unique qui les avait créés et de qui elles dépendaient. Aussitôt à sa voix, et au signe de la croix qu'il fit sur elles, toutes ces bêtes féroces abrièrent et retournèrent au fond de leurs cavernes profondes ou de forêts sauvages d'où le démon les avait fait sortir.

(1) manuscrit de la Bibliothèque de Troyes fourni par l'abbé Desfor, auteur de la Vie de St. Louis de France.



2^{me} Légende (1)

Des bandes d'assassins viennent pour tuer les moines /

Le démon ne se donna pas pour battu après cette première défaite. quelques jours après, il essaya de nouveau sous une autre forme, de se ressaisir encore de cette forêt, ces pieux cénobites et de reconquérir l'empire qu'il était venu lui enlever.

un jour, une bande d'assassins très nombreuse, armée de lances et de piques se présenta autour des cellules des religieux, en poussant des cris de rage et de mort contre les moines qui étaient venus s'établir dans ce bois. alors, un des chefs de la bande s'écria : ~~on~~ fait brûler tous ces moines, dans leurs cabanes pendant qu'ils se trouvent dedans afin qu'ils servent de torches pour éclairer la forêt au milieu de la nuit. un autre il en lavoie et dit : il vaut mieux pour à coups de pique, ces moines audacieux, et suspendre ensuite leurs cadavres aux branches des arbres de la forêt pour effrayer d'autres moines qui seraient aux timéaires pour tenter de venir se joindre aux premiers et en augmenter encore le nombre dans ce lieu.

Pendant qu'on commençait à se mettre à l'œuvre, et que le chef de cette bande d'assassins se couvrait violemment la porte de la cellule de l'abbé, Guillaume qui y était dedans, sort aussitôt sa robe blanche et vénérable à travers des branches d'arbres qui formaient sa toiture, et leur demanda hardiment d'un voix ferme, ce qu'ils voulaient. ... à l'aveu de cette tête de vieillard calme et assuré, les interrompant ainsi, les scélérats surpris, et comme saisis de frayeur se jettent aussitôt par terre. mais bientôt revenus de leur épouvante ils demandent à genoux à l'abbé, humblement sa bénédiction, ainsi que la permission de rester et de vivre avec lui sous sa conduite dans cette forêt, pour y faire pénitence de leur crime nombreux, et de travailler au salut de leur âme.

(1) manuscrit de la bibliothèque de Troyes



3^e Légende (1)

Des visiteurs viennent pour leur voler leurs instruments de travail, ou même leurs troupeaux.

Souvent aussi des visiteurs d'un autre genre venaient troubler leur solitude.

Comme nous venons de le dire, ce bois épais d'aujourd'hui était habité depuis des siècles, par des bandes de voleurs de toute espèce, qui ne vivaient que du produit de leurs rapines et qui se regardaient depuis comme les seuls maîtres de cette forêt. Ces visiteurs se contentaient de venir autour des cellules des solitaires, pour leur voler tous les objets, de quelque utilité pour eux, qui pouvaient tomber sous leur main; soit des outils qu'ils laissaient au dehors, avec chaquois, ou dans les bois; soit des brebis, ou bien ^{une ou deux} quelques vaches dont le laitage servait à leur nourriture, et qui étaient leur unique richesse.

Cependant les portes qu'ils éprouvaient à la suite de ce vol, beaucoup trop fréquentes, étaient bientôt réparées par la pitié d'autres visiteurs qui venaient des campagnes environnantes, et leur apportaient des offrandes pour les moines ou les vites. Parmi eux, la plupart demandaient en retour de leur don, des prières ou des conseils; tous imploraient des prières solitaires, pour eux ou leur famille, la guérison du corps ou celle de leur âme.

(1) manuscrit de la bibl. latine de la Cour - fourni par l'abb. Dufur - auteur de la vie de saint de Dieux 2. de la Cour.



Chapitre 3^u

Construction de l'abbaye de Loc-Dieu,
par des moines maçons (magistri lapidum) de Pontigny,
avec l'aide des serfs et des hommes libres de la contrée.

Au milieu de ces incidents qui leur survenaient souvent dans leur retraite, Guillaume et ses moines, d'un côté, grâce aux largesses qui leur avaient été faites par l'évêque de Rodez et les Seigneurs que nous avons désignés, et de l'autre, aidés par des hommes libres qui, excités par des récompenses spirituelles accordées à tous ceux qui travailleraient à l'érection de ce monastère, virent les travaux de la nouvelle abbaye pourvus avec rigueur (1). Ce ne fut pas tout, le zèle de Guillaume s'étant encore vu donner un grand nombre d'ouvriers pour remplacer ceux qui ne venaient que pour quelques jours et qui s'en revenaient ensuite. Il obtint des Seigneurs de Parisot, de S. Grat, et de Savignac, l'accorder à tous les serfs qui étaient sur leurs terres, la permission d'aller travailler dans un but de pénitence, à l'édification de son monastère, pendant un certain nombre de jours consécutifs, qu'ils leur désignait. (2)

Guillaume et ses moines acceptaient tous les ouvriers qui se présentaient; ils servaient des uns pour des travaux difficiles ou pénibles, et des autres pour des œuvres plus faciles, comme pour contribuer aux transports des matériaux nécessaires tels que la pierre, la chaux, le sable ou le bois. Les uns tirant souvent à la chaîne à plat au des chevaux ou des bœufs au nombre de plus de cent. (2)

Certains jours on voyait comme à une fourmilière, arriver à Loc-Dieu, de partout les chemins, des femmes, des enfants apportant chacun une petite provision de pain, de vin ou de huile, pour nourrir les ouvriers. Le lendemain c'était l'autre personne qui apportait également des secours aux travailleurs, n'étant pas capable de porter une pierre pour l'édifice, et s'en récompensait en leur offrant quelque chose de spirituel qui était leur

(1) L'évêque de Rodez accorda 100 sous par an pour la construction de l'abbaye de Loc-Dieu. (2) Histoire de l'abbaye de Loc-Dieu par l'abbé de Pontigny page 3

Avant d'entreprendre la construction de son abbaye, Guillaume demanda à l'abbé de Pontigny des ouvriers de sa maison pour en former le plan, et en diriger les travaux (1)

A cette époque les moines de Cîteaux formaient un école célèbre de main architecte, très habiles ouvriers qui par l'étude approfondie des sciences mathématiques et par l'expérience acquissent la pratique de l'art de bâtir à un degré de grande perfection. Les religieux au XII^e siècle furent exclusivement chargés de toute la grande construction ou le savoir et l' goût ont brillé avec éclat.

Bientôt ces écoles d'architecture acquirent de l'extension, et l'abbaye de Pontigny fut une de celles qui furent privilégiées pour s'occuper avec distinction des sciences exactes et de l'art de bâtir, formant une même école d'architecture avec celle de Bâton (c'est à dire ayant le même principe dans l'art de construire). Les principes étaient: Ligne, distribution, convenance, et goût. Les Religieux Réguliers de Cîteaux voyaient au nombre de 10, et allaient de Couvent en Couvent pour offrir leurs services soit pour construire soit pour réparer. ils avaient des relations suivies avec l'école centrale de Cîteaux à laquelle ils faisaient part de leurs observations ou communiquaient leurs découvertes. Cette école selon leur caractère toute son influence sur tous les ouvriers du même ordre; et leur faisait adopter tous ses perfectionnements, finit par produire tous ces chefs d'œuvre qui se multiplièrent au XIII^e siècle, qui sont devenus la propriété de l'ordre tout entier.

Guillaume voulant bâtir un abbaye de purification de Cîteaux ne pouvait que faire venir des moines maçons, magistri Lapidum, de l'abbé de Cîteaux.

Les maîtres maçons campaient autour du monument, sous de serrasses de bois qu'ils se construisaient, et firent le feu de la même manière que les ouvriers qu'ils occupaient. On appelait Peyrorii (2) maître de Cîteaux magistri Lapidum d'avis, les religieux maçons. ceux là imposaient leur règle à tous les ouvriers qui étaient sous leur ordre.

1^o. on devait toujours travailler en silence. c'est à dire que toute la conversation particulière était bannie, et qu'on ne pouvait parler que pour du service.

2^o. à toute heure le silence était interrompu par le chant de psaumes ou de litanies ou d'antennes.

3^o. comme on n'avait qu'une chapelle provisoire faite de branches d'arbres, très petite, dédiée à saint Étienne, consistait uniquement pour contenir le moine, Les Dominicains ou les autres de l'ordre se tenaient au dehors et venaient aux moines pour le service.

Lorsque la nuit, le veille de fête venait, les ouvriers chantaient au dehors en unisson avec le moine l'office du lendemain, et illuminaient toute leur chapelle qui contenait des groupes de 8 à 10 personnes, et embellissaient ainsi ces chapelles improvisées. Ces groupes chantaient ainsi le psalme ou l'antienne ou se répétaient les uns aux autres. — C'est ainsi que moines et ouvriers en passant chaque jour, y allaient ainsi avec justice.

(1) contenance de l'abbé de Pontigny par Claude Fleury. page 14

(2) Peyrorii de Cîteaux; à Villefranche Cîteaux ou Peyrorii signifie moine qui travaillait sur le bois. magistri Lapidum, ou maître de Cîteaux est la même chose que maître maçon.

S. 11

Idée générale du bâtiment. (1)

Les grands dons, obligèrent Guillaume à de grandes dépenses. Il songea à faire construire un Abbaye grande dans ses proportions, afin qu'elle fut capable de contenir un grand nombre de moines. après cela, il travailla à l'embellir, après l'avoir mué en un habituel, laissant à un autre abbé, qui viendrait après lui, le soin d'y faire bâtir une Eglise qui répondit à la grandeur et à la beauté du reste du monastère.

Toutes les commodités furent donc données aux moines dans l'ordonnance de leur habitation pour la facilité à l'exacte observation de leur règle : Des bâtiments solides & spacieux furent faits pour un nombre nombreux perpétuel. Le monastère ainsi que le cloître affectèrent une forme carrée ou rectangulaire. Les appartements de l'abbé et de l'économus regardaient le midi et se trouvaient du côté de la porte d'entrée. La salle du chapitre, des chambres particulières ou dormoir, et la bibliothèque regardaient du côté de l'orient. Les Caves, la grenier pour toutes les provisions étaient au nord. Une chapelle provisoire, simple fut élevée à l'emplacement où se trouve aujourd'hui l'Eglise actuelle. et, suivant la pieuse coutume de toutes les maisons de Cîteaux, la nouvelle abbaye fut placée, en posant les pierres de son édifice, sous le patronage de la Sainte Vierge la Bienheureuse vierge Marie mère de Dieu, et prit le nom de: Notre-Dame.

S. 11. 28 août

Abbaye de Loc dieu, Commencée en 1124 finie en 1134.

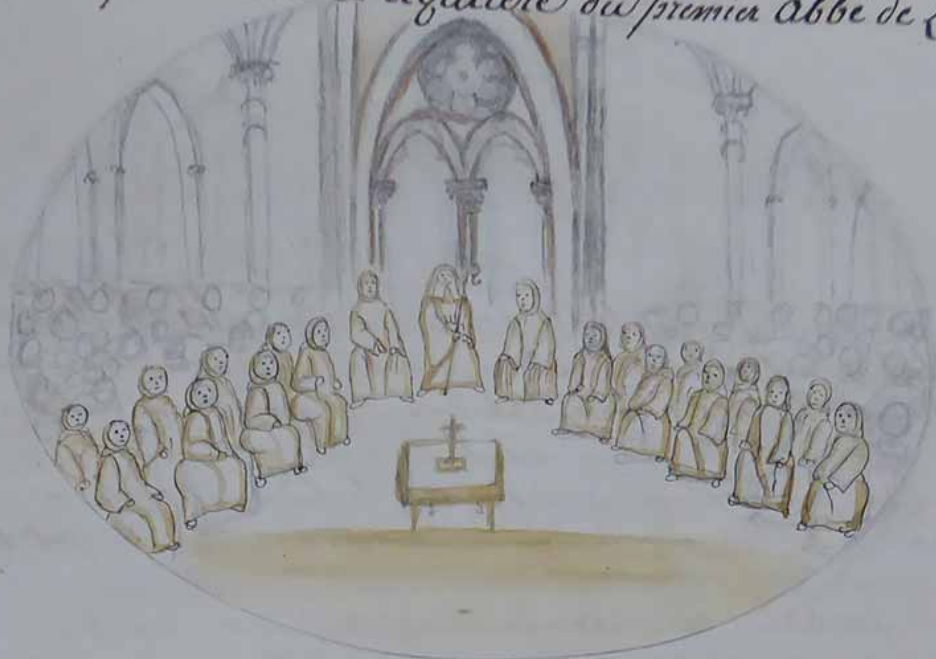
On mit dix ans à construire le bâtiment des moines avant qu'on se parût à habiter définitivement. Le monastère qui avait été commencé le 28 août 1124 ne fut achevé qu'en 1134, et pris en possession par les moines le 8 9^{bre} 1134.

C'est à cette époque que les solitaires dirent un dernier adieu en abandonnant définitivement leur cellule de la forêt, et leur couche dure sur la terre souvent humide. C'est alors qu'ils saluèrent par un adieu plein de regrets, le silence profond et le recueillement dont ils avaient joui pendant plus de dix ans, à la faveur d'épais ombrages et de vallons inabordable.

Ils étaient la source de leur pénitence qu'ils regrettaient en Cabane de l'exil (Casula exilii) comme ils disaient, et où leur âme s'élevait et de la contemplation, aux suaves visions de l'avoir céleste.

(1) Les Eglises de Cîteaux qui portaient le nom de Notre Dame avaient pour devise le N. Dame à son début fut donc un grand abbaye.

(11) L'abbaye de Loc dieu comme un fort bon saluam assigam construit dans son enceinte, un bastion, un mur, de attelles pour les moines de la vie multivelle, afin qu'aucun besoin ne parvint à aucun réquisit l'occasion de sortir.

S. 7.
Election capitulaire et régulière du premier abbé de Locdieu.

Willelmus (ou Guillaume)

1^{er} abbé de Locdieu, élu par le chapitre le 3^e des ides de 9^è fête de la S^{te} Martin 1134. Le monastère de Locdieu se trouve définitivement érigé en abbaye, jusqu'à, elle n'avait eu qu'un Prieur.

Le monastère venait d'être terminé. Les religieux se trouvant installés dans la nouvelle abbaye pour les séjours étendus les excursions de leur ordre et se choisirent capitulairement un abbé.

Jusqu'à là, celui qui avait été toujours à leur tête depuis que la prière Colonia était partie de l'abbaye de Dalme, et qui avait une mission d'être leur guide, leur maître, leur père pour aller fonder en quelque lieu une nouvelle maison, n'en était pas pour cela leur abbé. Leur pouvoir en portait le titre et en avait toute les prérogatives, il fallait être élu par le suffrage universel de tous les moines de la communauté réunis en chapitre, d'après les règles même de l'ordre de Cîteaux. Le chapitre se réunissait donc on procédait à l'élection d'un abbé dans les formes régulières. Le choix ne pouvait être douteux.

Willelmus fut élu à l'unanimité 1^{er} abbé du Monastère de Notre-Dame de Locdieu le 3^e des ides de 9^è jour de dimanche fête de S^{te} Martin 1134.
 « Willelmus, abbas loci dei electus est 11^{is} idibus novembriis die dominica,
 « in die S^{te} martini anno 1134. » (Gallia christ T. 1. pag 265.)

Ainsi nous voyons maintenant, que le monastère de Locdieu dont les premiers fondements ont été jetés en 1134 - se trouve avoir en 1134 son abbé élu capitulairement et par conséquent Willelmus se trouve être le 1^{er} abbé de la première abbaye de l'ordre de Cîteaux fondée en Bourgogne.



Formule de soumission de l'abbé ^{Guillaume} Willelmus, après son élection, à l'évêque de Rodez - l'abbé de Locheux est exempt de la jurisdiction Episcopale, et reçoit la crose abbatiale d'aymar 3 son protecteur et ami.

Après que Guillaume eut été élu abbé son premier soin fut d'en informer son évêque diocésain, et suivait la formule des citieux de faire à son égard acte d'obéissance et de soumission. voici quelle fut la formule de Guillaume ^{qu'on voit dans les cartulaires}.

Ego Willelmus electus abbas loci dei, subjectionem, reverentiam, et obedientiam à SS^{ti} patribus institutam, secundum regulam S^{ti} Benedicti, tibi domine Aymari Episcopo, tuisque successoribus canonice substituendis et sancti sedis (SALVO ORDINE NOSTRO.) perpetuo me exhibiturum promitto. (cartulari loci dei à Clairfontaine)

Nous avons remarqué que par cette rétrocession de soumission : SALVO ORDINE NOSTRO. adressée par Guillaume à l'évêque de Rodez, il est fait allusion à ce privilège que S^t. Alberic successeur de S^t. Robert fondateur de Cîteaux obtint du Pape Paschal II par une bulle du 18 août onze cent, qui accorda à l'abbaye de Cîteaux d'être exempt de toute jurisdiction Episcopale, et qui étend ce privilège à toute les abbayes qui sortirent de sa filiation. Cette exemption accordée à un monastère prouvait l'union qui existait entre cette abbaye et celle de Cîteaux, puisque c'était à cause de l'union que le privilège était accordé aux autres.

Cette exemption de jurisdiction consistait, après que l'évêque avait permis à des religieux de la règle de S^t. Benoît et de l'ordre de Cîteaux de s'établir dans son diocèse, de n'y plus avoir aucun droit de visite dans ce monastère ni par ses délégués laïques ou ecclésiastiques, pour ne pas troubler l'ordre intérieur du cloître et le recueillement habituel des moines. (exordii cartularii)

Après que Aymard connut l'élection de Willelmus - il fut, lui-même, obligé d'envoyer la crose abbatiale. Cette cérémonie de la prise de la crose abbatiale, était faite (dans les Couvents de Cîteaux) avec une certaine solennité. L'évêque de Rodez n'ayant pu se rendre à Locheux à cause de la difficulté des chemins qui étaient en partie perdus par le déluge, se contenta d'envoyer un ecclésiastique à sa place qui porta la crose sur un autel consacré à S^{te} Vierge - et c'est là que Willelmus dit : « abbas Willelmus ordinis Cisterciensis monasterii de Loco dei in diocesi Ruthemurica ^{ab Aymario Episcopo} ^{et Aymario Episcopo} ^{et Aymario Episcopo} pastorem accepit » (cart. l. 1^{re})

n'était ap
prerogate
tout du
confian
autant d
son non
être son
nommi
les peue
à Cas d
entièreme
les char
regle t
A
la maison
son ordre
commun
sur son it
voquait.
nomme
d'acte les
quoique
M
du chapitre
par sa tra
supérieur
il était c
S^t. Robert
épiscopat
le abbé
l'actuelle
se réunir
à ce grade
l'usage
de sa filia
l'au



Ce qu'était un abbé de la filiation de Cîteaux

au XII^e siècle.

un abbé dans un monastère de la filiation de Cîteaux, n'était appelé que par les titres les plus pompeux à cause des belles prérogatives dont il jouissait. Il était considéré comme le représentant du Christ sur la terre pour sauver les âmes qui lui étaient confiées: autant de moines ou de novices il avait dans la maison, autant d'âmes il avait à répondre devant Dieu, plus la sienne. Son nom de **abbé** qui signifie père indiquait assez quel devait être son rôle vis-à-vis de chaque religieux. L'abbé était nommé pour la vie, à moins que, d'après la règle il n'eût couru le cas de venant très difficile par conséquent très rare. Il était naturellement maître de son cloître, il pouvait nommer à toute règle ou à toute autre règle sans jamais per la coutume.

Au dessus de l'abbé, il y avait l'autorité générale de l'abbé de la maison mère de Cîteaux qui s'étendait sur toutes les abbayes de son ordre qui se fondaient dans le monde. L'abbé au sein de son ordre communiquait son obédience à l'abbé de Cîteaux, il se rendait sur son invitation au chapitre général de l'ordre ou celui-ci le convoquait. Cette autorité générale de l'abbé de Cîteaux était tellement reconnue, tellement vraie, que l'abbé de Cîteaux s'attribuait la gloire de toutes les fondations de son ordre qui se faisaient dans le monde quoique en réalité, celle-ci n'y fut pour rien.

Mais au dessus de l'abbé général de Cîteaux, il y avait l'autorité du chapitre général qui placé au dessus de l'ordre tout entier, dominait par sa haute position les influences locales, et se posait dans une région supérieure ou ne parvenaient pas les cris des passions humaines. Il était chargé de veiller à la défense des règles saintes transmises par S. Robert, S. Bernard, S. Étienne et leurs fils spirituels. Ce chapitre général ne fut institué qu'en l'année 1119, par un des abbés des premières maisons s'étant réunis à Cîteaux pour l'actuelle sur différents points de direction, s'intéressant à l'œuvre de se réunir tous les ans pour donner une unité d'action et d'ensemble à ce grand corps qui commençait à se développer dans toute l'Europe, et qui à la fin de ce siècle comptait 4.800 maisons de sa filiation. aussi en 1151 un chapitre général se réunissait à nouveau à Cîteaux.

L'autorité de l'évêque diocésain, devenait nulle pour

3^{ème} PARTIE

32

MEMOIRE

OU

CRITIQUE HISTORIQUE

CONTRE DES ERREURS

Contenues dans un écrit sur les Anciennes Abbayes de l'ordre de Cîteaux dans le Rouergue, inséré dans le Tome IX des mémoires de la société des lettres sciences et arts de l'Aveyron. par l'abbé Bousquet. — année 1867.

Cette notice dit: 1^o que l'époque de la fondation de l'abbaye de Loediou est incertaine.

2^o que cette abbaye n'a été affiliée à Cîteaux qu'à partir de l'année 1168, époque à laquelle elle se donna à Pontigny

3^o Enfin, elle s'appuie sur l'arbre cistercien qui ne donne à Loediou que le 3^e rang par ordre d'ancienneté après l'abbaye de Beaulieu.

Nous, au contraire, nous soutenons en nous appuyant sur des preuves historiques très certaines et bien claires.

1^o que l'époque de la fondation de l'abbaye de Loediou est bien prouvée et très certaine, historiquement et prouvé.

2° que Les moines de l'abbaye de Loedieu n'ont cessé de faire partie de la filiation de citeaux depuis l'année 1123 jusqu'à 1792 - qu'en 1168, époque à laquelle ils adoptèrent la nouvelle constitution de Cîteaux, appelée Carte de la Chartreuse et se plaisaient pour bien en suivre l'esprit sous le patronage et la direction de la maison de Pontigny. en 1180 elle se sépara de l'abbaye de Loedieu elle s'était donnée à Pontigny celle-ci n'en voulut pas et l'on se donna séparément à Pontigny celle-ci n'en voulut pas et l'on se donna à Combrailles qui lui donna de l'abbaye pour relever ses ruines.

3° Que l'arbre des Cîteaux qui ne place Loedieu qu'au 3^e Rang par ordre d'ancienneté, n'a été dressé qu'au 17^e siècle en s'appuyant sur les données erronées de l'abbé de S^t Marthe, par conséquent n'a lui-même, qu'une origine erronée.

D'après cela, nous concluons contre cette notice sur les anciennes abbayes du Rouergue de l'ordre de Cîteaux, que :

- 1^o L'abbaye de Loedieu qui a été fondée la première, doit avoir le 1^{er} Rang
- 2^o L'abbaye de Silvan qui a été fondée la 2^e doit avoir le 2^e Rang
- 3^o L'abbaye de Beaulieu qui a été fondée la 3^e doit avoir le 3^e Rang
- 4^o L'abbaye de Combrailles qui a été fondée la 4^e doit avoir le 4^e Rang

Chapitre 1.

S.

L'abbaye de Loedieu fondée en 1123 est la première abbaye de l'ordre de Cîteaux qui ait été fondée en Rouergue.

Comme la thèse que nous combattons se trouve être une erreur historique bien constatée, que cette erreur a été répétée à partir du 17^e siècle, par tous les auteurs qui ont parlé de l'origine de la fondation des abbayes de Cîteaux en Rouergue, en se copiant les uns les autres. Cette erreur avait dans son origine mis la source dans une fautive traduction d'un passage de l'ouvrage religieux de Silvan, et dans des passages peu fidèles de l'abbé de S^t Marthe.

établi la vérité historique prouvent que cela pourrait intervenir enqum
notre Rouergue surtout aimé à s'occuper d'archéologie. Pour
bien clair, nous allons établir
1° l'origine cistercienne de la fondation de l'abbaye de Lodiève. 2°
nous établirons ensuite successivement celle de Silvanis et
de Beaulieu. après cela nous comparerons comme l'extrait de
naissance de chacun d'elle pour établir quelle ait l'aînée de
toute, quelle ait venue au monde la seconde ou la 3^o pour leur
donner ainsi un rang d'après leur ancienneté.

§ 1^o.

Le 21 mars 1123 des moines cisterciens de l'abbaye de Dalone
virent en Rouergue et fondent Lodiève.

D'après des témoignages historiques inébranlables le 21 mars 1123 des
moines de l'abbaye de Dalone de la règle de S. Benoît et de l'ordre de
Cîteaux arrivèrent dans le bas Rouergue, et là, y ayant trouvé
un lieu abandonné, des hommes paisibles, mais servant de refuge
aux voleurs, à cause de cela l'ayant trouvé convenable pour y bâtir
un monastère, l'horreur diabolique qu'il inspiroit leur fit appeler
ce lieu de: lieu du diable, lieu de Dieu. (*)

voici ces témoignages: Locus dei Rulthomensis fundatus XII kalendas Aprilis
anno 1123. - (Gallia christ. T. I: 292)

en voici d'autres sur la date de cette fondation: Locus dei filia dalonorum
ordinis Cisterciensis fundata est anno 1123. (Gallia christ. t. 1. 293)

voici encore l'opinion de deux graves autorités faisant remonter la fonda-
tion de Lodiève à cette même date: 1° Le Gallia Abbatiaria dans sa
liste chronologique des abbés de Lodiève - fait remonter cette fondation
à l'année 1123 - 2° Despillé dans son dictionnaire historique
place également la fondation de Lodiève à l'année 1123. (*)

§ II.

Ces mêmes moines de Dalone ayant obtenu de l'évêque
de Rodez la permission de bâtir dans son diocèse un monastère
de l'ordre de Cîteaux, et un grand nombre de dons de la part
de plusieurs seigneurs du pays y firent les fondements de leur
monastère en 1124:

En voici les preuves: impetravit a viso nobili nomine arduino
licentiam construendi monasterium, cum jussione Rulthomensis Episcopi
(Gallia christ. T. I. 292.)

(*) nous avons expliqué ailleurs que le mot fundatus, ne veut pas en-
primer fut fondé, mais que les moines y vinrent pour fonder - la suite de l'histoire
indiquent que la fondation réelle eut lieu qu'à l'année 2^o après (1124-) après la
permission et des donations obtenues de l'évêque de Rodez.

(*) ibi invento loco solis latronibus a pto et nullis homicidiis infami
quod locus dei est appellatum cum prius esset locus diaboli.

Parmi les seigneurs du pays qui alla sollicitation de l'évêque de Rodez pour fonder un monastère de l'ordre de Cîteaux :

Souus abbati multa contulerunt : Stephanus de spadio Lingon
Raymondus de Sermau - fratres de bello-castello - Robertus de Castello
Willhelmus de Bonofous - (1) (Gallia christ. T. 1. 293)

mais celui qui fut le principal bienfaiteur fut Adoin de Coris qui donna
la terre de Loedieu. ex principibus benefactoribus fuit : Adoinus de
Laricio qui dedit Beate Marie de hoc die, et monachis ibi sedentibus
regula Sancti Benedicti libere deo servantibus, quid quid possidebant
in quibusdam pagis, mense MARIO ANNO 1124. (Gall. christ. T. 1.)

Après que l'évêque de Rodez aymard, et à sa sollicitation un
grand nombre de seigneurs eurent donné de grandes rentes ou biens
pour la construction de ce monastère de Cîteaux. on remit à l'œuvre
pour exécuter les premiers fondements. en voici l'époque précise,
inchoatum est monasterium anno incarnationis 1124, die natali
Sancti Augustini Confessorii. (Gallia christ. T. 1. 292)

S. 111.

En 1134 élection capitulaire de Willhelmus 1^{er} abbe.
Le monastère de Loedieu se trouve érigé en abbaye.

Aussitôt que le nouveau monastère put loger les solitaires,
ceux-ci quittèrent leur cellule de la forêt pour aller l'habiter.
C'est alors que les moines réunis en assemblée capitulaire
provident et suivent la règle de St Benoît à l'élection d'un abbe.
voici l'état de cette élection

Willhelmus abbas hoc die electus est 11 idibus novemb die dominica
in die s^{te} martini anno 1134. (Gallia christ. T. 1. 292)

ainsi : réunis en assemblée capitulaire le 3 des ides de novembre
jour de dimanche, les bénédictins de Loedieu élurent à l'unanimité
Willhelmus qui reçut pendant 10 ans que dura son abbatiat de nombreux
donations. quand il mourut la maison, grâce aux libéralités
de plusieurs personnes pieuses se trouvait dans un état prospère.

Voilà bien les principales bases qui constituaient la fondation rigoureuse
d'une abbaye et qui la complétaient.

1^o En 1123 des moines de l'ordre de Cîteaux arrivèrent en Rouergue
et y choisirent un lieu propre pour y bâtir un monastère.

2^o Après avoir obtenu de l'évêque de Rodez sa permission de bâtir
le monastère qu'il désira avoir - favorisés par lui des seigneurs locaux

(1) L'évêque de Rodez aymard leur accorda les dîmes et l'église de Colombes
près de Sermau, avec le soin de ces terres. Les autres seigneurs
leur donnèrent des rentes ou des terres incultes que les moines
défrichèrent. Dans les années qui suivirent, ce fut adoin après le
mort de l'abbé qui fut élu en 1146. On trouve les noms de
Raymond de S. Grat, de Reine et de Alderie de Malleville, d'adoin
de Balzac, de Pierre de Castelnaud, de Bigon de Saubert
et plusieurs autres.

Années des terres considérables ou leur fait des ventes - et au mois d'août
 de l'année 1124 - de parait la pierre de leur monastère Cistercien.
 3° En 1134 - l'habitation des moines, c'est adire le cloître d'au
 l'église, se trouvant a peu près terminée les Religieux se réunirent en chapitre
 et nommèrent d'après la règle de S. Benoît Willhelm qui fut ainsi leur abbé.
 et c'est ainsi que toujours, les abbés se sont succédés à Lodiève sous la
 règle de S. Benoît et de l'ordre de Cîteaux, subregula S. Benedicti et Ordine
 Cisterciensis, (Gal. ch. 7.1.) depuis leur origine jusqu'en 1792 où tous
 les religieux furent chassés de leur cloître par la grande révolution.

Chapitre 11^{me}

L'abbaye de Silvanès fondée en 1136
 est la seconde maison de l'ordre de Cîteaux qui
 a été fondée en Rouergue au XII^e siècle.

S. 1.

Temps antérieurs à la fondation de S. Marie de Silvanès
 et à l'adoption de la règle de Cîteaux par les solitaires du Mas-Teron
 (de 1130 à 1136.)

L'abbaye de S. Marie de Silvanès, fut premièrement connue sous
 le nom de S. Marie du Mas-Teron. Voici l'origine de la fondation de ce
 monastère telle que nous la trouvons dans le manuscrit intitulé : Exordii
monasterii Silvanensis una narratio, composé par le frère Hugo, religieux
 de cette maison, qui vivait au milieu du XII^e siècle.

Un gentilhomme du diocèse de Lodiève nommé PONS, seigneur de
 IÉRÉZE, après avoir mené une vie pleine de rapine et de désordre, S. Convertit.
 de leur consentement, il plaça sa femme et ses trois enfants dans un couvent,
 après avoir réparé toutes ses injustices, il donna le reste de son bien aux
 pauvres.

PONS, ayant réuni à lui quelques compagnons, qui voulaient aussi
 renoncer à leur biens pour suivre les conseils évangéliques, dès l'année
 1130 il se mit en route, en mandant, pour aller faire des pèlerinages.
 il se rendit en Espagne vint à S. Jean de Compostelle - après cela il
 retourna en France et vint visiter S. Martin de Tours, S. Martial de Limoges,
 et en 1132 il termina sa dévotion par Notre Dame de Rodez.

Aymar 777, qui était alors évêque de Rodez, ayant appris qu'il y
 avait dans sa ville des pèlerins qui étaient gens de bien, et que leur
 intention était de se retirer dans un désert, d'y bâtir une maison pour
 s'y livrer à la prière et à la pénitence, les engagea à se choisir un
 désert de Camais. Arnould Dupont, qui en était alors le seigneur
 offrit de donner à ces religieux pèlerins toute la terre qui leur convenait
 pour s'y bâtir un monastère. Ceux choisirent donc un lieu nommé
 Silvanès, ainsi appelé à cause des fontaines dont il était environné.
 Hugues de Lodiève qui antiquitus silvanium a silvis dicatur. (Exordii 4.)

cachet
de l'abbaye de Locdien, trouvé à la bibliothèque de Troyes, en 1864.



J'ai fouillé maint Bouquin, déchiffié maint grimoire
pour trouver de Locdien, la véridique histoire .
Tout d'abord en l'honneur de leur culte inhumain
Les DRUIDES y versaient à flots le sang humain .
Plus tard des assassins au cœur impitoyable
de ces bois redoutés firent le lieu du Diable ;
Enfin la croix en main, des serviteurs de Dieu
vinrent le baptiser du saint nom de Locdien .

Victor Lafon

aumônier du Collège de Villefranche

1872.

A 710

adri
repro
deja
sur
et de

viuse
fait r
ancien
Locd
L'ass
dans
surle
dans
Locdien
dans
leur j

sur f
de ne
coupé
voir c
souven
un u

me fa
presm
par la
quelqu
C. V. S.

A Monseigneur Joseph-Christian-Ernest BOURRET, Evêque de Rodez.



Monseigneur,

La lecture de votre premier mandement, adressé à votre troupeau du Diocèse de Rodez, m'a fait reprendre avec un nouveau courage un travail laborieux, déjà abandonné, mais commencé depuis longtemps, sur l'abbaye de Lodeve qui est une des plus anciennes et des plus célèbres de notre Rouergue.

De longues recherches faites dans le pays, de tous les vieux manuscrits concernant notre histoire locale, m'avaient fait rencontrer ça et là quelques cartulaires ignorés, de nos anciens monastères, et en particulier celui de l'abbaye de Lodeve par Claude Henry abbé de cette maison. Cette liasse de papiers renfermée dans un vieux sac de cuir, dans la 1^{re} partie, contenait une notice : des temps druidiques sur le plateau où fut fondée l'abbaye de Lodeve.

Dans la 2^e partie elle parlait : de l'origine de la fondation de Lodeve par des moines de l'étranger venus de Galles.

Dans la 3^e partie il était question : de la vie du vénérable Guillaume leur premier Abbé.

Il y avait là un travail des plus intéressants à faire sur l'histoire religieuse des temps anciens, dans cette partie de notre diocèse. Mais ce travail demandait un temps moiennement coupé et plus libre que le mien au Collège. Il fallait pouvoir coordonner ce qui contenait toute ces Gasconnes souvent difficiles à déchiffrer, il fallait aussi leur donner une unité d'ensemble pour les rendre intelligibles au futur.

Deux mots de vous, Monseigneur, ont suffi pour me faire franchir toutes ces grandes difficultés. Dans ce premier Mandement aussi remarquable par le fond qu'il est par la forme, avec cet accent qui donne à votre parole quelque chose qui, selon le noble langage de M^l. C. V. Barreau : vivifié tout ce qui vous est venu et ressuscité

2 tout ce qui était condamné à rester dans l'ombre et l'oubli,
vous nous disiez Monsieur : que vous voudriez voir relever
les murs de toute les abbayes celiabus, de votre diocèse, et replanter leur
antique forêt.

C'est cette seule parole, Monsieur, qui m'a fait remettre
à l'œuvre, et reprendre avec une nouvelle énergie ce travail sur
l'histoire de l'abbaye de Lodiou depuis son origine jusqu'à la
grande révolution de 1789, dont j'offre le 1^{er} cahier à la Société De
Lettres, Sciences et arts de Rodez, mais auparavant, pour être soumis
à votre approbation, si elle en est digne - Et si, comme
vous en formez le vœu, Monsieur, il ne m'en est pas permis
de relever de leurs ruines les pierres éparses de ces sanctuaires
profanés, de moins j'ai voulu essayer de sortir de la pros-
perité des vieux manuscrits, et de l'oubli, les souvenirs édi-
fiants et souvent héroïques de l'abbaye de Lodiou, où plusieurs
prouvaient plusieurs siècles, l'esprit de Grèce, de Genèse
et de perfection évangélique et, où alors, dans ce cloître
chaque moine était un saint.



1
7
t
1
C
2
1
Si le Rouergue est encore aujourd'hui, une
des provinces de France privilégiées de la Religion chré-
tienne de soit le plus conservée, elle doit cela au Monachisme.
Les nombreux monastères qui couraient autrefois
notre sol, étaient comme autant de foyers lumineux
dont les rayons évangéliques tombant sur nos cam-
pagnes contribuèrent puissamment à conserver la foi et
les mœurs parmi nous, et à consoler nos pères, à
cette époque de troubles, en faisant briller à leur cœur
les couronnes de l'Espérance.

Pour ne parler seulement que des monastères qui
existaient au XII^è siècle dans les bas-Rouergue qui formait
la 3^è partie du diocèse de Rodez, ou l'arrondissement de Villefranche
avant que le Canton de S. Antonin en ait été distrait
par un Sénatus Consulte du 4 9^è 1808, nous trouvons
que les monastères qui déjà existaient alors étaient :

- Saint-Antonin
- Farcens
- Vallboubes
- Corinpolibat

Or
Rieu
Rin
Ma
S. Se
Roi
A
A
Co
Lo
Viz
A

On
Rouergue
nombre
tout n'e

L

On ne peut
qui avaient
toutes les
union avec
pourquoi
Seigneur
pour obt
leur oppr
monastères

A
les mona
évangéliq
pratique
la fondate

Da
XII^è et X
à la con
de la gran
de l'ain

- Oraison-Dieu
- Rieupeyroux
- Rinbac
- Mauriac
- S^t. Sepulchre de Villeneuve
- Rousserme
- Arbin
- Asprières
- Coubizou
- Loedieu
- Tizac
- Alzone &c.

On est frappé de voir dans un petit coin de notre Rouergue tant de monastères, sans en compter un grand nombre que nous avons dû omettre, parce que l'histoire n'en fait pas mention.

III.

La cause de ces nombreuses fondations provenoit, on ne peut s'ignorer, de la sainteté éminente des Religieux qui avoient quitté le monde pour se livrer dans le cloître à toutes les austérités de la pénitence et cherchoient dans leur union avec Dieu à s'élever à la plus haute perfection. C'est pourquoi, les populations religieuses, ainsi que de riches Seigneurs se recommandoient à leurs ferventes prières pour obtenir le salut de leur âme, ou celle de leurs proches, et leur offraient en retour des dons, soit pour embellir leur monastère ou pour en fonder de nouveaux.

A cette époque, tous nos Evêques de Rodez regardant les monastères comme indispensables pour conserver l'arie Evangelique telle que les Apôtres et les premiers Chrétiens l'avaient pratiquée, en établirent dans leur Diocèse ou en favorisèrent la fondation.

D'ailleurs le cloître étoit encore en Rouergue, au XI^e - XII^e et XIII^e Siècle la seule école où l'on formoit la jeunesse à la connaissance de la doctrine Chrétienne, aux élémens de la Grammaire, à l'étude des lettres, de la philosophie, de l'écriture sainte et de la théologie.

Voilà pourquoi vers l'an du XII^e Siècle, au moment où
toutes nos parishes du Bas-Rouergue étaient envahies par
les Albigeois, qui secondés par Raymond VI Comte de
Toulouse et de Rouergue, s'étaient emparés des villes de
Saint-Antonin, de Laguispié, de Najac, &c. Les hérétiques
maîtres aussi des châteaux forts de Bruniquet, Fenne,
Laguispié, Najac, Mortlhon, Doumayrene, Grivignières &
dont étaient hérissés les bords de l'Aveyron qui formaient
la pointe d'un réseau féodal, en remontant par l'Alzou
jusqu'à Mollerille et de là jusqu'à la place forte de Foyssac.
S'étendaient en maîtres sur presque tout le diocèse.
Alors nous voyons que nos Evêques comprenant que
le mal était grand, que la guerre était déclarée ^{par}
l'hérésie contre l'Eglise, pour sauver la société et la religion,
ne virent d'autre remède que les Conciles et leurs Ecoles.

C'est alors que nos Evêques voyant que les Seigneurs
étaient divisés, que le Comte de Rodez lui-même tout catho-
lique qu'il était hésitait sur le parti qu'il aurait à
prendre, qu'alors comme aujourd'hui la lutte était engagée
entre le bien et le mal, la vérité et l'erreur - Pensèrent à
ce mal qu'un seul remède pour sauver la société.
Ce remède fut de prendre la société par la base, en instrui-
sant avec plus de soin la jeunesse dans les Ecoles du Cloître,
et dans les parishes par les curés et chapelains.
Voilà pourquoi l'ancien Evêque de Rodez fonda dans ce
but la grande et noble abbaye de Bonne-Combe, et
que son successeur le zélé Pierre 3 de la Trille appela
à Rodez les Cordeliers pour répandre par eux la médi-
cation de l'Evangile dans tout le diocèse, et ramener
le peuple par la persuasion à la foi.

Les efforts des Evêques furent couronnés d'un
plus succès, puis que nous voyons que, avant qu'une
génération fut perdue, tout notre Bas-Rouergue était
revenu dans le giron de l'Eglise. et que sous le
Roi S. Louis à l'époque de la fondation de Villefranche
en 1252, la Religion fleurissait dans toutes les
parishes de notre Bas-Rouergue, et avec elle
les bonnes mœurs, la paix et le bonheur.

Nous voyons encore que, pendant tout le
moyen-âge tous nos Evêques de Rouergue les
plus distingués par leur zèle pastoral, s'appuyaient

sur
le sel
d'élou
sur le

château
de la
le site
une
de l'au

de l'ab
Gresby
leur d
avec p
de l'au

au moy
et qui,

Mort
des jo
Bas-R

était
tellem

l'exerc
aussi
et le cl

Rodez
le pays
et vint
avec
de m

sur des moines éclairés et savants, qu'ils regardaient comme le sel de la terre. et est dit encore que, quand ils retrouvaient d'éloquents ou doués de ces qualités ou vertus qui font impression sur les peuples ils s'en entretenaient précieusement.

Nous en trouvons d'autres tels que Aymar III. évêque de Valence, d'état d'abbaye de Loche pour se débarrasser des travaux de l'épiscopat dans la solitude du cloître, et retrouver ainsi leur âme dans une foi plus vive et dans une observation plus exacte de leurs devoirs d'évêque.

quelques uns comme d'ortolan, de Cornillan Franceois II. de Paulmy & - installèrent quelque temps à Loche leur Gubernetium, c'est à dire qu'ils avaient amené avec eux leur chapitre ou conseil épiscopal, et de là, ils administraient avec plus de calme, plus de sérénité et de sagesse les affaires de leur grand diocèse.

Cette fut l'influence bienfaisante du Monachisme en Roussillon au Moyen-âge, qui, par l'instruction dans les écoles, nous sauva de l'erreur, et qui, encore, est le seul remède qui puisse nous sauver aujourd'hui.

IV.

Il est naturel de faire remarquer ici que le Monachisme eut une influence Religieuse et Sociale, des plus grandes, particulièrement sur notre partie du Bas-Roussillon. Voici de quelle manière :

Vers le milieu du XII^e Siècle le nom de S^t Bernard était dans toutes les bouches. Son influence était tellement grande en Europe, qu'il était l'ami des Rois.

Or, il arriva que cette influence religieuse qui s'exerçait sur les rois, par le Pape et les Evêques, fut liée aussi sur les seigneurs et le peuple, par les ordres Religieux et le clergé - C'est ainsi que cette influence religieuse devint aussi Sociale.

Voilà pourquoi notre petit coin de Diocèse de Rodez qui avait eu la gloire de voir S^t Bernard dans le pays pour fonder définitivement l'abbaye de Beaulieu, et venir Loche dans le voisinage, produisit alors avec une fécondité extraordinaire un grand nombre de martyrs.

Le clergé à la suite de cette influence fit naître dans chaque commune les idées d'égalité d'homme devant la loi, qui existaient dans le clergé sur une règle écrite ou Constitution.

C'est ainsi que, par l'esprit de l'évangile, commença à luire pour les serfs et les esclaves qui pouvaient exister en Rouergue, les premières idées d'émancipation sociale vis-à-vis de leurs seigneurs.

Ce n'est donc pas étonnant que déjà en 1136 la ville de Saint-Antonin fut la première en Rouergue qui enregistrât ses franchises et ses privilèges.

Dans le siècle suivant nous trouvons que Villefranche, Villeneuve, Nogay & Tournai son exemple, et font enregistrer celle qu'ils tenaient de Raymond-S'Gyfle, de S'Louis, et d'Alphonse 2 Comte de Toulouse.

Et c'est ainsi que quelques années après, ces mêmes franchises et privilèges s'étendirent à toutes les villes de notre diocèse sous le nom magique de :
Libertés Communales !

Tel est ce travail sur l'origine de l'abbaye de Lodève, qui est en quelque sorte le votre, M. G. R., et qui sera à la Société des lettres, sciences et arts de l'aveyron, pourvu qu'il ait votre suffrage, celui qui se dit avec le respect le plus grand et la vénération la plus filiale

Monsieur

de votre Grandeur
le très humble
et très obéissant serviteur

Victor Lafon

curé de la collégiale de Villefranche

20 Mai 1872.

l'histoire

1°
Hury
de Bou
la famille
de Goub

2°
par Ste
Louis

3°
de la m
de 1501
au dessu
ave d'au

4°
à rate Dep
de nus 4
pas moi
les papie
doit m

5°
surcut
de Ro des
primi e
à m
l'avait

6°
Bonaf
j'ai don
de la S' fa
religieus
Communa
dans le m
provis de
Dout j

Dans la vallée ou sur solitaires se retirèrent il y avait un bon nombre
mas de tiron. ARNUD Dupont en fit don à PONS de Lerage et à ses compagnons
à condition qu'ils y bâtiraient un autel à Marie, qui bientôt porta le nom
de S^{te} Marie du mas de tiron.

Ces solitaires se livraient aux jeûnes à la prière et à la pénitence,
suivant les mouvements de leur fervent mais n'ayant nullement soumis
aux règles d'aucun institut religieux.

S. 11

En 1136, les solitaires du mas-tiron, désirèrent se donner
à un ordre religieux mais ils ne savent quel institut adopter.

Cependant, comme fin Hugo, le nombre des solitaires du
mas-tiron s'était considérablement accru à cause d'une grande famine
la maison était trop petite pour les contenir, et les revenus trop minimes
pour les nourrir, on jugea alors convenable de fonder un grand
abbaye et d'y pratiquer l'observance régulière. la question fut de savoir
quel institut on devait embrasser. Les uns opinèrent pour qu'on suivit
la règle, d'autres au contraire montraient leur préférence pour qu'on
adoptât celle de Cîteaux. Enfin, voulant s'éclairer par lui-même
PONS de Lerage se consulta les religieux de la chartreuse (dite au grand
grand chartreuse) située près Grenoble, berceau de cet ordre située au
sommet des montagnes dans un climat très froid, et fondée par
S^t Bruno en 1084. après avoir exposé ses raisons aux religieux
réunis en chapitre, les chartreux se montrèrent complètement
désintéressés leur conseil fut d'adopter la règle de Cîteaux com-
me pouvant mieux leur convenir.

Jusqu'à ce moment c'est-à-dire jusqu'à l'année 1136 on n'avait
apparaître parmi ces solitaires aucun trace de règle de Cîteaux, tandis que
les moines de Solignac en 1123 avaient apporté de Salomon celle de
S^t Benoît et de l'ordre de Cîteaux dont ils étaient de la filiation et qu'ils
n'avaient cessé de suivre depuis leur arrivée en Rouergue.

S. 11

En 1136 PONS de Lerage et les solitaires du mas-tiron
adoptent la règle de Cîteaux - Adhemard religieux de Mazan
en est élu premier abbé le 14 avril 1136.

PONS de Lerage sort de chez les chartreux des environs de Grenoble
et se rend à l'abbaye de Mas-tiron (Mazan) de l'ordre de Cîteaux, située dans
la diocèse de Viviers. Pierre qui en était alors l'abbé, après avoir
écouté très attentivement et pesé les raisons de PONS de Lerage accepte la
donation que celui-ci lui fait du lieu et des solitaires de S^{te} Marie du mas-tiron.
Après cela Pierre, envoya quelques moines des plus fervents de sa maison
de Mazan à celle du mas-tiron, avec un abbé qui s'appela à leur
tête et entre ces moines, qui ordinairement s'appelaient moines
de Mazan.

introduit dans la nouvelle maison les constitutions et l'esprit de l'ordre de Cîteaux, et pour établir plus rapidement cette fusion, il fit passer l'abbaye de Marans un bon nombre de Solitaires de mar-toron - aux lieux où il y avait un amon de noviciat il donna l'habit de Cîteaux. ainsi fut fondé le 14 avril 1136 la Seconde abbaye (et non pas la première) de l'ordre de Cîteaux dans le Rouergue, comme dit l'auteur de la notice sur la ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux en Rouergue. Le frère Hugo qui vivait au XII^e dit : tunc primum Salvaniensis Ecclesia in abbatiam suscitavit anno videlicet 1136. (1)

adhemar mourut en 1136 - et sous Didin qui fut le 2^e abbe de l'abbaye de Mar-toron, cette maison a partir de 1138 changea son nom pour porter celui de S^e marie de Salvaniès à cause du salut qui se trouvait dans cette maison. Salvaniensium vocaverunt, littera i mutata in s. ut qui ante Salvaniensium à Silvis dicitur, Salvaniensium à Salvatione dicitur.

Ainsi Loedieu appartient à la filiation de Cîteaux depuis 1123. Silvanis appartient à la filiation de Cîteaux depuis 1136 OR, Si Loedieu a été fondé en 1123 et que Silvanis ne l'est été qu'en 1136. Loedieu trouve avoir 13 ans de plus que Silvanis et si on retarde l'institution de Loedieu en abbaye jusqu'en 1134 époque de l'élution capitulaire de l'abbé, cette abbaye sera encore de 13 ans plus vieux que Silvanis et toujours son aînée.

Chapitre 7.11ⁱⁱⁱ

L'abbaye de Beau lieu fondée en 1140, ou en 1144 suivant d'autres, est la 3^{ie} maison de l'ordre de Cîteaux qui ait été fondée en Rouergue au XII^e siècle.

Deux colonies Cisterciennes avaient déjà dressé leur tente dans le diocèse de Rodez. La première s'était établie en 1123 dans un lieu diabolique rempli de bandes de voleurs (1) situé au centre de la basse marche à cause de l'effroi que celui inspirait les moines l'appelèrent du nom du nom de Loedieu.

La Seconde Colonie Cistercienne qui vint planter sa tente en Rouergue arriva 13 ans plus tard, c.à.d en 1136. Elle fut s'établir à l'un des extrêmes,

(1) ibi invento loco solis latronibus apto, et multis homicidiis infame (Gall)

(2) tunc primum Salvaniensis & l'auteur des anciens abbayes traduit : alors fut fondé la 1^{re} abbaye de l'ordre de Cîteaux en Rouergue. Tandis que le sens vrai est alors alors grande première fois en 1136, fut fondé l'abbaye de S^e M^e de Silvanis. Elle fut toujours alors pour la première fois elle prit le nom d'abbaye. L'auteur a fait un faux sur le mot primum c'est ainsi qu'elles erreurs se répètent.

meridionale de la base marche, dans l'arrondissement de ...
 D'une profonde forêt, elle prit le nom de ^{5^e marie de Silvanis}.
 En 1140 - ou 1141 - S^t Sulpice d'autun en 1144 une troisième Citeaux
 de la filiation de Citeaux, mais venant de la maison de Clairvaux fondée par
 S^t Bernard elle s'établit à l'autre extrémité du diocèse de Rodez et de la base marche
 près de la ville de S^t Antonin. La forêt sauvage qu'ils choisirent leur
 parut si convenable pour y bâtir un monastère qu'ils l'appelèrent Beaulieu.

Origine de NOTRE-DAME DE BEAULIEU
 près S^t Antonin

Nous tirons tout sur l'origine et l'histoire de l'abbaye de Beaulieu,
 la raison en est que la ville de S^t Antonin ayant été à l'époque du grand
 de religion, le théâtre de cette sanglante lutte les deux parties, qui tantôt
 vainqueurs tantôt vaincus, l'abbaye de Beaulieu qui en était tout près
 vit suivre ces différents alternatifs ses moines chassés, et l'abbaye pillée
 saugie et ses archives brûlées. Voilà pourquoi les archives du
 département de l'Aveyron ne possèdent rien sur cette abbaye - que ni le
 Clivage de France, ni le Gallia Christiana ne sont pas plus riches à cet égard.
 Voici cependant quel que note sur l'origine et les circonstances de sa fondation.

À l'année 1111. Evêque de Rodez qui avait favorisé de tout son
 pouvoir la fondation des deux premières maisons de l'ordre de Citeaux qui
 s'étaient établies dans son diocèse; Loc dieu et Silvanis; fut tellement
 édifié de l'imminente sainteté de ces religieux qu'il voulut en avoir une
 troisième dans son diocèse. A cette époque le nom de S^t Bernard était
 dans toute les bouches, sa réputation s'étendait partout au triple
 point de vue de la sainteté, de la science, et de l'influence sociale. L'évêque
 de Rodez s'adressa donc à S^t Bernard lui-même pour avoir des religieux de
 sa maison et fournis à son école. Sa demande fut bien accueillie et
 12 religieux furent envoyés de Clairvaux pour venir en Rouergue fon-
 der un nouveau monastère. après avoir reçu la bénédiction de l'abbé, les
 premiers solitaires portant une croix de bois se dirigent en procession et
 en chantant du Cantique vers le pays désigné. après bien des fatigues
 la solitaire arrivent dans le bas Rouergue, et là ayant trouvé un lieu
 sauvage mais qui leur parut beau - ils le désignent sous le nom de
 Beaulieu! Tout au tour de la croix ils construisirent provisoirement
 quelque cellule faite de branches d'arbre, y firent le fondement d'une
 Eglise, et selon l'usage de Citeaux ils plantèrent au milieu une Croix de Bois
 et plantèrent des herbages l'Église de Notre-Dame.

Opinions différentes sur l'époque de la fondation de Beaulieu.

Suivant l'auteur de l'avis et du écrit de S^t Bernard, Beaulieu aurait
 été fondé le 20 août 1140. « *Celli loci comobium in diocesi
 Rutenensi fundatus hoc anno 1140* » et s'en trouverait être le 33^e
 monastère de la filiation de Clairvaux.
 D'autres écrivains disent que ce n'est qu'en 1141 que Beaulieu a été fondé.
 et qu'il est en effet dans l'histoire du Rouergue que cette année S^t Bernard passa à S^t Antonin
 qu'il logea dans la maison d'Archambaud de Vallet et qu'il y fonda S^t Antonin, et que de là
 il alla fonder Beaulieu. (m. d. Carroux hist. nobilitaire)

Bonneval fondé en 1147.

L'évêque de Cahors recut un religieux de Cîteaux avec une poignée d'hommes, il voulut les conduire lui-même à un dessein maintenant du nom de Puisse, dont il leur fit don. C'est en celui-ci et en l'an 1147 que ce religieux commandeur eut approuvé les premiers fondements d'un nouveau Monastère. Mais, bientôt après le nombre des moines s'étant accru très considérablement en celui-ci, alors les religieux de Puisse commandèrent à l'aide de nombreuses offrandes à jeter les fondements d'une grande abbaye dans un ravin profond et étroit appelé: La Vallée de Boralde (in Valle Boralde) c'est à cette vallée que les moines de Cîteaux donnèrent bientôt le nom plus doux de: Bonne Vallis - ou Bonneval.

Témoin du prodige de mortification et de piété qui s'opérait chaque jour dans le monastère de Bonneval Guillaume, se démit de son siège d'évêque de Cahors. Il entra comme simple moine dans le monastère qu'il avait fondé, et peu de temps après il mourut en odeur de sainteté.

Bonneval érigé en abbaye en 1161.

Guillaume était mort depuis peu de temps, lorsque le Monastère de Bonneval après 14 ans d'une pieuse enfance put seulement en 1161 être érigé en abbaye. Ce fut Pierre, évêque de Rodez qui érigea en cette année l'acte de fondation de ce monastère. (archives de Bonneval)

au martyrologe de l'ordre de Cîteaux, ou lit que la consécration de l'abbaye de notre Dame de Bonneval fut faite le 18 juin 1161. Elle fut conçue en ces termes: In agro Gallie Rutenensi. Dedicatio Beatae marie de Bona valle 18 Junii 1161.

Il vient maintenant d'être démontré d'une certitude historique le fait d'une ancienne plus grande reconnaissance à l'abbaye de Loredieu, qui avait eue une abbaye. Mais cette ancienne est elle la base véritable pour donner rang aux abbayes de une par rapport aux autres? Les constitutions elle-même de Cîteaux vont nous l'apprendre.

Chapitre v.

S. T.

Règle d'après laquelle Cîteaux classait ses abbayes

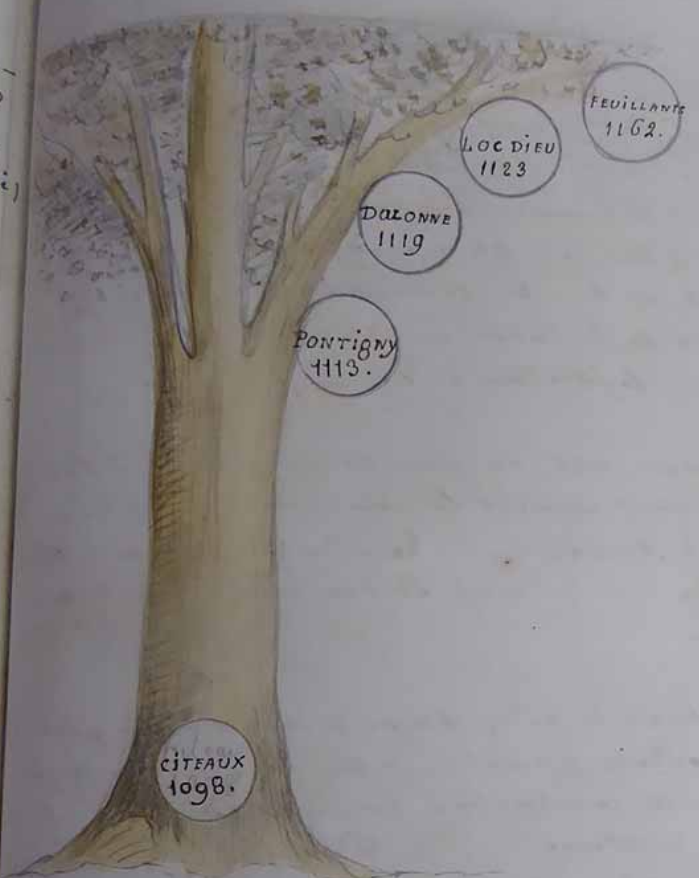
Cîteaux classait ses abbayes par ordre d'ancienneté et donnait rang de priorité à celle qui avait été fondée la première.

En voici la preuve: Ce pendant que 1^{er} Étienne était 2nd abbe de Cîteaux, la règle établie pour donner un rang aux divers abbayes fondées dans le monde, était de

nommer la 1^{re} celle qui avait été fondée la première ainsi de suite; on lit: Secundum tempus Abbatum suorum ordinem suum tendant ut locus ecclesie fuerit antiquior illo sit prior. (canti. d. l. chariti. art. xxiii.)

1100es somma donc sûrs d'avoir donné à Loredieu le rang qui lui convenait, par ordre d'ancienneté en la classant la première au sein de Silvanis, Beaulieu, et Bonneval &c.

Chapitre VI.
Arbre généalogique de Locdieu.



L'abbaye de Locdieu ne s'était pas fondue elle-même; elle avait une filiation, et cette filiation, quoiqu'elle ne remontât pas immédiatement à Cîteaux.

maintenant, si nous montrons l'arbre généalogique de Locdieu en commençant par sa racine pour remonter aux branches, à sa base, nous voyons:

S^t. Robert quitta Molonne et se retira en 1098 dans une solitude qui prit le nom de Cîteaux, et qui fut la tête de cet ordre Cîteux qui bientôt étendit ses branches dans le monde.

En 1113. Cîteaux envoya dans le diocèse d'Auxerre, une colonie de ses enfants qui fondèrent l'abbaye de Pontigny. Et qui en peu de temps devint une des filles de Cîteaux. Les plus célèbres

Pontigny en 1119 envoya plusieurs de ses moines dans le monastère de Demoulin qui fondaient l'abbaye de Dalonne, célèbre par l'autorité de ses moines.

En 1123 des Cîteux solitaires de Dalonne arrivèrent en Rouergue le crois en tête en chantant des cantiques et fondèrent dans le Bas Rouergue l'abbaye de Locdieu. (1)

Locdieu lui-même en 1162 eut assez de fécondité pour faire partie de son sein une colonie de moines transférée qui allèrent (dans le diocèse de Reims) fonder l'abbaye de Feuillante qui fut comme le même développement de Cîteaux

Voilà donc sur l'origine Cistercienne de l'abbaye de Locdieu, un fait bien établi par l'histoire. Maintenant montrons que jamais elle n'a cessé de faire partie de l'ordre de Cîteaux.

(1) L'abbaye de DALONNE, de l'ordre de Cîteaux, avait été fondée en 1119 par Girard de Saura de la maison de Pontigny. Il fonda VI maisons dans l'Aquitaine. En 1128. Cadouin dans le Bas-Léonais - En 1136 Châtellais et Alland - (poitiers) en 1145. abbaté dans le royaume de Lorraine - (à Montieu) Grand-Selve (diocèse de Toulouse) toutes unies à Cîteaux, dont Locdieu qui avait la même origine, était aussi unie à Cîteaux. (L. P. LENOIR, manuscrit de l'ordre de Cîteaux) Tom. IX. p. 244.

Chapitre

L'abbaye de Locdiu
depuis sa fondation en 1123 - jusqu'en 1165 n'a jamais cessé
de faire partie de la filiation de Cîteaux.

Pour qu'une abbaye fut classée dans la filiation de Cîteaux, il n'était pas nécessaire pour cela que cette abbaye eût été fondée immédiatement par des moines venus de Cîteaux; il fallait seulement pour cela, qu'elle descendît d'une origine venant d'elles. OR nous venons de voir que Locdiu avait cette origine, qu'elle était une branche sortie de tronc de Cîteaux. nous allons montrer que depuis sa fondation en 1124 jusqu'en 1165. Locdiu n'a jamais cessé de faire partie de la filiation de Cîteaux.

1^{re} preuve. Au mois de mars 1123, 12 pieux solitaires partirent de l'abbaye de Dalon, de l'ordre de Cîteaux, arrivèrent le soir en tête dans le Rouergue pour y fonder une maison de leur ordre. *Locus Dei filia dalonosum ordinis Cisterciensis fundata est anno 1123.* - ainsi Locdiu était fille de Dalon qui était de l'ordre de Cîteaux.

2^o preuve. Adhemard III évêque de Rodez, et à sa sollicitation un grand nombre de seigneurs font d'abondante libéralité à ces moines pour fonder à Rouergue une maison, à cette considération que ces religieux sont de la règle de S^t Benoît et de l'ordre de Cîteaux. *Adoimus de Larisio qui dicit B.M. de Locdiu, et monachis ibi sub regula S^t Benedicti libere Deo Servientibus quidquid parabat. mensis maio anno 1124.* (Gallia christ.)
Et au mois d'août 1124 - la 1^{re} pierre de ce monastère Cistercien fut posée in cobatum et monasterium anno... 1124.

3^e preuve. Les travaux furent poussés suivant les ressources dont on disposait et le 10 au après - c.à.d. en 1124 - les moines ayant pu aller habiter le nouveau monastère ils s'assemblèrent d'élire capitulairement un abbé - Et le 3 des ides de 9^{be} - un jour de dimanche le monastère de Locdiu fut érigé en abbaye (jusqu'à ce jour nous ne trouvons rien qui puisse faire comprendre que Locdiu ait cessé de faire partie de la filiation de Cîteaux. au contraire tout prouve qu'elle en faisait partie, comme Dalon la mère à laquelle jamais cette filiation n'a jamais été contestée.

4^e preuve. Ce n'est pas en 1165 qu'elle a cessé de porter ce titre comme le dit l'auteur du mémoire que nous combattons, puisque en 1162 Locdiu fonda l'abbaye de Quillaute dans le diocèse de Rieux, qui a toujours servi pour avoir cette origine Cistercienne. OR, comme la fille ne peut pas avoir un origine différente de sa mère, il faut forcément en conclure que Locdiu était et resta de la filiation de Cîteaux, et que depuis jusqu'à la grande révolution française de 1789 elle en a toujours fait partie.

chapitre VIII.

Source des erreurs commises par l'auteur de la notice de la Société des Sciences de l'Avignon et par tous les auteurs qui ont écrit sur les anciens abbayes du Rouergue.

1^{re} Source d'erreur

Un écrit du XII^e siècle composé par le frère Hugo.

Cette erreur vient d'un écrit composé au XII^e siècle par frère Hugo religieux de Salvaniis fait sans doute, après la mort du fondateur de cette abbaye. Ce manuscrit qui ne se compose que de huit pages a pour titre : "Explicit tractatus de Conversione Pontii de Lerasio, et exordio monasterii Salvaniensis vera narratio."

L'erreur de cette notice sur les anciennes abbayes dans le Rouergue tombe sur le passage de frère Hugo : "tunc primum, Salvaniensis Ecclesia in abbatiam surrexit, anno videlicet 1136." qui a été fausement traduit de la sorte : "aussi fut fondée la première abbaye de l'ordre de Cîteaux en Rouergue en 1136." tandis que le vrai sens est : "alors pour la première fois, c'est à dire en 1136 l'abbaye de Salvaniis fut érigée en abbaye." (Tom IX mémoires de la Société L.)

La différence est grande puisque l'auteur de la notice prend tunc primum pour un adverbe tandis qu'il est grammaticalement ici il exprime un... ce qui n'est tout autre chose que Contre Sens.

Comme peu d'écrivains ont été précis à cette source pour se rendre compte d'une manière claire de la vérité ou de l'erreur sus-évoquée ; sur la foi d'écrivains plus anciens, les nouveaux n'ont fait que copier l'erreur d'avant, sans soupçonner l'erreur dans laquelle ils tombaient. Voilà pourquoi pour bien faire comprendre l'erreur que nous signalons, nous allons mettre sous les yeux la phrase du frère Hugo qui précède celle que nous venons de citer. Frère Hugo racontant ce que fit l'abbé du monastère de Marsadon pour transformer Salvaniis en abbaye de Cîteaux, dit ceci :

"fratres vero Salvanienses ad se venisse precipit et eos secundum regulam sancti Benedicti per amicum probatos et eruditos, monachis habitu inducit benedixit atque remisit : ex quibus unum virum sapientem et bonum, litteris eruditum videlicet dominum Adhemarum illi proposuit et oblatum in Constituit (14 avril 1136.) dominus curam illi tradidit et dimisit. Tunc primum, Salvaniensis Ecclesia in abbatiam surrexit anno videlicet M.CXXXVI (1136). Tunc viguit virtus, tunc homines ille domini dare plurima ceperunt."

Ce qui prouve bien évidemment que le véritable sens est : qu'alors pour la première fois (et le 14 avril) en 1136 fut fondée l'abbaye de Salvaniis. L'erreur de l'auteur de la notice en question étant maintenant bien démontrée, nous nous souviendrons que l'abbaye de Lerdium était déjà érigée en abbaye depuis le mois d'août 1134 - c'est à dire 2 ans avant Salvaniis et que par conséquent elle a même par elle cette priorité d'ancienneté.

(1) Mémoires de la Société des Sciences de l'Avignon Tom IX page 11.

Le Gallia Christiana dans ce passage de tradidissent.

Le livre qui a pour titre Gallia Christiana n'est autre chose qu'une collection des documents religieux concernant les évêques de France et les monastères les plus importants. C'est dans l'assemblée générale du clergé de France, tenue en 1645, qu'on peut dire que le Gallia Christiana prit naissance. Il fut donné ordre à tous les gouverneurs de provinces de protéger les religieux qui s'occuperaient de recueillir des manuscrits sur les anciens abbayes ou Eglises - On joindra également les archevêques et évêques de secourir le même desir d'une assemblée générale du clergé, afin d'y parvenir à former un ouvrage complet sur l'Eglise de France depuis le temps apostolique.

En 1651 dans la dernière réunion des états du ROUERGUE, tenue à Villefranche, sous la présidence d'un évêque de Rodez et d'un de Beaumont qui étoit à Paris en qualité de procureur du Roi, on joindra les abbés de Conques, Bonnecombe, Bonnac, Loche, Nant, Beaulieu, Sylvanac qui étoient présents, de recueillir ce qu'ils auraient de précieux dans leurs archives pour faire une histoire abrégée de l'Eglise en Rouergue. En conséquence une copie de ces divers manuscrits furent envoyés au Père de Sainte Marthe religieux de l'abbaye de Ferme de la Congrégation de S. Maur. (archives du cardinal de Richelieu)

Dans ces premiers manuscrits fournis au Gallia Christiana par Louis-Lory-de Tubières - Capoue - abbé de Loche on lit : « Tempore quo regnabat abbatiam (Loche) amicus abbas dalonis, et ceteri abbates qui ab eo pendebant, ob fervorem ordinis tradiderunt se ORDINI Cisterciensi - et Domui Pontinniacensi. » (anno 1165.)

On a pu traduire : au temps que Arnaldus étoit abbé de Loche, et les autres abbés qui étoient de leur filiation (6) à cause de leur immense ferveur se donnèrent à l'ordre de Cîteaux et à la maison de Pontigny.

ce qui a induit en erreur les écrivains, ces sont ces expressions : se donnerent à l'ordre de Cîteaux - nous avons prouvé d'une manière assez claire par de témoignages historiques, que Locheville fille de Dalone étoit toute d'un ordre de Cîteaux par leur origine. que signifie donc maintenant cette expression : se donnerent à Cîteaux, puis que auparavant toute d'un ordre de Cîteaux. Cela veut dire tout simplement, qu'elle se donna à la nouvelle règle ou constitution que Cîteaux avoit adoptée et qui est connue sous le nom de Carte de la charité (1) on sait que

(1) Cette Carte de la charité fut fondée ainsi que le chapitre général en 1119 par un certain Bernard de Clairvaux qui donna une règle à ce grand corps des Cisterciens qui commençaient à se former. Les abbayes de Cîteaux étoient alors au nombre de 13, dont 5 abbayes mines Cîteaux, La Ferté (depuis de Chalons) Pontigny (aujourd'hui) Clairvaux (aujourd'hui) Morimond (aujourd'hui)

Citeaux fut fondee en 1098

anno millesimo centeno, bis minus anno
Sub patre Roberto, Capit Cistercius ordo.

La règle pour le d. Benoit régissait cette abbaye. mais bientôt les abbayes
membres qui furent formés par les usages qui sortirent, ayant adopté
un usage ou du coutume locale - En 1119 S. Etienne abbe d. Citeaux
avait la direction Général des 12 premiers monastères voulut leur donner
une règle commune basée cell. d. S. Benoit. c'est cette règle que les abbés
de Lodiun et de Dalone voulurent adopter pour leur maisons, en laissant
la règle d. S. Benoit qui avait été adoptée primitivement par Citeaux
et qu'ils avaient suivi religieusement jus qu'à lors. voila le vrai sens de
l'expression mal comprise: (Se tradirent ordini Cistercius - Se domirent
l'abbaye pour la première fois, en 1168, la nouvelle règle de l'ordre d. Citeaux,
appelée la Carte de la charité. Elle avait l'abbaye de Pontigny

Ce qui prouve encore l'existence du sens que nous donnons à ce parole,
est tout les autres mots qui suivent: Et domirent Pontinicaensi - 1.
domirent Pontigny. en effet Pontigny qui était
une des abbayes mères, des plus Citeaux, avait adopté dans le principe la
règle de la Carte de la charité. et était raisonnable pour les abbés de
Lodiun et de Dalone, qui voulaient conduire leurs moines à une
plus haute perfection, en adoptant une règle et une constitution nou-
velle, de se donner pour guide une autre maison qui suivait cette règle.
Voila pour quoi les deux abbayes en question se domirent à celle
de Pontigny, pour la conduire dans les pas de la règle plus parfaite qu'ils
avaient adoptée. tel est le véritable sens de ces paroles: se domirent à la
maison de Pontigny, mais jamais Lodiun et Dalone n'avaient cessé
depuis leur fondation d'être partie de l'obédience d. Citeaux. Et originairement en
1168 - Les deux maisons adoptèrent la Carte de la charité elle ne furent que prandre
la nouvelle règle.

Mais continuons l'histoire des deux abbayes pour comprendre que les
sens de ces paroles: Se tradirent ordini Cistercius - signifie bien mieux ce que: se domirent
à la nouvelle règle d. l'ordre d. Citeaux sous la direction de la maison de Pontigny.

En 1177 - sous l'abbé Robert Lodiun était gravé de dette contractée pour
la construction de l'église. L'abbaye de Dalone qui n'était pas très riche ne
pouvait aller à son secours. que fit l'abbé de Lodiun? Il s'affilia à Pontigny
et s'unit à Pontigny après s'être séparé de Dalone - Si en 1168 il avait
eu une donation matérielle des biens, et non seulement une donation d. 4 volutes
d'un charpement spirituelle, 12 ans plus tard, il n'y aurait pas eu une
nouvelle donation. que signifiait cette affiliation? elle signifiait une
protection cette fois matérielle. mais l'abbé de Lodiun conservait toujours
son indépendance chez lui, et retint même de son église d'après la règle
même d. Citeaux.

Pontigny après avoir envoyé un homme expert pour examiner
la situation véritable de Lodiun. trouva l'abbaye presque ruinée
et la maison gravée de dette: il cum autem Pontinicaensi

egit ut cum domo Bonvolensis subiectis consentientibus Adhemaro primo abbati Bonvolensis et Guillelmo eius successore. (Gallia christ 7. 1. 192.)
 l'abbé D. Pontigny ajouta sur que les sommes étaient trop considérables pour la
 abbaye de Lodiens, ne voulut plus prêter cette abbaye sous sa protection
 matérielle. Ensuite que vers au après cette union Lodiens s'indigna
 pour proposer d'interdire l'union avec Bormoval.

En 1178 - Bormoval accepta l'union et prit Lodiens sous sa protection
 matérielle. Adhemard qui avait été le premier fondateur de Bormoval et
 Guillaume son successeur envoyèrent à Lodiens de fortes sommes qui
 comblèrent le déficit - et arbert qui en était abbé reçut : vingt mille
Solidorum ou 400 mille francs de notre monnaie. (1). Voilà encore Lodiens
 se donnant à un troisième maison, car adieu demandant la protection matérielle
 de Bormoval, comme elle avait demandé la protection spirituelle de Pontigny
 pour suivre la lettre et l'esprit de la nouvelle règle ou Carte de la Charité.
 mais Lodiens malgré cette union contractée en 1165 avec Pontigny, en 1178
 avec Bormoval avait été toujours auparavant comme elle fut après de la
 fiction de Cîteaux.

3^{ie} Source d'erreur

L'arbre généalogique de Cîteaux, dressé au 17^{ie} siècle
 sur les erreurs du Gallia christiana, que nous venons de signaler

Cet arbre généalogique de Cîteaux sur lequel l'auteur de la notice
 que nous combattons, s'appuie, n'a été dressé complètement qu'au
 17^{ie} siècle. il a été formé d'après les travaux de feu D. S. Merthe
 et complété seulement sur l'édition de 1716, qui contenait les erreurs
 que nous venons de combattre.

il nous est donc bien permis maintenant, de conclure, que le tome
 18 des mémoires de la société de l'arignon qui contient une notice sur les anciens
 abbés Cîteaux est erroné, touchant le rang d'ancienneté qu'il assigne à
 Lodiens en ne lui donnant que le 3^e plan - erreur qui a été commise avant tout
 le cinquième de notre ouvrage qui fut tout copié. Tandis que nous croyons avoir été
 le premiers, qui ait été prouvé, aux siècles bps de l'ouvrage pour prouver cette vérité historique
 que Lodiens doit avoir le 1^{er} rang par ordre d'ancienneté de fondation. l'abbé Lafon
 et son
 et son
 et son
 L 3 rang 5^e

L'abbé nommé : nummus solidus aureus, vaut 20th
 ou 400 mille francs.

eam viderent pene destructam, arbitraruntque sibi impossibile fore eam reparare, et
egit ut eam domini Bonnavallensis subjeceretur consentientibus Adhemaro viro
primo abbate Bonnavallensis et Guillelmo eius successore. (Gallia christ T. 1. 192.)

L'abbé de Pontigny ayant vu que les sommes étoient trop considérables pour
le duc de Lothier, ne voulut plus prendre cette abbaye sous sa protection
matérielle. En sorte que ces deux après cette union Lothier s'en dit
pour proposer d'entretenir l'union avec Bonnaval.

En 1178 - Bonnaval accepta l'union et prit Lothier sous sa protection
matérielle. Adhemar qui avait été le premier fondateur de Bonnaval et
Guillaume son successeur envoyèrent à Lothier de fortes sommes qui
comblerent le déficit - et aribert qui en était abbé reçut: siginti millia
Solidorum ou 400 mille francs de notre monnaie. (1). Voilà encore Lothier
se donnant à une troisième maison, car adieu demandait la protection matérielle
de Bonnaval, comme elle avait demandé la protection spirituelle de Pontigny
pour suivre la lettre et l'esprit de la nouvelle règle ou Carte de la Charité.
Mais Lothier malgré cette union contractée en 1165 avec Pontigny, en 1178
avec Bonnaval, avait été toujours auparavant comme elle fut après de la
fiction de Cîteaux.

3^{ie} Source d'erreur

L'Arbre généalogique de Cîteaux, dressé au 17^{ie} Siècle
sur les erreurs de Gallia christiana, que nous venons de signaler.

Cet arbre généalogique de Cîteaux sur lequel l'auteur de la notice
que nous combattons, s'appuie, n'a été dressé complètement qu'au
17^{ie} Siècle. Il a été formé d'après les travaux de l'abbé de S. Martini
et complété seulement sur l'édition de 1716, qui contenait les erreurs
que nous venons de combattre.

IV. PARTIE

Règle de S. Benoit
suivie par les moines de l'abbaye de Locheux
de la filiation de Citroux.



Les articles fondamentaux de cette règle de S. Benoit que nous allons exposer sous les yeux sont au nombre de Sept.

Article 1^{er}

Election et pouvoir de l'abbé.

L'abbé était élu par le suffrage universel de tous les religieux qui composaient la communauté, et l'était pour la vie — il pouvait se démettre. — Son pouvoir était absolu, mais limité, modéré par la règle, et par la chapitre, surtout vivait de la règle.

Article 2

de la Prière.

Les religieux de Locheux, d'après la règle, avaient sept heures d'office ou de prière à chanter au chœur ou le jour ou la nuit. L'office de la nuit qui s'appelle sous le nom de Nocturne et que nous appelons aujourd'hui Matines, commençait à l'église à 2 heures du matin et durait jusqu'à l'aube du jour. Laudes se chantaient vers les 5 heures. Puis venaient :

Prime	chantée à la 1 ^{re} heure du jour ou à 6 heures
Tierce	chantée à la 3 ^e heure du jour ou à 9 heures
Sexte	chantée à la 6 ^e heure du jour ou à midi
None	chantée à la 9 ^e heure du jour ou à 3 heures
Vêpres	chantées au coucher du soleil ou à 6 heures du soir
Complies	chantées quand il faisait nuit ou à 8 heures immédiatement après le coucher.

La règle de S. Benoit parait en termes magnifiques de la dignité abbatiale : l'abbé est le représentant de Christ, il en porte le nom ; car suivant l'apôtre, le Christ est de notre prière au Christ est l'abbé qui veut dire père. On lui donne ainsi le titre de Dominus, seigneur, &c. — Le titre français de Dom n'a été donné qu'à une époque relativement récente (Mabilon - S. Bernard note sur le titre xxvii). L'abbé, dit toujours la règle, a une charge et gouverne des âmes, il en rendra compte un jour, autant il y a de religieux confiés à sa garde, autant il y a d'âmes dont au jour du jugement il devra rendre compte à Dieu, sans parler de la gloire. Règle de S. Benoit, C. 111. L'abbé nommait les frères communiés de l'abbaye, il infligeait la punition, accordait les dispenses, il avait la direction supérieure de tous les moines. Mais quelques points qui font sa particularité, il était soumis à la règle. Comme la règle même. C'est la règle qui était maîtresse du monastère et non lui. Derrière Christ. Règle de S. Benoit, C. 111. L'abbé était élu par le suffrage universel, le suffrage universel cette institution moderne.

article 3 Du travail .(1)

Comme la prière, le travail était à Locheux de 7 heures par jour. S^r Benoit voulait par sa Règle que ses enfants sanctifiasent leur âme par le travail comme par la prière. Par la prière, en élisant la pensée et le cœur vers Dieu, foyer de toute lumière intérieure et source de toute sanctification. Par le travail, en l'offrant à Dieu comme loi de chasteté et d'expiation, qui est aussi pour l'homme une triple source de satisfaction de Richesse et de bonheur. C'est pourquoi les moines qui étaient reconnus avoir une aptitude particulière pour un genre quelconque de travail, pouvaient s'y livrer d'une manière plus spéciale. Ainsi pour tous les moines en général, l'occupation ordinaire était le travail de changer la culture de la terre, qui était pour eux d'une première nécessité pour vivre, et pour servir le pauvre.

Après l'agriculture il y avait à Locheux des moines maçons - cimentiers - tissiers - tisseurs - Cordonniers - Sutores - Boulangers - Juristes - Forgerons - Fabriciens - il y avait encore d'autres moines moins aptes aux fatigues du corps et plus portés à la culture de l'intelligence - c'étaient les solitaires à l'étude de l'écriture sainte, ou encore à copier des manuscrits pour la bibliothèque, ou pour servir de livre de chant à l'église.

telle était la diversité des travaux que tout le monde était occupé à un travail qui remplissait avec plaisir dans cet atelier monastique.

Article IV Du Sommeil .

Six heures de sommeil étaient auordien par la règle aux moines de Locheux. mais ce temps de repos était interrompu la nuit pour aller chanter au chœur l'office de matines (2) - ils couchaient dans un dortoir commun. S^r Benoit en cela se proposait un triple but de : moralité - Surveillance et exactitude dans le lever de la nuit. (3)

ils se couchaient habillés - sans ôter leur chaussure (pedules). Leur lit était une paillasse plain au milieu d'une chambre - sur laquelle il y avait 2 coussins et 3 oreillers. (Règle S^r Bernardi - CLV.) (usus antiq. ord. cit. LXXXII.)

dont on fait tant de bruit, est appliquée pour l'élection du chef qui doit gouverner le monastère, depuis bientôt 15 cents ans par le moine benédicteux - Depuis là ce n'est plus un cas, une suite comme on le voit d'aujourd'hui par la corruption au par des onces - tous les moines dormaient sur des rochers sans aucune commodité, et avec connaissance de cause - quand à son pouvoir qui s'étendait à tout, il était limité, même par la loi qui était interprétée par le chapitre, est adieu par le moine réligieux - si c'était dans la loi au don du caprice d'un homme - qui peut faillir en tout, en partie, en bonté, en sagesse - comme en dureté d'oppression - Le sage pourrément y trouver parmi la multitude de formes de gouvernement, la plus utile et la meilleure.

Pour les affaires importantes, l'abbé était obligé de consulter les moines amiablement en conseil ou chapitre, il doit préparer le sujet, donner son avis, et demander l'avis de chacun, en se réservant le droit de décider en dernier ressort. - Le plus jeune doit être consulté comme le autre - Pour de moindres intérêts il peut se contenter de l'avis de plusieurs du monastère, mais jamais sans conseil il n'en devait agir.

(4) Travail - Les moines de Locheux n'en avaient pas au travail intérieur qui est l'écriture ou la lecture. mais il leur fait une obligation stricte de travail extérieur au monastère. Pour servir l'église qui est le commun de l'âme, il y a un moine qui est l'employé de chaque heure de la journée selon la saison, et tout ce qu'il a à faire au travail des mains : et 2 heures de lecture. Pour servir le monde, il y a un moine qui est l'employé de chaque heure de la journée, et 2 heures de lecture. Pour servir le monde, il y a un moine qui est l'employé de chaque heure de la journée, et 2 heures de lecture.

De la nourriture.

Jeunes. - La communauté d. Loedius jeunait depuis le 15^e 7^e jusqu'à
 l'Ascension de Lagan - c'est-à-dire pendant 7 ou 8 mois dans l'année, et leur jeun
 n'était rompu qu'après Vêpres c. adieu vers le coucher du Soleil ou 6^h du soir.
 Les moines d. Loedius s'abstenaient de viande toute l'année. ils n'apportaient
 mangés à leur repas que de deux mets cuits, et d'un mets cru - c'est-à-dire qu'à
 leur principal repas il avait deux ou trois appellations: une soupe et un plat de
 légumes - 3^e ou froide, ou chaude - à l'époque des grands travaux, ils
 avaient pour boire une chopine de vin (ce qui forme 1/2 litre environ commun)
 et 1 livre de pain. au temps 1 plat cuit - 1 dessert. (Regula S^{ti} Benedicti - 176.)

Abstinence - Les Religieux d. Cîteaux s'abstenaient toute l'année ab-
 solument de viande - ils s'abstenaient encore de poisson, d'œuf, de
 fromage, de beurre - ils ne cultivaient rien pour toute nourriture
 de légumes, et de jardinage qu'ils multipliaient dans le jardin de la
 communauté au lieu d'autre terrain.

Les moines s'occupaient tous à table les uns les autres.
 Comme auvôt, la Règle d. S^{ti} Benoît s'occupe tous à tous pour les
 religieux qui se portaient bien, etait pleine de charité et d'indulgence
 pour les frères malades et pour les étrangers. Des adoucissements étaient
 ainsi accordés aux infirmes, aux faibles et aux voyageurs. La Raison
 qui avait placé dans la règle une si grande sobriété, était d'être à la
 nature tout le superflu en leur esprit avait toute inquiétude à l'égard
 de nécessaire pour laisser une plus large part aux pauvres et
 à Dieu.

article vi.

Des vêtements.

Les premiers règlements d. Cîteaux disent que les habits soient de laine
 commune et non teint (c'est-à-dire qu'on tienne que pour appeler: couleur de laite) Qui
 de fait noir comme ceux de Molesme (Gallia Chris. IV. 981)
 Les moines d. Loedius sous Guillaume, n'avaient qu'un vêtement ou tunique
 avec une ceinture pour le bras, et un scapulaire pour le travail avec une
 ceinture - La règle accordait plus ou moins d. Chausures (pieds)
 - un des signes distinctifs des moines d. Cîteaux c'est qu'ils ne portaient point la barbe. lorsque
 du ancien Statute ordonnait aux moines de se raser 7 fois l'an (Cap. LXXXV.) (apud nomi p. 191)

Le pain blanc n'était permis qu'aux malades et aux étrangers.
 Les moines d. Loedius, ne mangèrent que du pain d'orge, de millet
 d'avoine ou de seigle. - Le plat cuit permis à chaque repas était
 presque toujours de légumes - il arriva que pendant une peste
 il se mangèrent d'autres plats que des feuilles de bette (Lett. Capet & Mabillon)
 mais on peut en douter. Comme exprès, et. Comme le résultat
 d'une année de famine et d'un embarras de finances.

La bourse, le fromage et le œuf ne furent autorisés à Loedius qu'à la fin
 du XII^e siècle pendant que la lutte contre les abbayes continuait. Les causes furent
 l'absence, l'absence, et l'absence de grandes fêtes. Le vin fut toujours
 permis modérément à Loedius, ainsi que sur le autre monastère de Loedius
 de la règle d. Cîteaux - S^{ti} Bernard qui avait beaucoup voyagé dans le midi
 admet dans ses sermons, le vin en petite quantité à l'usage de la messe
 surtout du midi.

De la pauvreté.

Les moines de Lœdieu n'avaient rien en propre, tout était en commun. Ils ne pouvaient rien recevoir de leurs parents sans le consentement de l'abbé. L'être pourvoyeur était une des plus grandes fautes que le religieux de Lœdieu pouvait commettre. un statut du chapitre de 1182 dit: que le moine volé, surpris en incendiaire, soit excommunié tout le jour, le dimanche des Rameaux après le sermon - une des conséquences de cette excommunication pour le religieux pourvoyeur était d'être privé de la sépulture ecclésiastique.

Son Arnalain 2^e abbé de Lœdieu un moine étant mort, à fins Couven qui lui rendait les derniers devoirs avait été descendu dans la fosse, trouvèrent sur lui deux deniers. En ayant prévenu l'abbé, le chapitre s'assembla aussitôt et se décida qu'il ne pouvait être enterré dans la cimetière. Cependant un religieux fit valoir au chapitre général qu'il était fou. Et à cause de cette circonstance le chapitre décida qu'il pourrait être enterré dans la cimetière. (costulaire de Lœdieu page 18) Un cas analogue se présente aussi dans le manuscrit de la Bibliothèque au couvent de Normand (Stat. Cap. gen. ord. cist. 1194) (ajout man. 1182)

La vie exemplaire des moines de Lœdieu faisait l'admiration de tout le monde. Desorte que pour obtenir des prières de ces saints âmes si puissantes auprès de Dieu, les fidèles leur offraient des dons, ou leur offraient des prières.

Chapitre X

S. 1

Réflexions
sur cette règle de S. Benoit.

Cette règle de S. Benoit se fait remarquer par un caractère de bousens et de douceur, d'humilité et de modération qui la rendent bien supérieure à toute la loi des sociétés civiles.

Elle paraissent, avec simplicité, l'humilité et le courage, l'autorité avec tout sa vigueur, la dépendance avec tout son repos. quelque chose qui parle plus haut, croit les vertus qui se sont développées dans l'ombre du cloître - c'est l'attrait invisible que cette règle a inspiré aux intelligences vives et génieuses, aux cœurs droits et élevés, aux âmes éprises de la solitude, de Dieu et de son infini.

But de la règle de S^e Benoît

De nos jours, des hommes qui servaient de progrès font grand honneur à leur prouesse découverte qui consisterait à procurer à l'homme le bonheur sur la terre en établissant une sorte de solidarité sociale dans le travail, et à mener une vie commune à laquelle on a donné le nom de phalanstère. ils ont fait sonner bien haut, dans leurs écrits, cette prouesse découverte, sans dire qu'ils l'avaient prise tout entière, dans la Règle de S^e Benoît qui leur a servi de modèle.

But des phalanstères

Le but de ces Phalanstères humanitaires serait de procurer à l'homme le bonheur sur la terre par la satisfaction des joies matérielles, en le laissant sans Dieu, sans conscience, en un mot, sans Religion. Mais que ces Phalanstères essaient seulement quelque mois, en société pour le travail, et de le faire vivre d'une vie commune, crainte ni espérance, dans une vie future, leur société pourra se maintenir seulement quelque jours dans l'harmonie et la paix... se réunissent par associations nombreuses dans toutes les parties du monde; Vivent de la vie commune dans leurs couvents, visitables formes modèles qui réunissent toute la charité nécessaire à la vie, y vivant, en suivant la Règle de leur saint fondateur, par esprit de foi en Dieu rémunérateur de celui qui veut le servir, par conséquent par conscience ou conviction ferme dans l'espérance ou la crainte à une vie future. C'est sous l'oeil de Dieu, témoin de toute ses actions que le moine de Citreaux met depuis un si grand nombre de siècles la théorie des phalanstères en pratique, et que la religion seule maintient ces religieux en société parfaite dans leur couvent, en y faisant trouver à leur âme la paix et le bonheur. (*)

(*) Les moines de Citreaux avaient soie de leurs vêtements ainsi que de leur chaussure. mais on n'avait pas inventé encore ce qu'on fait dit-on les saint. Simonius: C'est qu'il y ait des hommes nés avec la charmante vocation de broder, pour leur agrément, du matin au soir les bottes de leurs frères. Chaque religieux doit avoir une aiguille dans sa poche pour rapiécer ses vêtements - il s'assoit à son tour aide à la cuisine et soine de domestique des frères à table. il doit obéir en tout avec la plus grande docilité en conservant par tout le silence. cette dernière tradition surtout ne sera jamais remplie par aucun phalanstère de la terre, si l'esprit religieux n'en est par le principe et la vie.

Chapitre XI
Sous Guillaume les moines de Lodiou désièrent nombreux.
(de 1134 à 1144.)

La vie exemplaire des religieux de Lodiou, leur sainteté imminente qui montraient chaque jour, dans la pratique d'une règle austère, leur attirer l'admiration de tout le monde dans la contrée. Aussi bientôt les postulants affluèrent dans la nouvelle abbaye (1).

Guillaume avait bien une église, dans sa première communauté établie provisoirement dans le forêt dans des cabanons que l'on y avait pratiqué seulement, avec des branches d'arbre, quelques disciples qui touchés du repentir de leurs fautes, avaient voulu pour se faire pénitence et travailler au salut de leur âme se placer sous sa conduite. Ce nombre cependant fut assez restreint. Mais lorsque la construction de la nouvelle abbaye, faite pour une communauté nombreuse, se trouvait terminée, et qu'il fut possible à Guillaume de recevoir ceux qui se présentaient comme novices, alors, en peu de temps, le nombre des religieux s'augmenta d'une manière extrêmement considérable.

Cette augmentation des moines qui eut lieu sous Guillaume s'explique par le 1^{er} abbi de Lodiou à la création même de ce monastère, trouve sans doute la raison dans la foi vive des populations, et dans l'esprit général de cette époque, qui poussait les peuples dans le cloître pour travailler plus efficacement au salut de leur âme. Mais il y eut aussi une autre raison toute particulière :

En 1124 Hugues 1^{er} Comte de Flandre s'étant croisé pour aller à Jérusalem un appel fut fait à tous ses vassaux du Rouvergne. La province de la Basse-marque qui à la 1^{re} Croisade, à la suite de Raymond IV était celle du pays, qui avait fourni pour cette glorieuse expédition, le plus de capitaines tels que Pons Gauthier, (Commandant à l'avant garde un corps de cavalerie et lui à l'arrière du Bosphore) Bernard de Trisignin, Evêque de Lodève - Guillaume Pons - Bernard de Narbonne - et avait vu ranger sous leurs bannières toute la jeunesse de la contrée, capable de porter les armes, revêtu de nouveau la soie du Comte Hugue 1^{er} et une seconde fois la Basse-marque se trouva fournir une armée nombreuse pour partir pour l'Orient.

En 1134 c'est à dire 10 ans après ceux qui étaient revenus de cette expédition ou ils avaient extrêmement souffert, trouvaient asile dans le nouveau monastère de Lodiou qui devint pour eux comme un Hôtel des invalides, des soldats de la Croisade. L'abbé avait un hôpital et une infirmerie où tous les jours étaient prodigués à ces hommes qui sans autre soin les exercices de la Communauté aidaient que cela lui était possible.

Une autre classe d'hommes fut recueillie par Guillaume dans son cloître. Il s'agissait des gens errants, de paysans, allant errant à travers le pays et finissant, souvent, pour pouvoir vivre. Pour se joindre à des laïques de volerie - il recueillit encore du monde qui fuyait la peste de la guerre et qui se trouvaient harassés jusqu'à leur fournir du travail pour vivre et un asile pour s'y abriter tranquillement. Plusieurs de ces hommes demandèrent à être admis comme novices, et après le temps d'épreuve voulu, finirent par devenir des religieux très fervents.

(1) La chronique de Lodiou page 19.

Chapitre X^{VI}
Noviciat à l'abbaye de Lodiou à la fin du XII^{siècle} (1)

Suivant la Règle de S^t Benoit le noviciat durait un an, on outre il devait y avoir entre la demande du Sujet qui se présentait et son admission au noviciat, un temps d'épreuve dont la durée n'était point déterminée (vita S^{ancti} Bernardi lib. V. capit. V. 11. 1157.)
S^t Benoit dit :

qu'on n'ouvre pas trop facilement la porte du monastère aux nouveaux venus qui veulent entrer en Religion, suivant le précepte de l'apôtre : examinez l'intention, voyez si Dieu le inspire — Le postulant sera reçu avec douceur, on refusera d'abord de l'admettre. S'il persévère, et supporte tout avec patience, on le recevra au bout de quatre ou cinq jours. Ensuite il passera quel que jours dans le logement des étrangers (du hôte), puis il sera conduit au noviciat. (Regul. S^{ancti} Ben. c. LVIII)

Après quatre jours d'attente dans la Salle des étrangers, on conduisait le postulant dans la Salle du Chapitre ou il trouvait l'abbé entouré de ses moines. Puis s'avançant au milieu de l'assemblée le postulant se mettait à genoux.

P. que voulez vous ? — lui disait l'abbé

R. La miséricorde de Dieu et la règle — Répondait le postulant alors l'abbé le faisait lever, lui exposait les règlements les plus sévères de l'ordre, et lui demandait, S'il les voudrait observer. Sur la réponse affirmative du postulant l'abbé disait : que Dieu a béni ce qui a commencé entre — La Communauté répondait. Amen. (usus antiq. ord. Cist. Caput. 677. pag. 218.)

Sous l'abbé Guillaume l'abbé de Lodiou, il fallait y avoir pour être un moine — En 1196 on l'éleva à 18 ans.
Stat. gen. ord. Cist. — an 1209)

Malgré cette longue épreuve, sans parler des novices et des frères, les moines seuls furent si nombreux à l'abbaye de Lodiou, pendant cette seconde moitié du XII^{siècle} que sous l'abbé de ce monastère Pierre 1^{er} mort en odeur de sainteté en 1199, il s'élevait au plus de 250 — il y eut un moment même où les troubles extérieurs suscités d'un côté par les albigeois qui parcouraient la campagne pour prêcher la révolte contre l'Église, le Pape, et le piteux persécution de la guerre civile — et d'un autre les anglais qui après avoir ravagé le pays, avaient déjà franchi la rivière de Lot, toute ce chaos contribuaient à faire entrer dans le couvent un grand nombre de gens qui voulaient fuir la lutte et le péril de la guerre. Le noviciat devint si nombreux qu'il remplissait à l'Église le Chœur des moines en dépassant le nombre de deux cents. On y comptait que la maison logeait moines ou novices près de 500 personnes.

(1) Hist. de l'abbaye de Lodiou par Cabrol. page 7 - manuscrit

Profession à l'abbaye de Lochedieu à la fin du XII. siècle.

Quand le moment de la profession était venu, on conduisait le novice vêtu de ses habits laïcs au chapitre, et là en présence de la communauté il renouveauit à tous ses biens - Ensuite on le menait à l'église ou on lui rasait la tête, et on il donnait solennellement lecture de son acte de profession rédigé à l'avance sur une feuille de parchemin - On déposait sur l'autel l'acte de sa profession qui était conservé par le chantre dans les archives de l'abbaye. (usus antiq- ordinis Cisterc- Cap. CXV pag. 236)

Après que l'acte de profession avait été lu, le novice venait se mettre à genoux au milieu du chœur, et les moines commençaient à chanter le miserere. Pendant que durait la psalmodie le novice allait se prosterner aux pieds de chacun des moines. puis il revenait au milieu du chœur. alors l'abbé l'avancait la crosse à la main - celui se levait - l'abbé bénissait la coule, l'en revêtait; et le monastère comptait un religieux de plus. (usus antiquior ordinis Cist. Cap. CII - pag. 219)



Sévérité excessive

Des moines venus de Dalome envers les novices. Willelmus tempore leur rigueur par son excessive charité.

Cependant après l'année 1134 lorsque le nouveau monastère fut bâti par les religieux, la sévérité excessive des moines venus avec Guillaume de l'abbaye de Dalome en Limousin, contre l'église, alors par l'extrême austérité de ses religieux, pour les novices qu'ils dirigeaient, en avait découragé un grand nombre. Il suffisait pour s'imposer à leur sévérité, de ne pas se conformer sur un moindre point, à la lettre de la règle de S. Benoît. Commettre la plus légère faute dans le chant des psaumes, ou dans la cérémonie du chœur, tourner involontairement la tête, ou marcher un peu trop vite

étaient pour ces directeurs des novices, défaut très grave pour
avec une excessive sévérité. De sorte que plusieurs s'étant vu
forcés de quitter ce monastère pour aller en d'autres lieux,
pour en faire de même.

Mais Guillaume ne pouvait blâmer extérieurement la sévérité de
ces anciens religieux venus avant lui de Dalanc, qui avaient été les compagnons
de tous ses travaux, et qui étaient des hommes d'une sainteté éprouvée,
il peut blâmer l'exès de leur zèle, quoiqu'il eût raison
de leur sévérité. Mais alors, en moi-même, il doublait sa grande
charité et son extrême douceur envers les jeunes novices : il la
sévérité, la communauté des novices de la chancelerie qu'elle
était esprit courage, se rassérmit pour unifier toute la sévérité
de la règle.

Ainsi grâce à cette bonté excessive de Guillaume, ainsi qu'à
sa grande prudence, qui fit contrepois au mal, qui allait per-
dre la communauté naissante, on vit non seulement les novices
redoubler en sainteté de zèle et de force pour protéger toute la
vertue, mais de plus à partir de ce moment ouvrit la com-
munauté de Locdieu, devenue plus nombreuse plus propre
et plus sainte.



*influence bienfaisante des moines de Locdieu,
sur l'agriculture dans toute notre partie du bas-Rouergue.*

Les religieux de Locdieu, ont été les premiers dans notre partie
du bas Rouergue qui aient défriché les terres, établi des fermes
modèles et aient enseigné par leur exemple, aux paysans l'a-
griculture.

Car ces moines n'étaient pas seulement des hommes de
prière et de contemplation, mais ils étaient encore des ouvriers

travaux de la terre et au travail des champs. ils étaient sans cesse occupés
soit à défricher des bois secs, soit à préparer la terre pour la
rendre productive. ils voulaient quelle suffît nous all'émult. la
la nourriture et à l'éducation des religieux du monastère,
mais encore qu'elle pût subsister aux nécessités de tant de pauvres
malheureux qui avaient espéré pour la porte de leur
monastère, c'est qui a cette époque de famine et de grande
misère étaient trouvés mourant de faim sur le chemin
et dans la Campagne.

qu'on se figure donc vers le milieu du XII^e siècle, cette partie
de bas Rouergue qui forme aujourd'hui à peu près l'arrondissement
de Villefranche en comprenant le Cantou de S^t Antonin qui
en faisait partie alors, et qui en a été détruit par un Sénatus Consulto
du 4^e 9^e 1808. qu'on se représente donc toute cette contrée
presque entièrement déspeuplée, puis qu'elle n'avait pour



principale ville que
Saint-antonin et Lognon,
qui étaient considérés comme
étant les deux clés du
bas Rouergue. Venait
ensuite Mayac et Souchatan
fort, Cougou et Soucoult
qui n'avaient alors l'un
et l'autre qu'une plus de
population qu'elle n'en
ont aujourd'hui et ne
différait que par leur double
ou triple mur de Murailly
qui leur servaient de
défense. On peut ajouter

qu'à cette époque il y avait encore quelque château disséminé
sur des rochers, ou dans des lieux perdus au milieu des bois entourés
de quelques maisons qui, depuis ont formé des villages;
ou aura une idée exacte de l'abandon complet de l'agriculture
par la population moitié sauvage qui habitait la contrée
qui couvrait nos contrées.

On comprendra alors qu'il fallait pour s'enfoncer dans ces terribles
forêts tailler à la main, pour les défricher, et venir ensuite
avec la bêche ou la pioche travailler cette terre pour la rendre
productive il fallait à l'abbé Guillaume et à ses moines, une
force plus que naturelle, il leur fallait cette force surnaturelle
que donne une foi vive au Dieu vivant protecteur et
rétributeur de ceux qui le servent.

C'était donc ces courageux ouvriers, qui, par leur
exemple excitèrent la population de nos campagnes à
les imiter pour faire produire à la terre la nourriture qu'elle

48
qui avait refusé jusqu'à ce jour. Les cypres de riches et travaillés
avaient, en terre dormirent non seulement le nécessaire pour vivre
dans le annu malheureuse, mais finirent bientôt par apporter
aux habitants de toute cette contrée calcaire, que nous appelons
la Causse, avec l'aisance, la richesse qu'elle a depuis toujours
connue jusqu'à nos jours.



Influence bienfaisante des moines de Lodeve
non seulement sur l'agriculture, mais encore sur la foi
religieuse, la pureté des mœurs, et le bien être des populations,
sur tout ce grand plateau calcaire qui avoisine l'abbaye.

En parcourant avec attention tout ce grand plateau de la Causse
de notre bas trouergue qui avoisine le couvent de Lodeve, de
villes du Lot à celle d'Aveyron, on voit encore dans tout
ce rayon, l'influence bienfaisante du moine de la montagne,
sur l'agriculture, comme aussi par leur foi profonde qui
s'est toujours exercée sur les pasteurs et sur le peuple.

C'est tout les moines de Lodeve, qui se rebaussant en contrée par
le rayon civilisateur et chrétien qui émanait de leurs monastères,
ont fait, pendant plusieurs siècles, cette partie de notre arrondissement
le plus avancé par la culture de la terre, et en même temps
la plus productive. On peut dire aussi que c'est dans cette partie
de notre Causse, que les populations ont été en même temps la plus
civilisée, et ont joui, jusqu'ici, d'une plus grande somme de
bien être et de civilisation. Et que si les moines avaient
pris à cœur la culture de la terre, ils n'auraient point négligé celle
des âmes; et que servant aux populations de ce contrée de maître
et de modèle pour la culture des terres, ils leur servaient aussi de maître
et de modèle, par la pureté de leurs mœurs et la sainteté de leur vie,
pour la culture de leur âme.



Lac

Marécageuse et infect qui entoure l'abbaye de Loedieu, dessinée, sous l'abbé Guillaume en 1140.

La communauté de Loedieu grandissait, et des braves nombreux elle abattait les bois de la forêt qui était devenue son patrimoine, pour en cultiver la terre. La Vallée qui était au couchant plain du côté d'Elves, fut d'abord la première et s. trouva bientôt convertie en une belle et verdoyante prairie.

Guillaume ne voulait pas que ses religieux restassent jamais oisifs, quand le travail nécessaire des champs était terminé, il les occupait à d'autres travaux.

À quelque pas de l'abbaye se trouvait un grand lac marécageux, dont nous avons vu d'abord parler, et qui à la saison d'hiver, ou après de grandes pluies formait une immense mare d'eau autour d'un petit monticule de forme ovale, contre lequel l'abbaye était adossée et plongeait ainsi alors l'un et l'autre versant d'eau une presqu'île.

Durant les chaleurs d'été, lorsque les eaux de ce marécage étaient basses et desséchées, il s'exhalait de son limon de mauvaises émanations infectes et malsaines qui occasionnaient souvent des maladies non seulement dans le monastère mais encore dans toute cette contrée. Pour tout éloigner de son courroux toute sorte de mal et d'infirmité, l'abbé Guillaume entreprit de dessécher et d'assainir la partie marécageuse de ce lac qui avoisinait le plus son monastère.

Mais pour entreprendre un pareil ouvrage, pour donner une issue à ces eaux crasseuses et infectes qui formaient presque un circuit autour

40
De l'abbaye, il fallait un courage plus qu'ordinaire; il fallait ce courage que donne la foi et la confiance en Dieu.

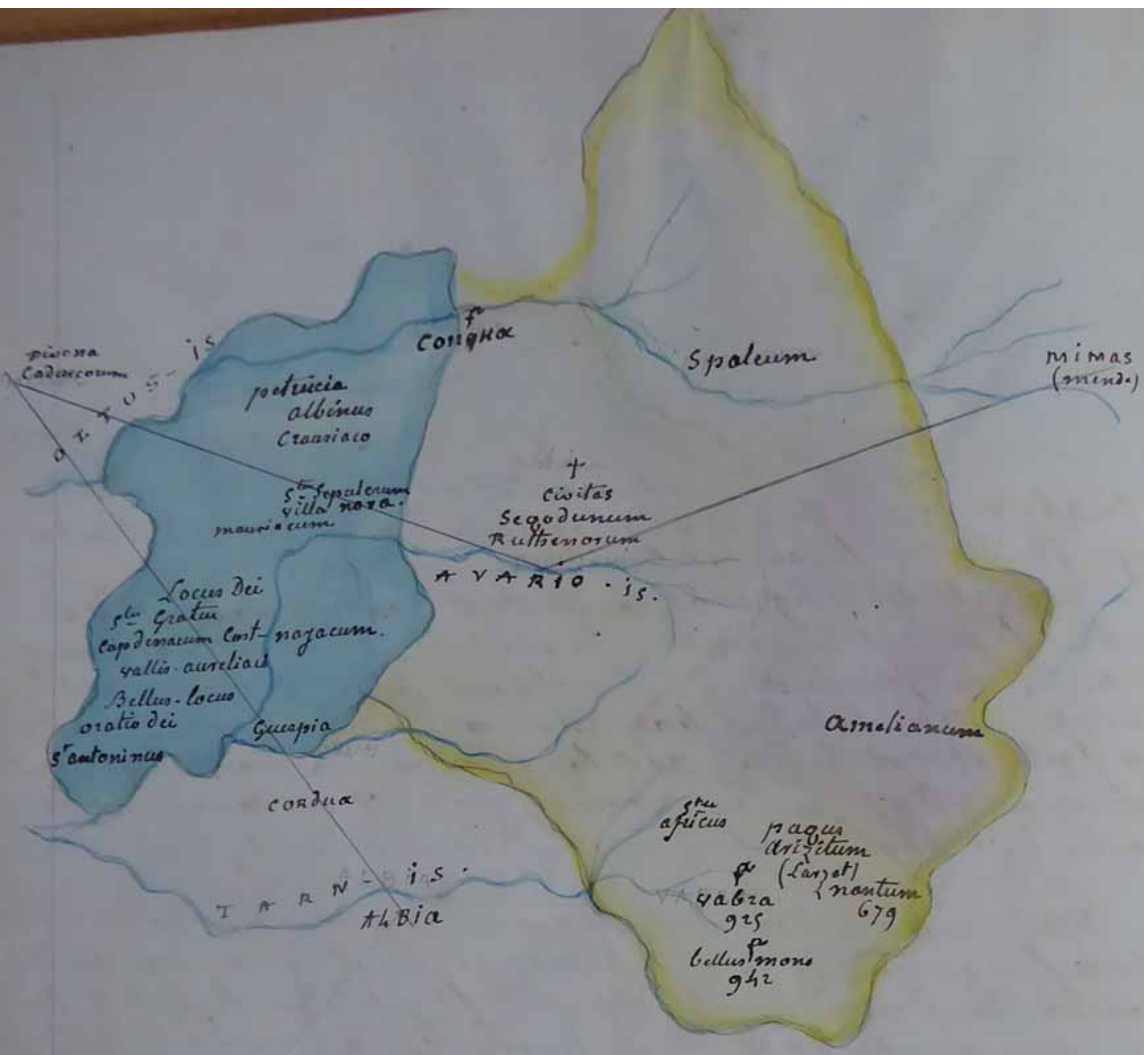
L'abbé et ses religieux se mettaient donc courageusement à l'œuvre, la pioche et la pelle à la main, ils creusaient hardiment dans ce terrain faugueux, ils creusaient avec des pioches et du courage, ces stratus boueux qui s'étaient produits sur ces terres fortes et roqueuses, argilo-calcaires ou marneuses, qui se trouvaient dans ce lac mariaqueux et qui domine toute la partie du bassin qui domine Loedieu. (1)

Après avoir creusé dans la partie la plus voisine du monastère les terres faugueuses de ce grand marécage et être arrivés jusqu'à la couche de pierre, Guillaume fit creuser dans toute cette cavité une grande quantité de puits bisis pour faciliter l'écoulement des eaux et former ce que les modernes appellent un drainage. Demandaient que les eaux finissant par trouver à travers les rochers des issues souterraines finissent par disparaître de la surface. Successivement les autres parties marécageuses de ce lac ayant été seiches plus tard par d'autres abbés, ce terrain marécageux et infect a fini par faire place à de belles prairies ou d'autres terres très fertiles.

C'est ainsi que de nos jours on voit à Loedieu les eaux arriver à la place où était l'ancien lac et qui l'alimentaient. mais ces eaux au lieu de couler et de former un marécage circulent à travers les pierres qui leur servent de lit, se frayent un passage à travers certains issues parallèles sortent en d'autres endroits éloignés. (2)

(1) La qualité de terrain sur laquelle était placé l'ancien lac de Loedieu et qui l'avoisine est une terre forte argilo-calcaire, et supra Liassique (Cavité de la Commun. Vellefranck d'après la carte bouillie du département.)

(2) on pense communément dans le pays que les eaux qui ruissellent dans les cavités qui forment l'ancien lac de Loedieu - vont sortir à 3 kilomètres de là à Capdenac de la source, et forment au bas de ce village une source très abondante.



Carte du Rouergue au XVII^e siècle
 faite d'après la carte de la Gallia Bracata — d'après
 celle du dictionnaire géographique de D'Espilly — et
 d'après celle de la Gallia Christiana Tom. 1^{er}

et

Tableau Synoptique de tous les monastères connus
 qui ont existé dans le bas Rouergue. Depuis l'origine
 du christianisme jusqu'à la fin du XII^e siècle

Si, comme on la dit : La France a été faite par des Evêques,
 on peut dire avec la même vérité que notre bas Rouergue,
 a été fait par des moines.

En effet si nous étudions bien nos annales locales, nous
 serons surpris du nombre prodigieuse de couvents, et surtout
 de couvents d'hommes que l'on trouve déjà en
 679 au XII^e

Rouergue. C'est à D^{ns} Data, cette troisième partie du diocèse de Rodez 47

Sans compter les deux plus anciens et les deux plus importants de notre pays qui sont Conques et S^t Antonin, bâtis l'un et l'autre au 5^e siècle, et qui retrouvent jadis aux deux extrémités de nos contrées un grand nombre d'autres qui disséminés sur notre pays ont contribué à l'éclairer des lumières de la foi et à consoler nos pères à cette époque de misère et de trouble, en faisant briller à leur cœur les consolations de l'espérance.

Voici l'ordre de fondation dans lequel nous croyons pouvoir le donner

- | | | |
|--|------|--|
| | 890 | ST. ANTONIN. monast. d'hom. - monast. de S ^t Benoît de dépendant de celui d'Aurillac |
| | 890 | Vailhourles - monast. d'hom. - fondé par S ^t Giraud Comte d'Aurillac, ami de S ^t Remy de Rodez (S ^t Benoît règle) placé sur une lieue de Loc dieu |
| | 961 | Compostillat - à 4 lieues de Loc dieu sur les bords de l'Aveyron |
| | 1023 | Oraison Dieu - fille - près S ^t Antonin 2 lieues de Loc dieu |
| | 1025 | Rieupeyrouse - de S ^t Martial de la Roche à 4 lieues de Loc dieu |
| | 1040 | Rinbac - (bonnes) route de Rodez à 3 lieues de Loc dieu |
| | 1053 | Mauriac - fondé par Odille fils de Raoul Comte de Rouergue près Villeneuve 3 lieues de Loc dieu |
| | 1079 | S ^t Sepulchre de Millenure - fondé par l'Évêque de Rodez Bertrand de Narbonne. |
| | 1072 | Roussennac. |
| | 1006 | aubin existait avant le 11 ^e siècle. |
| | 1105 | Asprières. monast. d'hom. dépendant de Rieupeyrouse |
| | 1195 | Combrizon |
| | 1123 | Loc dieu 21 mars - l'Évêque de Carcassonne. |
| | 1140 | Beaubien - entrepris - 1144 archevêque de Sens et l'Évêque de Rodez. |
| | 1150 | Lizac dépendant de Rieupeyrouse. |
| | 1170 | alzone monast. d'hom. - près Varennes |
| | 1186 | Lapeyrol - 4204 - Couvent de femmes |

On est frappé de voir dans un petit coin du Rouergue tout de monastère sans compter un grand nombre que nous avons dû omettre parce que l'histoire n'en a pas fait mention. C'est que on ne peut ignorer la faiblesse de la population dans notre pays à cette époque et les avertissements de la religion qui quittent ainsi le monde pour aller dans le cloître et s'y livrer à toute la austerité d'une pénitence qui nous étouffe aussi le peuple, comme les riches seigneurs

de atempn s'empunaint-ils L'avois veours aux serrentes des mains
pour saurer leur ame et de leur offrir des dons soit pour embellir
leur monastere, soit pour refonder de nouveaux.

Le nom de S^t Bernard moine de Clairvaux au XII^e siecle etait
dans toutes les bouches. Son influence etait tellement grande en
Europe qu'il etait l'ame des rois et des peuples, et que ni les uns
ni les autres, n'entreprenaient rien sans le consulter. Or il arriva
que cette influence religieuse et sociale qui s'exerçait sur les rois
par les evêques et les papes, eut lieu aussi sur les seigneurs et les
peasants par les ordres religieux et le clergé. Voilà presqu'en
a partir du XII^e siecle et dans la suite, nous voyons notre petit
royaume du Bas Rouergue s'accroître d'un nombre encore plus con-
sidérable de monastères, et le clergé faire naître dans chaque
commune des idées d'égalité qui existaient dans le clergé basé
sur une règle sévère ou constitution. C'est ainsi, par exemple, que com-
mencèrent à naître pour les serfs et les esclaves les premières
idées de manumission sociale vis-à-vis de leurs seigneurs, et que
dès en 1136 la ville de S^t Antonin fut la première en
Rouergue enregistrer ses privilèges et franchises, et qui
au siècle suivant se trouvaient reproduits et étendus à toutes
les villes de notre contrée sous le nom de: Liberté Communale.

les libérés comm

5. PARTIE

48

Chapitre 1^o



1^o
L'abbé Guillaume envoie à Rodez deux de ses moines pour prier l'évêque Aymard III, de venir visiter son nouveau monastère dont il était le protecteur, et de vouloir bien en bénir la construction, ainsi que les religieux qui l'habitaient.

Les constructions du monastère de Locdiem se trouvaient déjà terminées et le nombre de ses religieux en était devenu très considérable. De grands travaux avaient été faits par l'activité et les soins de l'abbé : les bois sombres et impenetrables qui entouraient l'abbaye et y avait peu d'air avaient été débarrassés et les terres avaient été transformées en terres cultivées et très fertiles. Le lac marécageux et infect avait été desséché, assaini et remplacé par une belle prairie.

C'est alors que Guillaume desira qu'Aymard III évêque de Rodez qui, en 1125, s'était si vivement intéressé à la fondation de son monastère, et qui avait si puissamment contribué à sa construction en lui faisant obtenir de grands dons de la part de plusieurs seigneurs, et (à cause de cela) lui avait même donné le titre de fondateur de Locdiem, vint le visiter ^{avec sa suite} et lui envoya deux de ses religieux pour lui manifester ses vœux.



reçoit 2^o

Aymard III promet aux envoyés de l'abbé Guillaume
d'aller visiter le nouveau monastère de Lodiève et de
le bénir.

L'Evêque de Rodez reçoit les deux messagers avec beaucoup
de faveur. Malgré son grand âge et ses infirmités, n'osant
que souzile il répondait favorablement au desir de l'abbé Guillaume
et de ses moines. Il leur dit qu'il avait eu toujours une
estime profonde pour les moines de Lodiève; que ceux de
Lodiève avaient été les premiers qui avaient porté cette heureuse
Semence dans son diocèse; que depuis le grain était tombé
à St Marie de Sironis, et qu'il la voyait encore germer plus
de consolation pour lui à Notre Dame de Beaubien. Il ajouta
qu'il viendrait avec plaisir visiter le nouveau monastère fondé
par l'abbé Guillaume, se réjouir de sa prospérité et de la piété au
milieu de ses moines, et bénir en même temps cette maison
à laquelle il s'intéressait beaucoup, pour lui exprimer l'atta-
chement qu'il avait pour elle, et l'estime et l'amitié
qu'il portait à son abbé.



3°

Aymard III arrive à Loc-dieu, bénit le nouveau monastère, et veut que désormais, le lieu sur lequel était bâti l'abbaye qui, jusqu'à là avait porté le nom de lieu du diable fut changé et portât désormais le nom de lieu de Dieu. avant de partir l'évêque d. Roderic planta une croix sur l'emplacement où l'on devait bâtir l'église de l'abbaye.

Les moines de Loc-dieu s'étaient préparés par la prière, le jeûne et de plus grandes austérités à la bénédiction de leur monastère et à la consécration d'un terrain, qui devait faire leur évêque, et qui était destiné pour y bâtir une église digne de l'abbaye, et plus digne de Dieu qu'il leur fallait que la chapelle provisoire et primitive qu'ils avaient consacrée.

Quand l'évêque Aymard se trouva arrivé à peu de distance du monastère, la communauté fut à sa rencontre, pour l'attendre et recevoir une première bénédiction de leur père. Aymard fut extrêmement édifié de la piété des religieux de Loc-dieu ainsi que des moines. il admira avec un grand satisfaction la situation calme et solitaire du lieu que l'on avait choisi, ainsi que la grandeur et la convenance du nouveau monastère ou tout au moins y portait à la prière et à la paix de l'âme. il vit avec une grande joie les grands travaux de l'œuvre que les moines avaient accompli en peu de temps, en dépouillant ce lieu boisé sauvage et abandonné, et en assainissant le lieu infect qui auparavant envoyait ses exhalaisons malheureuses dans le monastère. (Costumes de Loc-dieu par C. Henry.)

L'évêque d. Roderic après avoir béni le monastère et ceux qui l'habitaient procéda à la consécration d'un terrain sur lequel on devait bâtir une église. Ce terrain était

Situé au côté nord du monastère et en formait toute la longueur.
C'est sur ce terrain sur lequel on éleva une croix de bois, pour
le séparer déjà de toute dévotion profane par la benédiction de
l'aiguë.

Autefois, dit les anciens Rituels, c'était l'usage de planter
une croix à l'endroit où l'on voulait bâtir une Eglise. Cette
Cérémonie avait été prescrite par un Canon du Concile d'Orléans,
qu'on trouve rapporté dans un Canon d'Yves de Chartres,
nemo ecclesiam edificat, antiquam civitatis Episcopus veniat,
et ibi crucem figat publice, et ibi atrium designet. »

Charlemagne recommanda aussi cette pratique dans son
Capitulaires. Il y est dit : Si quis edificare voluerit ecclesiam
prope Episcopum... locum consecrat Deo, figens in eo salutem vestrum
Signum. »

C'est ainsi que cette pratique fut observée à Locdiun pour
l'établissement de la future Eglise du monastère qui ne fut commencée
qu'en l'année 1159. La même pratique fut aussi observée pour
la construction de l'Eglise de Rimpersoux en Rouergue au lieu
d'un lieu de Locdiun.

L'abbaye reçoit le nom de lieu de Dieu au lieu de lieu du Diable.

Jusqu'à cette nouvelle abbaye qu'on vouloit à Marie ne
portait aucun nom particulier. Avant son départ, Armes
vouloit lui en donner un.

Nous savons déjà que, comme ce monastère avait été
bâti au pied d'un château sur lequel autrefois les Druides immolaient
sur un autel Céleste, des victimes humaines, toute cette contrée
était devenue un lieu d'horreur. De plus, par suite de la forêt
au centre de laquelle l'abbaye était bâtie, était habité par des
bandes de voleurs et d'assassins, ce grand bois portait le nom
de bois du Diable Lucus, ou Locus Diaboli. (Cartulaire d'Illeury pag 15.)

Enfin le lac qui se trouvoit au bas d'un certain château Druidique
et tout près de la nouvelle abbaye, par ses eaux infectes, mal
saines, sa végétation périlleuse et inextricable pour le malheureux
qui s'y engageoit, avait aussi fait surnommer ce lac, Lacus
Diaboli - Lac du Diable. (Cartulaire d'Illeury pag 15.)

L'Evêque de Rodez voulut donc que celui d'horreur qui jusqu'à
avait été connu dans la contrée sous le nom de Locus - ou Lacus
ou Lacus Diaboli, se trouvant sanctifié dans la suite par la prière
et la pénitence portât désormais le nom de Locus Dei
Lieu de Dieu. (Gallia christ T. 1. pag 162.) et Cartulaire de Illeury.
Ainsi, telle est l'origine du nom de Locdiun qui port-
aujourd'hui ce monastère. (Cartulaire d'Illeury.)

Voilà pour quoi au 17^{ème} siècle, pendant que
l'abbé Claude Fleury était abbé de ce monastère, on
trouvait sur la porte d'entrée principale, dont nous
trouvons le dessin, et qui est remplacé par

une porte toute moderne sans nous avoir conservé
l'inscription ancienne qui était :

50



chapitre

Aymard III meurt à Rodez en 1144, peu de temps après
avoir béni l'abbaye de Lodiève.



Aymard III, après avoir béni le monastère de Lodiève, planta un croix
sur le lieu béni ou devait être placé le nouvel Eglise, et dormi à l'abbaye le
beau nom de Lodiève revint à Rodez sur la fin du mois de février 1144.

Soit à cause de son grand âge, soit à cause des fatigues qu'il eurent
deit endurer pour entreprendre le voyage difficile qu'il venait de faire, à cause
de la difficulté des chemins qu'il pouvait aller, soit à cause de la mauvaise saison,
Aymard tomba bientôt après malade et mourut cette même année.

Nous lisons dans l'acte de fondation du monastère de l'Épiscopat de Villonon
que G. Beranger qui en avait été le fondateur en 1079 était mort d'Aymard III
qui lui succéda et que celui mourut en 1144 en laissant le souvenir d'un
homme et pieux mémoire : *VIA bona et pia memoria*. Et dans un acte de
fondation de l'abbaye de Silvanès (qui fit en 1132) en faisant son éloge ou titre
l'homme de sa mort : *adhemard III Episcopus appellatus pia memoria et
via magna auctoritate obiit anno 1144.*



Mort de Guillaume 1^{er} abbé de Locdiu,
Le 8 des ides de juin 1144.

Guillaume 1^{er} abbé de Locdiu suivit de près dans la tombe
l'évêque de Rodez Adhemard III qui passa pour être comme le
second fondateur de cette abbaye; l'abbé mourut le même année
que l'évêque.

Le cartulaire de Locdiu raconte que, par une nuit froide
et humide des premiers jours de juin 1144. Guillaume quoique
avalié sous le poids du anniu, des travaux de pénitence et par
la maladie, voulut se rendre au chœur pour y chanter matines
avec ses religieux, suivant la règle de Cîteaux. Mais en chemin
ses forces l'ayant abandonné il ne put s'élever que jusqu'à la
porte de l'église où il resta couché sur la pierre humide
pendant tout le temps de l'office. C'est là que en sortant de
dire leurs matines les frères le trouvèrent presque sans vie.

Les frères étonnés s'empresèrent de relever leur père et de lui
prodiguer, en pleurant, toute sorte de soins. Mais le vénérable
Guillaume respirait à peine et semblait à chaque instant
sur le point d'expirer. Cependant, revenu auprès de lui même,
il trouva avec des forces plus articulées quelques paroles, de
manière à être entendue de ceux qui l'entouraient. Il leur
dit: Mes enfants, Jésus que je m'envais; J'espère que je
ressusciterai un jour, et que ces membres corruptibles qui m'ab-
andonnent je les retrouverai à la résurrection incorruptibles de
main d. f. e. Vivez dans l'union et la charité la plus parfaite,

Les moines voulurent le porter dans la cellule pour le
plus commodément. Mais il leur fit signe qu'il était
à l'église qu'il voulait être transporté, et qu'il était en
prise de f. e. qu'il avait serri fidèlement toute sa vie qu'il
voulait mourir. Il leur répéta: Vivez toujours en
et conservez bien la règle de notre père Benoît, qui vous a donné
Guillaume qu'il a une lui-même de Cîteaux et qui est sur le
point de quitter cette terre. C'est ainsi que le dernier parole
de saint et premier fondateur de Locdiu.

51
Le frère qui étoit venu avec lui de Dolom
et qui avoit partagé tous les travaux fondant
les murs. Le saint abbé étendit sur un planche son
corps et les mains, et il s'endormit paisiblement dans le
saigneur le 8 des ides de juin 1144.

Guillelmus obiit VIII idus Junii die dominica anno 1144.
Gallia christ T. 1. 129.

Son corps fut disposé près du maître autel de la cha-
pelle provisoire, et les religieux commencent à vénérer
sa mémoire comme celle d'un saint et lui attribuerent
un grand nombre de miracles. in notitia appellatur:
via dei carissimus sancte memoria et laude dignus abbas
(cartulaire de Luedin page 29.)



4. Lafond
ancien du collège de Villefranche.

TABLE DES MATIÈRES

A Messieurs Bouquet Evêque de Rodez
Source de la matière sur Lodiun aut été puisé

Préface

Dicamba. fondation de Vellfranche par Rozmond 14 dit S'Gyille sur la rive gauche de l'aveyron en 1099. Vers cette époque S'Robert fonde le célèbre abbaye de Cîteaux qui compte l'abbaye de Lodiun dans sa filiation.

1^{ère} Partie

- Temps antérieur à la fondation de Lodiun - Époque Druidique
- chap 1^{er} Départ des Moines de Dolone pour aller fonder Lodiun.
- S 2. Carte du pays du Rouergue de 8^{ème} au 11^{ème} siècle idée générale que nous pourrions nous faire de notre pays à cette époque, sous le rapport des lieux qui existaient, des villes, de la population et des routes forta qui la couvraient.
- S 3. première Croisade - S'Gyille - Pons de Gauthier
- chap 2. Pouch d'Elves, étymologie de ce mot
- S 1. volume célèbre du Pouch d'Elves
abbé des pieux
- S 2. destruction du volume et de l'abbé des pieux du Pouch d'Elves. en 1530 par Boulouze abbé de Lodiun
- S 3. 1^{re} conjecture sur le volume du Pouch d'Elves détruit
- S 4. 2^{de} conjecture : ce volume était un autel et n'était pas un tombeau.
- S 5. 3^{de} conjecture : Sur les alignements de pierre du Pouch d'Elves
- chap 3. Légendes antérieures Druidiques qui ont cours tout-plot en 8
- S 1. 1^{re} légende : d'une des Lociens.
- S 2. 2^{de} légende : Supercherie de Drech
- S 3. 3^{de} légende : le cheval qui se renouveauit
- S 4. Reflexion sur la croyance des populations de notre pays Rouergue qui ont traversé tout de siècle 8.
- chap 4. Le Lac du diable.
- S 1. Le bois du diable planté autour du Pouch.
- S 2. Le bois du diable habité au 12^{ème} par du bande de brigands
- S 3. Vie que menaient ce bande de brigands.
- chap 5. Position géographique du plateau Cateaire - aboi était traversé par deux rivières Romaines
- S 1. Plan de la base. marche du Rouergue en 1102
- S 2. Voyageurs arrêtés par des bandes de voleurs

2^{me} PARTIE.
Fondation de l'abbaye de Locdieu. 1123.

- chapi 1^{er} Les moines de Dolome arrivés dans le bois de Guich. d'Esves
§1 plantaient la croix de bois sur la vaine Dolmen
§2 Oriens de Guillaume avant son départ pour Rodéz
§3 origine du Village et de la chapelle d'Esves
§4 Les paysans vont visiter les cinabres
§5 Départ de Guillaume pour Rodéz avec ses deux frères
§6 Dans quel état Guillaume et ses compagnons
trouvèrent la ville naissante.
§7 arrivée de Guillaume et des deux religieux de Rodéz
§8 l'Évêque Adhemar III
§9 l'Évêque Adhemar leur fait de grandes libéralités
à la sollicitation d'Adhemar plusieurs riches
seigneurs font à ces religieux de riches présents.
§10 L'élection des moines avec ceux de Cîteaux

- chop. 2^e Fondation du monastère de Locdieu - 1^{er} piec. 1124.
§1 Trois opinions différentes sur l'origine de la fondation
§2 première légende : Les bits furent réunis à payer les moines
§3 2^e légende : Des bandes de voleurs réunies pour tuer.

- chop. 3^e Construction de Locdieu par des moines de Fontign.
§1 idie générale du bâtiment
Abbaye de Locdieu Commencée en 1124 finie en 1134.

- chop. 4^e Election Capitulaire de l'abbé de Locdieu -
§1 Guillaume élu le 3 des id de 9^e 1134.
Formule de soumission à l'Évêque de Rodéz

3^{me} Partie

Mémoire ou critique historique contre des erreurs
continues dans les anciens Abbayes de l'ordre de Cîteaux en Rouergue
inséré dans un mémoire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Rouergue
par l'abbé Bousquet.

- chop. 1^{er} L'abbaye de Locdieu fondée en 1123 est la première de l'ordre
§1 de Cîteaux fondée en Rouergue
Election Capitulaire de Guillaume l'abbé

- chop. 2^e L'abbaye de Sylvanac fondée en 1136 est la 2^e de
§1 l'ordre de Cîteaux qui s'est été fondée en Rouergue
Temps antérieurs à l'abbé de l'abbaye de l'abbé de Sylvanac

§ 2. Les Solitaires Du mar-tron en 1136 Désirent se donner à un ordre religieux
Pour de Lazare et les Solitaires Du mar-tron ad optent la règle de Cîteaux en 1136.

chap 3 L'abbaye De Beaulieu fondie en 1140 Definitivement fondie en 1144 Suivait d'autre

§ 1. Origine De N. Dame De Beaulieu.

§ 2. Opinions différentes sur l'époque De la fondat De Beaulieu

chap 4 L'abbaye De Bonneval fondie en 1147 irigie en abbaye en 1162

chap 5 Règle D'après laquelle Cîteaux classait Les abbayes

chap 6. arbre Génialogique De Lodiève

chap 7 L'abbaye De Lodiève atoujours appartenue à Cîteaux

chap 8 1^o Source Des erreurs Commises par l'auteur De la notice
2^o Source D'erreur - Le Gallia
3^o Source D'erreur - l'arbre Génialogique

4^{ème} Partie.

Règle De S^t Benoit Suivie à Lodiève

chap 1^{er} Election D'abbé -
De la prière
Du travail
Du sommeil
De la nourriture
Des vêtements
De la pauvreté

chap 2. Reflexions Sur la règle De S^t Benoit
§ 1. but De la règle
§ 2. but Des pénitenciers

chap 3 Les moines De Lodiève Derivent nombreux

chap 4. Noriciat à l'abbaye De Lodiève au XII^e
§ 1. Profession à Lodiève au XII^e.
§ 2. Vénération excessive Des moines De Salone

chap 5. - influence bienfaisante Des moines De Lodiève sur l'agriculture.

chap 6 - influence Des moines De Lodiève, sur la foi, le mariage et le bien être De la population.

Lac de Loidieu Dessubi

Carte du Rouergue au XII^e

Tableau Synoptique des monastères Annus existant au 12

5^{ème} partie

- chap 1^{er} Guillaume envoie deux de ses religieux à Rodez pour
engager l'évêque Aymar d. Venne le bénir.
- chap 2 Aymar promet aux évêques d'aller le soir à Loidieu
- chap 3 Aymar arrive à Loidieu
S.1 L'abbaye reçoit d'Aymar le nom de Loidieu au lieu d'Ain,
- chap 4 Aymar meurt à Rodez en 1141.
- chap 5 Guillaume meurt à Loidieu en 1141 le 8 des id de Juin.

A. M. D. G.

L'abbé Lafon

Aumônier du Collège de Villefranche

20 mai 1872.



VUE DE LOC DIEU

Prise de la route nationale de Villefranche à Montauban.

PREFACE

Le grand nombre de voyageurs qui parcourent la route nationale de Villefranche à Montauban, apprennent à une faible distance, à travers du massif d'arbres entre deux petites collines l'Abbaye de Locdiu, avec sa grande façade blanche embellie dans le goût moderne, son bois, son parc, ses allées, son beau jardin, méritent la plus belle habitation magnifique appartenant à un Cistercien.

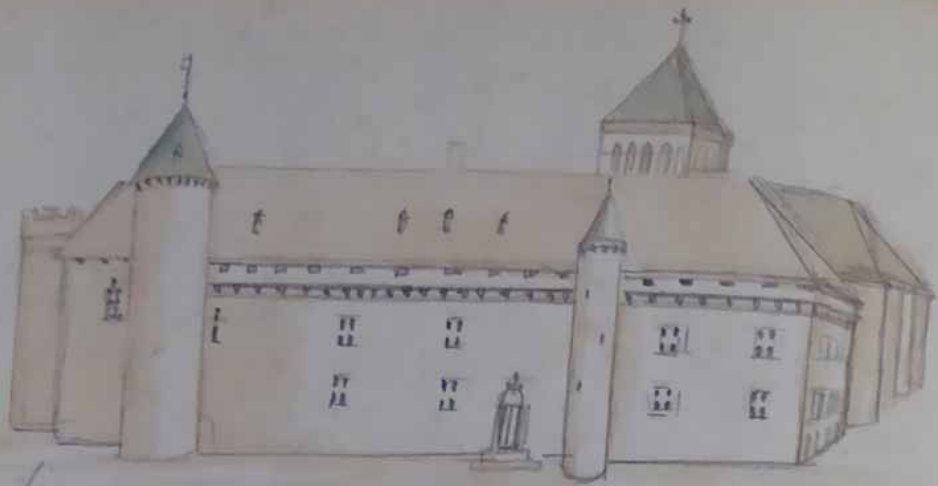
Pour apprendre, il faut déjà savoir : si on ne sait rien, on n'apprend rien. On devrait bien parcourir les lieux les plus beaux du monde, les plus couverts par la renommée, si on ne sait pas quelque chose de leur histoire, si on ne sait pas un peu les interroger en leur nom. Si on ne sait rien, pour nous l'écho est muet. Le voyageur qui ne sait rien des monuments qu'il visite n'apprend rien puisqu'il ne peut faire parler le monde de son nom.

Malgré tout le charme qu'il y a à visiter la belle habitation de Locdiu avec sa vieille Eglise, son cloître, son bois et on ne l'a visitée pas avec le même intérêt. Si on ne connaît pas un peu les tournois qui s'y sont tenus.

La plupart ignorent que l'Abbaye de Notre-Dame de Locdiu, appartenant à cet ordre Cistercien de Cîteaux qui pendant plus de 200 ans fut le conseiller des Rois et des peuples, et qui gouverna l'Europe au temporel comme au spirituel. La plupart ignorent que l'Abbaye de Locdiu fut la première maison de Cîteaux qui fut fondée en 1124, que Salsvans naquit en 1136; Beaulieu en 1141; Monnequeux en 1145; Bournival en 1150; et Bonne Combe en 1160.

Les cinq grandes abbayes de Cîteaux qui se formaient après la Bourgogne, regardaient toujours l'Abbaye de Locdiu comme leur mère.

On ignore que se formaient en grande partie les moines de Locdiu qui se consacraient au service de la nature. L'auteur de notre Bas Bourgogne au XII^e siècle et qui se consacraient particulièrement dans les bois pour les défricher et travailler la terre, et qui devinrent ainsi les premiers pionniers de la civilisation cistercienne dans nos contrées.



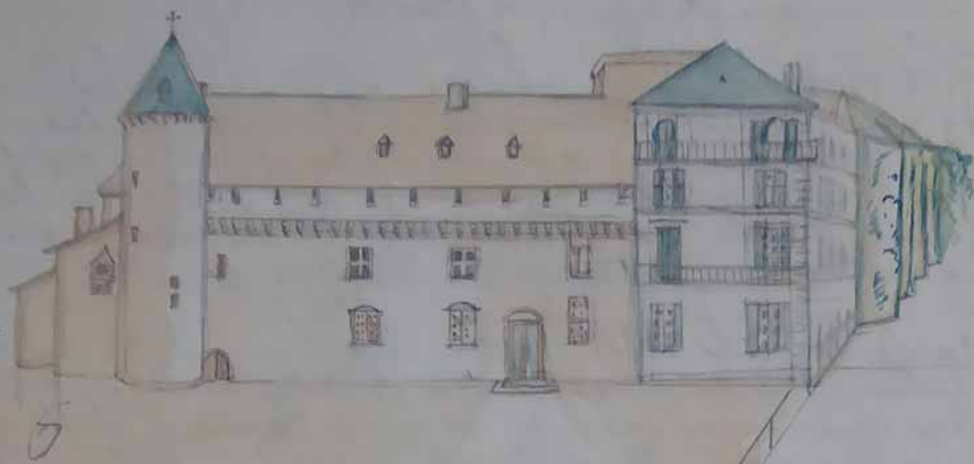
On ignore que se furent en grande partie les moines de Luedieu qui eurent le soin de la culture, l'entretien du ^{Bois Rouerque au 11^e siècle} par d'innombrables dans les bois pour les défricher et travailler la terre, et qu'ils furent les premiers pionniers de la civilisation chrétienne dans nos contrées.

On ignore que pendant près de 250 ans, c'est-à-dire depuis sa fondation en 1124 jusqu'au 8 février 1361 où les soldats anglais eurent l'insolent traité de Brétigny virent s'emparer de notre province de Rouerque et de l'abbaye de Luedieu. Jamais le site du cloître, la Pierre et le Travail n'avaient été troublés dans ce saint asile, quelque peu ou cette profanation et cette honte pour la France. — Jusque-là, les pieux religieux avaient toujours vécu éloignés de tout bruit du monde, dans la pratique stricte de la Règle de S. Benoît, dont la moindre partie de ses fureurs ferait troubler notre faiblesse.

On ignore aussi qu'après la mort du Roi Jean 2 prisonnier en Angleterre, ce fut Luedieu que les anglais avaient converti en plus de guerre, avec une mer d'uccinets, jusques profonds, pour les et barbacanes, que partit le premier cri de Liberté contre nos oppresseurs le 13^e 7^e 1369, et que les ennemis furent chassés de cette place en même temps qu'ils l'étaient de Villefranche et de toute la Cour. C'est encore Luedieu qui donna le centre de l'organisation et du mouvement insurrectionnel et patriotique dans notre Bas Rouerque, contre les anglais. mouvement qui fut bientôt imité dans les autres provinces fortifiées des environs telles que :
 Martail — Sainte-Croix — Lacapelle-Balaquies —
 Savignac — Elbers — Saint-Grot — Sabatier-Lapendue
 et plusieurs autres

A partir de ce moment, le clocher de Savignac Abbaye vit glaner sur ses toits quarante Français de la patrie et de la liberté reconquise. C'est ainsi que, trois fois prise et reprise, la ruine et pillée suivait le sort des combats, Savignac Abbaye aujourd'hui demeurée, sans fossés comme d'aujourd'hui et ruinée, peut encore dans sa noble pauvreté montrer avec orgueil sur ses murs brisés par le temps des traces nombreuses de ses vicissitudes glorieuses.

L'Eglise et le cloître sont encore debout. Nous devons dire cependant que le cloître n'a que trois côtés que celui du nord du département m. Boissonade, chargé par m. Louis Albert



d'adapter la façade orientale de l'Abbaye ^{avec la Salle de l'ancien chapitre} aux nécessités d'une habitation moderne qui répondit en même temps aux exigences d'un antique et beau monument sans le dégrader, (ni pas remplir, on doit le dire avec regret le but de propriétaire malgré des dépenses très considérables, il en est résulté que toute l'aile du Côté oriental et une partie de la façade principale de l'abbaye au midi, ont reçu une transformation regrettable qui ne répond nullement aux ^{désirs} ~~exigences~~ que l'on se proposait et qui est encore de plus mauvais goût.

On ignore encore que l'abbaye de Luedieu appartenait à l'école simple pure et austère de l'architecture de l'école de la fin du XII^e siècle. De cette école qui nous a fourni en France de si beaux modèles et qui nous préparait les chefs d'œuvre que nous avons au XIII^e siècle.

Cette Eglise de Luedieu par la pureté de sa ligne et la simplicité de son ornementation peut servir de type et de modèle de l'abbaye de l'architecture religieuse de transition de la fin du XII^e ou du commencement du XIII^e non seulement dans notre Bourgogne mais encore dans tout le midi de la France.



Quand on entre dans l'église de l'abbaye de Luedieu, à la vue de cette belle nef remarquable par la netteté de ses lignes, et la simplicité tout à la fois grandiose de ses formes, par suite de sa révolution, servant aujourd'hui de grenier à blé; de décharge pour les bois ou l'outillage du domaine, on est saisi d'un sentiment de respect qui attriste l'âme et lui fait désirer de voir le magnifique monument relégué à son ancienne destination primitive.

Vous ceux la même qui seraient le moins connaisseurs dans les arts et le moins accessibles au sentiment religieux des ruines en contemplant cet édifice.



PRÉAMBULE

FONDATION DE VILLEFRANCHE EN 1096, SUR LA RIVE GAUCHE DE L'AVEYRON, PAR RAYMOND SAINT-GILLES, Comte de Toulouse et de Rouergue

(1) Vers la fin d'octobre de l'année 1096, après la publication de la première Croisade à Clermont par le Pape Urbain II, Raymond IV dit Saint-Gilles traversa notre pays de Rouergue, qui venait en partie d'Aliénor (2) pour aller rejoindre l'armée des princes croisés commandés par Godfrey de Bouillon.

Après être resté pendant 3 jours au château fort de Nozac pour recevoir les hommages de fidèles vassaux de ses voisins, le Comte de Toulouse et de Rouergue continua sa route, et alla, avec ses vassaux, du second jour au château de Doumayren (3) ~~qui appartenait à la famille Garetier~~ qui appartenait à la famille Garetier.

Arrivé au sommet de la Vieille Côte actuelle de Sauveterre, d'où l'on découvre la belle et fertile Vallée d'Orthona, des Bergues d'Ordignat et du radil, arrosée par la rivière de l'Aveyron, Saint-Gilles fut vivement frappé de ce paysage qui s'offrit, tout à coup, à sa vue et qui lui suggéra l'idée de l'emplacement d'une ville —

(1) Le Concile de Clermont fut ouvert le 18 9^{bre} 1095 par le pape Urbain II en personne.
 (2) Cette même année S. Gilles ayant besoin d'argent pour subvenir aux frais de son armée, Aliénor le Comte de Poitou et Richard 3 Vicomte de Carlat qui fut dès lors l'épouse de Comte de Poitou et fut ainsi pour lui le 3^e parti de Rouergue.

(3) Le château fort ou Doumayren, était placé sur la rive gauche de l'Aveyron, sur un rocher, en face de la montagne d'acremont ou passait la voie romaine que ~~Saint-Gilles~~ ^{Saint-Gilles} le lendemain pour aller à Rodez.

C'est alors qu'eut sollicitation des Seigneurs du pays qui s'annon-
 çaient tels que : les Polie, le Monthon, le Gauthier, de Pons d'ayon
 et vint de suite à l'un des extrémités de cette belle plaine une ville qui
 deviendrait la future Capitale du pays et remplacerait celle du Comte de Rody
 que saint Gilles venait d'allumer.

Raymond IX choisit donc sur la rive gauche de l'aveyron sur une très
 agréable nommée la PEYRADE ou LES TUILERIES. Au centre de ce petit hameau
 il y avait une tour qui appartenait à Polie Seigneur de celuy, et qui fut située
 à l'endroit où se trouve aujourd'hui le faubourg Dupont, et eut en partie
 la Garde du chemin de fer.

C'est là que furent jetés les premiers fondements d'une ville qui, à cause
 de franchises qui lui furent accordées fut appelée Ville-franche. C'est à dire :
 Ville affranchie d'impôt, et prit le nom de Francopolis Rectensorum. (1)

Dans cette même année S^r Robert fondaient aussi près de Dijon le célèbre
 monastère de Cîteaux qui devint si illustre plus tard dans le monde par sa
 Science, sa sainteté, et le nombre prodigieux de ses enfants.

Bientôt étant devenue très nombreuse, cette maison de Cîteaux
 versa le trop plein de ses richesses spirituelles dans des deserts environnants.

Parmi les nombreuses maisons qui sont filles de Cîteaux on compte
 le célèbre abbaye de Pontigny dans le Diocèse d'auxerre.

Pontigny eut aussi dans sa filiation celle de Dalone en Limousin.

Dalone a son tour fonda l'abbaye de Loc-dieu en Rouergue dont
 nous allons parler.



VUE DE L'ABBAYE
 DE LOC-DIEU SOUS LES ANGLAIS AU XIV^e SIECLE.

(1) C'est ce qui distingue Villefranque de nos autres villes du Royaume
 du même nom.

(*) Quoiqu'il est en 1096 que Raymond IX permit de jeter les fondements de Villefranque
 néanmoins les affaires de la 1^{re} Croisade retardèrent cette fondation qui d'après la
 tradition n'aurait commencé à être fondée qu'au moment après la prise de Jérusalem
 qui eut lieu le 24 Juin 1099 — alors le travail de fondation aurait été un commun
 d'exécution.

Cîteaux fut fondé en 1108.
 Pontigny — id — en 1113
 Dalone — id — en 1119
 Loc-dieu — id — en 1124

{ Ces 3 Monastères furent fondés pendant
 que S^r Etienne était 3^e Comte Général.

[Marginal notes on the right side of the page, partially obscured and written in a different hand.]

Sau
 expédition
 sans cette
 tout, de

Saisie

premier
 et les au
 surtout

par suite
 donné à
 ou le ch
 sivement
 format
 d'œuvre
 us que
 quelq
 signait

de bas
 sans il
 par que
 les Mo
 s'irien

par que
 dans du
 n'ont
 après
 était
 usag

faute de bras pour la culture des terres, après cette gigantesque
expédition, notre pays du Rouergue ayant les terres abandonnées et
sans culture. On trouva dans la suite plus qu'on n'aurait pu
croire, de bois épais et sauvages appelés communément: Désert.



La grande émigration qui suivit la 1^{re} Croisade
laissa les terres sans culture, et le Rouergue partout couvert de bois épais
ressemblait à un Désert.

Cette grande émigration qui eut lieu en Rouergue à l'occasion de la
première Croisade, eut pour résultat non seulement de laisser les villes
et les campagnes désertes, les églises et les monastères abandonnés, mais
surtout de laisser les terres sans bras et sans culture.

Aussi et arriva que, comme nous l'avons vu, depuis son sièle
poursuite des malheurs de ce temps, par intervalles, le Rouergue aban-
donné à lui-même se trouva graduellement transformé en bois épais
ou le chêne, le charme, le frêne et l'ormeau s'élevèrent progres-
sivement à une végétation plus vicille, plus élevée, plus impénétrable
formant des masses de bois sombres, sauvages, et impenétrables,
couvrait monts, vallées et plateaux, s'étendant depuis l'auton
jusqu'à Couques, et des rives du Lot à celles de l'aveyron, ayant
en quelque sorte le monastère de l'ancien pour centre, et où partout
reignait l'ombre et le silence.

C'étaient ces régions intermédiaires entre les vicilles forêts et les taillis
de bois venus sur des terrains abandonnés, montrant ça et là quelque
rare résidu de terres cultivées qu'à cette époque on appelait: Désert.
parce que, en effet, la population les avait abandonnés, en attendant que
les Moines vissent y recommencer par leur travail, leur courage et leur per-
sévérance la fertilité, la vie et le bonheur.

Ceci nous prouve à quel degré le Pays du Rouergue dans notre Bas-
marche primitivement était couvert de bois très épais à cette époque. Les
saints du 12^e sièle, ont une charte que le Prieur de N. Dame d'Aubin
nommé Adieu de Courmont passa le 29. de Juin 1102, par laquelle il s'engagea
à faire sonner la cloche chaque jour pendant deux heures consécutives
avec le coucher du soleil pour rappeler les passants au chemin. Par un usage
était encore pratiqué au monastère d'Aubin, pour le même motif, et cet
usage existait encore avant l'arrivée de 1789. (Bore Liv. 3 p 118)

histoire de la fondation de l'abbaye de Locdiou

Le bas Rouergue avant Locdiou +

Avant la conquête romaine
 la plus grande partie du Rouergue
 comme on le voit la gauloise
 était connue le département de
 forêt. Les bois de Locdiou et de Rouergue
 se peuplaient de gibiers de toutes espèces
 et de ce qu'on appelle le gibier de
 forêt. On y aperçoit encore, il y a 20 siècles, le
 gibier de la forêt de Villeneuve. H



Son

Avant cette ^H localité se trouvait un grand plateau
 au milieu duquel s'élevait un Monticule nommé Puech d'ELVES, qui
 s'élevait au-dessus de la forêt. D'après le Cartulaire de Dom Claude Fleury.
 Le nom d'ELVES, viendrait de deux mots latins de: Elatus et de Visus qui
 signifie: vue élevée. En effet du sommet de ce coteau qui est un des points
 les plus culminants des environs, l'oeil s'étendait à l'ouest et
 on y découvrait un horizon immense. De là le regard découvrait tout au
 tour un grand nombre de Villages, d'Eglises, de châteaux de hautesse,
 on y voyait d'un des points de vue les plus beaux, les plus variés
 les plus magnifiques, que nous connaissions, de tout l'arrondissement.
 A. et d'ailleurs tout ce pays

Etymologie Celtique adoptée par les Romains: (D. Gauzet L. 3. p. 3.)

- Puech signifie: lieu élevé, sommet, hauteur, Pic. Puech d'Elves, signifie
 Sommet d'où l'on est élevé ou étendu.
- al - Brae ou Aubrac, veut dire pointe haute élevée.
- al - Corn. corn veut dire aussi Sommet élevé, et aussi bas fond
- Puech d'andon - Puech veut dire en celtique, lieu élevé, Sommet &
 dan don veut dire lieu élevé ou sommet très élevé.
- ac signifie lieu celtique ou lieu habité.
- is - Tarn - signifie: Rivière du Tarn
- is - olt - signifie en celtique Rivière du Lot
- Nant - amas d'eau
- Corn - veut dire: Concavité - Cornus: bas fond
- Bode - maison du Bordier, en patois on dit encore: La bordo, la borio &

Des G
 sous
 Dis pa
 d'aus
 sur le
 mille
 a per
 l'au
 Finis
 arbor
 Siècl
 on p
 qu'a
 d) La
 au V
 Et a
 Siècl
 Coups
 Venus
 Coup de
 la for
 plateau
 La bar
 aurail
 et les
 un cy
 (Cadina
 au ab
 vata de
 par le
 un d
 l'au
 celui
 mar
 et S
 au y
 ami
 l'ubl
 élév
 ou it
 d'au
 l'ottie
 d'au
 qu'a
 a co
 l'au

Au point culminant de cette hauteur, malgré la conquête des Gaules par les Romains, malgré elle des traces au V^e siècle sous clovis, le culte des Druides s'y était toujours maintenu et n'en disparut entièrement qu'au milieu du VI^e siècle sous les rois d'Austrasie.

Là s'élevait un dolmen ou autel célèbre dans toute sa contrée sur lequel les Druides immolaient des victimes humaines *multis homicidiis infami* (Gallie ch. 1.2. 261.) et dont la tradition constante a persisté sur celui un souvenir d'horreur. Cet autel *univomni-um grande font, solum et abandonné* formant comme d'immenses ténèbres, n'ayant pour toiture que la route du ciel et le dôme des cieux, imprimait à l'âme cette terreur religieuse, dont après XI siècles écoulés, à l'époque où les cinobites abrités habités en l'ère, on pourrait plus que jamais, reconnaître l'infirmité d'utabhar qu'avait tracé le chant de Pharsale:

Lucus aut longus nunquam violatus ab aro
obscurum Cingens Connexis aera ramis

Sed barbara ritu

Sacra Deum, structa Divis altaribus ara
arboribus suis Horror in est.

(Lucain Pharsale 13. p. 399.)

(1) La tradition locale rapporte que dans le bas Rouergue (l'ancienne Rouergue), ce ne fut qu'au V^e siècle que furent les Druides qui, dans cette partie du bas Rouergue et à une demi lieue environ de chemin du Puch d'Ilves, s'élevèrent les païens de ces contrées à mettre à mort S^t Grat et son Compagnon S^t Ausute. *Porté de Rome dont ils étaient originaires, ces deux saints* venus se retirer dans le bas Rouergue dans un lieu solitaire et appelé Capdenac - après d'aller dans les campagnes enseigner aux basques idolâtres la foi de J^h.

La tradition locale montre encore une petite chapelle *legraine* surmontée près d'un ruisseau au fond d'un vallon aux pieds de Capdenac-Labarthe. C'était cette chapelle qu'au V^e siècle S^t Grat et S^t Ausute auraient fait construire. *Proxi moyen-âge elle était l'Église de Laparthe*, et les reliques de S^t Mer y attirèrent de toutes les contrées environnantes un grand nombre de pèlerins. La tradition montre encore: propre à Cadmacum, in diocesis Ruthemurii, a environ une centaine de pas de l'Église on allait au village de S^t Grat, le lieu où S^t Ausute et S^t Grat furent décapités, *à l'ouest.*

Les vestes précieuses de S^t Grat et de S^t Ausute furent recueillies pieusement par les chrétiens que S^t Grat avait convertis à J^h, et furent portées à environ une demi lieue de chemin et déposées dans un lieu souterrain qui devint *par la suite* une chapelle souterraine ou Crypte *qui devint* où celui beaucoup de chrétiens qui allaient implorer la protection de martyrs. Les reliques des deux *martyrs* restèrent dans ce lieu et s'y conservèrent pendant les nombreuses persécutions de l'Occident au 7^e et au 8^e siècle.

au 9^e siècle se calma s'étant fait S^t Gaubert évêque de Rodez ami de S^t Girard comte d'Aurillac qui *avait* fonda d'accord avec l'évêque l'abbaye de Vailhaurat contribua aussi en grande partie à en élever au un demi lieue de son monastère, une Église sur le Lyseau ou étaient les reliques de S^t Grat et de S^t Ausute. Cette Église fut donc *du aux largesses des évêques fondateurs de l'abbaye de Vailhaurat et de* l'abbaye de l'évêque de Rodez S^t Gaubert. *Le 11^e août*

Cette Église fut dédiée à S^t Grat, et *devenue* son nom a un peu de côté de cette Église, des religieux en eurent la propriété jusqu'en 1790. *qui* *avait* *été* *un* *village* *de* *un* *monastère* *et* *au* *XII^e siècle* *Signy* *de* *Saint* *Grat* *se* *trouve* *inscrit* *parmi* *les* *plus* *grands* *bienfaits* *de* *l'abbaye* *de* *Lodève* *qui* *se* *bat* *sur* *le* *ter* *de* *(Gallie* *Christ.)*



Allée des Fées du Tuck d'Elves

Sur ce même coteau, il existait long temps ^{une ligne} une ligne parallèle à la grande ligne qui partait de Dolmen et se dirigeait vers le sud-est.

Acté de ce Dolmen célèbre, et sur la crête de ce même coteau il y avait encore pendant tout le moyen âge une série de grosses pierres plantées dans la terre formant une double ligne parallèle qui se dirigeait dans le sens du Dolmen placé à l'orient par rapport à ces lignes de pierres.

Il y a encore peu d'années, le peuple de ces campagnes ^{appelait} appelaient ces lignes sous le nom patois de : Lou cami de los fasilindos ; le chemin des Sorcières ou : allée des Fées — par lequel tout le paysan crovait que tous les samedis à huit heures de nuit, toutes les sorcières de la contrée se réunissaient en celiw pour y faire leur Sabat, en y dansant toutes à la ronde à cheval sur un manche à balai.

Suite de la note sur l'Orat. 8^{me} siècle avait sauvé les reliques de l'Orat et de l'abbaye de Clugny des Sarrasins, au 13^{me} siècle de la profanation des reliques au 16^{me} de celle des Huguenots, et au 18^{me} de la rage impie des révolutionnaires.

Cette crypte ^{était} était demeurée intacte et se trouvait dans la paroisse de ^{l'Orat} l'Orat, qui trouvait que la crypte de la crypte était sous l'autel élevait trop le sanctuaire ^{de la} de la crypte. ^{quand} quand l'Orat, sous prétexte de réparations aux objets qui ont fait pendant des siècles pour des chrétiens. ^{bien} bien des lieux aux environs ont été détruits pour des chrétiens. ^{qui} qui les révolutionnaires ont détruits pour des chrétiens. ^{la} la population de cette paroisse et des paroisses voisines ont été détruits pour des chrétiens. ^{qui} qui les révolutionnaires ont détruits pour des chrétiens. ^{la} la population de cette paroisse et des paroisses voisines ont été détruits pour des chrétiens.



Conjectures sur le Dolmen du Trecs d'Elves.

~~Le Dolmen (1) d'ault, tabl. men. pierre) dans sa forme la plus simple était un assemblage de trois pierres dont deux plantées face à face dans la terre, et la troisième posée à plat sur leurs têtes. D'autrefois le tabl. se posait sur trois piliers ou se dressait sur~~

les bords de la mer - ~~quoiqu'il le Dolmen fût un des plus communs dans notre pays, et qu'il s'élevât d'un genre assez simple de tout le monde, il n'est pas incertain que dans les temps anciens le plus grand et le plus célèbre de la contrée se trouvait être celui qui était placé sur le point le plus élevé du Trecs d'Elves.~~

~~Ce Dolmen D'après les indications que nous en faisons dans son catalogue, ainsi que par l'étude de son architecture qui nous avons faite nous-même sur les lieux de la position, permettaient de signaler plutôt que de le décrire, le point sur 3 pierres qui portait le nom de Lacus Diaboli ou lieu du Diable.~~

Ce Lac était un lieu sombre et marécageux où l'eau se trouvait sans issue en hiver, et qui avait l'été finissait par s'élever hautement au chemin à travers les rasiens et les bords d'arbres qui y tombaient de vétusté. Celui qui était insurmontable pour tout malheureux qui s'y engageait c'est ce qui explique pourquoi ce lac avait l'honneur de se voir porter dans le pays le nom de LACUS DIABOLI, ou de LAKE DU DIABLE.

Comme idée



CHAPITRE.

Légendes

ou traditions Druidiques qui ont cours sur le plateau Calcaire aux environs de
dans le bas-Rouergue.

Ces antiques monuments disparaissent sans laisser de traces, mais on dirait le souvenir des anciens croyances de nos pères, l'esprit de nos paysans et de nos enfants se transmettent par la tradition, nous avons recueilli quelques-uns de ces contes populaires.

Ces grands monuments de pierre posés sur ce plateau ont causé une forte croyance de la part du peuple qui les avait élevés. Cette croyance même après plus de quinze siècles a survécu dans nos campagnes, sans doute altérée à travers les âges, mais enfin reconnaissable. C'est sous la forme que nous la tenons aux environs du Puich-d'Elles ou de l'oldieu que nous la reproduisons.

Parmi les nombreuses légendes que les bergers du pays racontent au coin du feu en hiver, avec intérêt, aux enfants, sur les sorcières, le loup-garou, les revenants, la Trive, la chevrette &c et que tout le monde connaît dans la contrée, nous allons exposer seulement quelques-unes des plus connues et des plus singulières.

La paroisse de ^{St. Julien} qui trouvant que l'autel était trop le sanctuaire de l'Église impuissent ou en barbares d'un autre genre de l'Église avec la foudre dut détruire pour des chrétiens. Mais que les révolutionnaires avec le sifflet...

des villes jusqu'au fond des hameaux les plus reculés de nos contrées.
Eux seuls qui ont armé seulement et bientôt ont
trouvé effroi dans tous les coins de notre Royaume tout au point
riches en caudex d'innocence et de pitié qui, pendant grand nombre
de siècles avait fait le bonheur de nos ancêtres dans nos
villes et dans nos campagnes.



Le Lac du Diable

Placé au pied du Puch d'Elves — Pourquoi ainsi nommé?

Au pied du Puch d'Elves, et de l'endroit où était le Grand dolmen, se trouvait un petit mamelon de forme ovale couvert de bois à côté desquels se trouvaient le monastère actuel de Loedun qui y a été bâti. Ce mamelon était autrefois presque entièrement entouré par un grand lac qui en hiver surtout se formait une presqu'île et qui portait le nom de Lacus Diaboli ou lieu du Diable.

Ce lac était un lieu sombre et marécageux où l'eau se trouvait sans issue en hiver, et pendant l'été finissait par se frayer lentement un chemin à travers les saules et les haies d'arbres qui y tombaient de vétusté. Celui qui était insupportable pour tout malheureux qui s'y enfonçait était encore le repaire de toutes les bêtes féroces de la contrée. C'est ce qui explique pourquoi ce lac avait l'air d'un lieu de mort et portait dans le pays le nom de LACUS DIABOLI, ou de LEAC DU DIABLE.



Le bois du Diable.

Placé autour du Puch-d'Elves - Pourquoi ainsi nommé?

Cette forêt épaisse et profonde qui s'étendait
à plusieurs lieues autour du Puch-d'Elves et de son d'olmeu
se reliait à d'autres forêts par des lignes de bois qui les
mettaient en communication les uns avec les autres.
De tout temps ^{le grand} cette forêt avait par ce moyen favorisé
la retraite des malfaiteurs, qui y trouvaient un asile
pour leur impunité, ou des Serfs qui fuyaient ^{la dure}
servitude de leurs maîtres. Et fut à cause des crimes
nombreux qui s'y commettaient que l'on avait donné
à cette forêt le nom de LOCUS-DIABOLI ou BOIS DU DIABLE.

Suite à la page 3
Au XII^e siècle le bois du diable, était habité par
des bandes nombreuses de voleurs et d'assassins. Voici quelle
en fut la cause:

L'Évêque de la Croisade qui, comme tout l'avocat d'ici
parti de Clermont en 1095, ville située presque aux portes
du Puch-d'Elves avait communiqué son enthousiasme à la pap.
Un siècle plus tard, vers l'an 1175 cet Évêque religieux
était bien affaibli. A cette époque l'abbé de Pierre
l'hermite n'était plus là pour se faire entendre, ni pour

40 lettres

1859 - 1891

Abbé * Victor, François LAFON